This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EducT
21636
518.858

PITT PRESS SERIES

LE VIEUX CÉLIBATAIRE

COLLIN D'HARLEVILLE

CAMBRIDGE

Educ T 21636.5 1988 8

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF

MAXIME BÔCHER

PROFESSOR OF MATHEMATICS

1904–1918

Received March 15, 1922

3 2044 102 877 446

Pitt Press Series.

LE VIEUX CÉLIBATAIRE

A COMEDY, BY COLLIN D'HARLEVILLE.

WITH

A BIOGRAPHICAL MEMOIR, AND GRAMMATICAL,
LITERARY AND HISTORICAL NOTES,

BY

GUSTAVE MASSON, B.A.
UNIV. GALLIC.
ASSISTANT MASTER AND LIBRARIAN, HARROW SCHOOL.

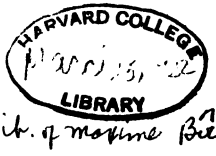
EDITED FOR THE SYNDICS OF THE UNIVERSITY PRESS.

Cambridge:
AT THE UNIVERSITY PRESS.

London: CAMBRIDGE WAREHOUSE, 17, PATERNOSTER ROW.
Cambridge: DEIGHTON, BELL, AND CO.
1878.

[*All Rights reserved.*]

Educ T 21636.519.858



Lit. of modern Bücher

Cambridge:
PRINTED BY C. J. CLAY, M.A.
AT THE UNIVERSITY PRESS.

PREFACE.

THE series of French works published for the Syndics of the Cambridge University Press is meant to comprise exclusively productions of acknowledged merit, and I earnestly hope that the two volumes which introduced the collection last year may have prepared the student to receive with favour the present annotated reprint of Collin d'Harleville's amusing comedy.

I have only to add that the system of annotation is exactly the same as the one adopted in the case of Piron's *La Métromanie*, and of M. Villemain's *Lascaris*. At the end of each act are inserted short literary appreciations from the best critics, and the text has been carefully revised on Messrs Didot's edition.

For further details about Collin d'Harleville see *Biographie Universelle*, article by Michaud; *Nouvelle Biographie générale*, article by P. de R.; *Dictionnaire de la Conversation*, article by Tissot.

The following notice is reprinted through the kind permission of Messrs Didot.

GUSTAVE MASSON.

NOTICE SUR COLLIN D'HARLEVILLE.

COLLIN D'HARLEVILLE (Jean-François) naquit à Maintenon, le 30 mai 1755. *L'Inconstant*, comédie en cinq actes et en vers, son premier ouvrage, fut donné avec succès en 1786. Le caractère principal de cette pièce est développé d'une manière très-heureuse et très-comique; c'est un des rôles les mieux conçus qu'il y ait au théâtre, et, sous le rapport du style, c'est peut-être ce que l'auteur a produit de plus brillant. En 1788 il donna *l'Optimiste*, et en 1789 *les Châteaux en Espagne*, comédies en cinq actes, étincelantes de traits charmants, et dans lesquelles il a prodigué les détails heureux dont il savait enrichir tous ses ouvrages; les situations manquent généralement de force comique, mérite éminent des pièces de caractère, et que les deux sujets semblaient appeler. *Les Châteaux en Espagne* sont cependant une des pièces les plus gaies et les plus agréables du théâtre de Collin: l'infinie variété et la grâce charmante des détails rachètent ce que le fond peut avoir de sec, et dissimulent heureusement ce que le cadre peut avoir d'étroit. *M. de Crac*, comédie en un acte, est une bouffonnerie très-amusante et fort bien écrite, qui fut donnée en 1791. Enfin, en 1792 parut *le Vieux Célibataire*, qui occupe un rang élevé parmi les comédies du dix-

huitième siècle et la première place entre les œuvres de Collin d'Harleville. Un vers d'une comédie de Dubuisson, *le Vieux garçon :*

Et j'ai pensé vingt fois épouser ma servante,

a donné à Collin, ainsi qu'il a eu la bonne foi de le publier lui-même, la première idée du *Vieux Célibataire;* mais son ouvrage, pour le fond, la forme et les détails, est de beaucoup supérieur à celui qui l'a inspiré : la fable inventée par Dubuisson manque d'unité et de simplicité ; le style de la pièce est généralement mauvais, le dialogue est guindé, sec, dépourvu de facilité, de grâce et de naturel ; enfin, l'ouvrage est tombé dans un juste oubli ; la fable du *Vieux Célibataire* est, au contraire, excellente ; tous les caractères sont parfaitement dessinés ; et le style est constamment élégant, coloré et comique. M. Nisard a très-bien caractérisé de la manière suivante, dans son *histoire de la littérature Française*, le talent de Collin d'Harleville :

"Collin a eu son jour de force comique : c'est celui où il créait, peut-être d'expérience, le rôle de la gouvernante dans *le Vieux Célibataire.* Ambitieuse et adroite, habile à jouer la douceur et le respect, ayant l'air d'obéir quand elle commande, impérieuse dès qu'elle se croit nécessaire, mais, quand le maître gronde, faisant retraite jusqu'aux repentirs larmoyants et aux demandes de pardon, Madame Évrard est le type de la gouvernante qui veut devenir l'épouse légitime. Acheminer le vieux célibataire au mariage sans l'y pousser ; écarter, par de prudentes calomnies, un neveu et sa jeune femme de la maison d'un oncle incapable de haine et très-capable de retour ; ménager un intendant complice de ses petits profits, qui veut sa main parce qu'il la sait bien pleine ; poursuivre le maître en paraissant

l'attendre, et tenir l'intendant tout à la fois en échec et en espérance; voilà les fins auxquelles la rusée fait servir les qualités comme les vices de sa nature. Or c'est en cela que consiste précisément le caractère; la condition n'est qu'une occasion pour le caractère de se montrer tel qu'il était avant, et tel qu'il doit rester après. Ce seul type fait du *Vieux Célibataire* le chef-d'œuvre de Collin d'Harleville, et c'est assez, même sans le cortége des pièces agréables qui l'ont précédé ou suivi, pour lui assurer une modeste place dans une histoire des écrits durables."

Il est impossible, ce nous semble, de s'exprimer d'une façon plus judicieuse, plus conforme à la vérité. Collin fait honneur aux lettres Françaises par le souvenir de pureté morale et de douce bonhomie qui s'attache à son nom. Il mourut à Paris en 1806; il avait publié lui-même en quatre volumes in-8° une édition de ses ouvrages (*Théâtre et poésies fugitives de J. F. Collin d'Harleville.* Paris, 1805). M. Daru lui succéda à l'académie Française.

LE VIEUX CÉLIBATAIRE.

PERSONNAGES.

M. DUBRIAGE, le vieux célibataire.
MADAME ÉVRARD, sa gouvernante.
ARMAND, neveu de M. Dubriage, sous le nom de Charles.
LAURE, femme d'Armand.
AMBROISE, intendant de M. Dubriage.
GEORGES, filleul et portier de M. Dubriage.
JULIEN et SUSON, enfants de Georges.
CINQ COUSINS de M. Dubriage.

La scène est à Paris, chez M. Dubriage.

ARGUMENT OF THE FIRST ACT.

Madame Évrard, housekeeper of M. Dubriage, an old bachelor, is anxious to secure her position by becoming Madame Dubriage, and thus obtaining, lawfully, the supremacy into which she has managed to creep. For that purpose, she has made a league with Ambroise, the steward or butler; and these worthies contrive to estrange their master from his nearest remaining relative, Armand, a nephew whom he has never yet seen. The young man, after enlisting in the army, had married a lady of Colmar; Madame Évrard and Ambroise calumniate him, intercept his letters, and describe him as a worthless scamp, who has forfeited the esteem of all right-minded people. At the suggestion of George, M. Dubriage's porter and godson, Armand arrives in Paris, enters his uncle's service as a valet under the assumed name of Charles, and a counter scheme is laid between them with the view of obtaining the admission of Laure, Armand's wife, as a housemaid, and of thus defeating the plot of the intriguing housekeeper.

ACTE I.

SCÈNE I.

CHARLES (seul).

Ch. Je viens de l'éveiller; il va bientôt paraître.
Allons...il m'est si doux de servir un tel maître!...
Rangeons tout comme hier; il faut placer ici
Sa table, son fauteuil, son livre favori.
Il aime l'ordre en tout, et, certain de lui plaire,
Je me fais de ces riens une importante affaire.

SCÈNE II.

CHARLES, GEORGES.

Geo. Ah! l'on peut donc enfin vous saisir un moment,
Monsieur Armand. *Ch.* Toujours tu me nommes Armand,
Et tu me trahiras. *Geo.* Pardon, je vous supplie.
Ch. Charle est mon nom. *Geo.* Eh oui, je le sais; mais j'oublie. 10
Je m'en ressouviendrai: ne soyez plus fâché.
Pendant que tout le monde est encore couché,
Causons: Dites-moi donc bien vite où vous en êtes,
Ce que vous devenez, les progrès que vous faites:
Votre sort en dépend; j'y suis intéressé.
Ch. Eh! mais je ne suis pas encor très-avancé.
Il faut qu'avec prudence ici je me conduise...
Puis, j'attends qu'en ces lieux ma femme s'introduise,
Pour agir de concert. *Geo.* Oui, vous avez raison:

Mais vous voilà du moins entré dans la maison. 20
Ch. Ah! comment! à quel titre, et combien il m'en coûte!
Moi, domestique ici! *Geo.* C'est un malheur sans doute;
Mais pour servir son oncle est-on déshonoré?
Je le répète encor, c'est beaucoup d'être entré;
Et j'eus, lorsque j'y songe, une idée excellente;
Ce fut de vous offrir à notre gouvernante
Comme un parent. *Ch.* Jamais pourrai-je m'acquitter...
Geo. Allons, ce que j'en dis n'est pas pour me vanter,
Je ne me prévaux point; mais je vous félicite.
C'est moi qui bien plutôt ne serai jamais quitte. 30
Votre bon père, hélas! dont j'étais serviteur,
A pendant dix-huit ans été mon bienfaiteur.
Oui, cher Armand.. pardon...Mais je vous ai vu naître;
J'ai vu mourir aussi ma maîtresse et mon maître:
Jugez si Georges doit aimer, servir leur fils!
Ch. Pourquoi le ciel si tôt me les a-t-il ravis?
Ah! pour m'être engagé par pure étourderie...
Geo. Eh! monsieur, laissez-là le passé, je vous prie:
Oui, voyez le présent, et surtout l'avenir.
N'est-il pas fort heureux, il faut en convenir, 40
Que je sois le filleul de monsieur Dubriage;
Qu'après deux ou trois mois tout au plus de veuvage,
La gouvernante m'ait (j'ignore encor pourquoi)
Fait venir tout exprès pour être portier, moi;
De sorte que je pusse ici vous être utile,
Et que, depuis trois mois, venu dans cette ville,
Vous me l'ayez fait dire, au lieu de vous montrer:
Que j'aie imaginé, moi, de vous faire entrer,
Et que madame Évrard, si subtile et si fine,
Vous ait reçu d'abord sur votre bonne mine? 50
Ch. Il est vrai... *Geo.* C'est votre air de décence, et surtout

De jeunesse...que sais-je?... Oui, la dame a du goût.
Ch. Souvent, et j'apprécie une faveur pareille,
On dirait qu'elle veut me parler à l'oreille.
Geo. Ne voudrait-elle pas vous faire par hasard
Un tendre aveu?...Mais non, j'ai tort; madame Évrard,
Elle est d'une sagesse, oh! mais à toute épreuve...
Cet Ambroise, entre nous, qui depuis qu'elle est veuve
Remplace le défunt dans l'emploi d'intendant,
L'aime fort, et voudrait l'épouser: cependant 60
Avec lui, je le vois, elle est d'une réserve...
Ch. Je l'observe en effet. *Geo.* À propos, moi j'observe
Qu'Ambroise vous hait fort. *Ch.* Rien n'est moins surprenant;
Avec mon oncle même il est impertinent:
Puis il craint, entre nous, que je ne le supplante.
Geo. Écoutez donc, monsieur, sa place est excellente!
Et vraiment mon parrain vous aime tout à fait,
Sans vous connaître encor. *Ch.* Je le crois en effet,
Georges, et c'est un grand point: oui, ce seul avantage
Me flatte beaucoup plus que tout son héritage. 70
Pourvu que je lui plaise, il m'importe fort peu
Que ce soit le valet, que ce soit le neveu:
Si je ne touche un oncle, au moins j'égaye un maître.
Geo. À de tels sentiments j'aime à vous reconnaître.
Ch. Au fait, depuis trois mois que j'habite en ces lieux,
D'abord, sous un faux nom, j'ai trouvé grâce aux yeux
D'un oncle qui me hait sous mon nom véritable;
Ajoute que j'ai su rendre douce et traitable
Madame Évrard, qui, grâce à mon déguisement,
Semble sourire à Charle en détestant Armand. 80
Voilà trois mois fort bien employés. *Geo.* Oui, courage!
Madame votre épouse achèvera l'ouvrage.

SCÈNE III.

CHARLES, GEORGES, LE PETIT JULIEN.

Geo. Eh ! que veux-tu, Julien ? *Jul.* (*regardant autour de lui*) Moi, papa ? *Geo.* Qu'as-tu là ?
Jul. (*lui remettant une lettre*) C'est mon cousin Pascal qui m'a remis cela,
Sans me rien dire ; et puis d'une vitesse extrême,
Crac, il s'est en allé : moi, je m'en vais de même...
Car si monsieur Ambroise arrivait...Ah ! bon Dieu !...
Au revoir, monsieur Charle. *Ch.* (*affectueusement*) Oui, Julien...sans adieu. (*Julien sort.*)

SCÈNE IV.

CHARLES, GEORGES.

Ch. Il est gentil !...Eh bien ! quelle est donc cette lettre ?
Geo. (*ouvrant la lettre*) Je me doute que c'est...Vous voulez bien permettre ?... 90
Ch. Eh ! lis. *Geo.* C'est le billet que j'attendais. *Ch.* Lequel ?
Geo. Oui, le certificat de ce maître d'hôtel,
Du vieux ami d'Ambroise. *Ch.* Ah ! de monsieur Lagrange.
Eh bien ? *Geo.* Eh bien, monsieur, grâce au ciel, tout s'arrange,
Comme vous allez voir. (*Il donne la lettre à Charles.*) *Ch.* (*lisant*) "Mon cher Ambroise..." Hé quoi ?
Geo. La lettre est pour Ambroise, et vous verrez pourquoi.
Ch. (*continuant de lire*) "J'ai su que vous cherchiez une jeune servante,

" Qui tînt lieu de second à votre gouvernante.
" J'ai trouvé votre affaire, un excellent sujet;
" C'est celle qui vous doit remettre ce billet. 100
" Vous en serez content; elle est bien née, et sage,
" Et docile : peut-être à son apprentissage...
" Mais sous madame Évrard elle se formera;
" Je vous la garantis, mon cher..." *Et cætera.*
Geo. Sous l'habit de servante il fait entrer la nièce.
Ch. Voilà, mon ami George, une excellente pièce.
Geo. Vous pensez bien qu'avec un pareil passe-port,
Madame votre épouse est admise d'abord.
Ch. Oui, j'ose l'espérer. Tu me combles de joie.
Pour l'aimer, il suffit que mon oncle la voie, 110
Qu'il l'entende un moment. Tu ne la connais pas?
Geo. Si fait. *Ch.* Eh oui! tu sais qu'elle a quelques appas;
Mais tu ne connais point cet esprit, cette grâce
Qui m'ont d'abord touché. Je la vis en Alsace,
À Colmar. J'y servais; car je n'ai jamais pu
Achever un récit souvent interrompu.
J'avais eu le bonheur d'être utile à son père :
Cela seul me rendit agréable à la mère.
Sans savoir qui j'étais, on m'estimait déjà;
Je me nommai; le père alors me dégagea, 120
Me fit son gendre. Eh bien! j'ai toujours chez ma femme
Trouvé même douceur et même bonté d'âme.
Je regrettais mon oncle. Elle me suit d'abord :
Ici, comme à Colmar, elle bénit son sort.
Que lui faut-il de plus? Elle travaille, et m'aime.
Si mon oncle la voit, il l'aimera lui-même;
J'oserais en répondre. Encor quelques instants,
Et nos maux sont finis. Je me tais, et j'attends.
Geo. Je fais la même chose aussi; je dissimule.

Dans le commencement je m'en faisais scrupule ; 130
Mais, en fermant les yeux, je vous ai mieux servi.
J'ai donc feint d'ignorer que chacun à l'envi
Dans la maison volait, pillait à sa manière :
Sans parler des envois de notre cuisinière,
Qui ne fait que glaner ; madame Évrard tout bas
Moissonne, et chaque jour amasse argent, contrats.
Ambroise est possesseur d'une maison fort grande,
Achetée aux dépens de qui ? je le demande.
Chaque jour il y met un nouveau meuble ; aussi
Je vois que chaque jour il en manque un ici : 140
De façon que bientôt, si cela continue,
L'une sera garnie, et l'autre toute nue.
Ch. Je leur pardonnerais tout cela de bon cœur,
S'ils avaient de mon oncle au moins fait le bonheur ;
Mais ce qui me désole est de voir que les traîtres
Le volent, et chez lui font encore les maîtres !
Pauvre oncle ! il sent son mal, et je vois à regret
Que s'il n'ose se plaindre, il gémit en secret.

SCÈNE V.

CHARLES, GEORGES, MADAME ÉVRARD.

Geo. (*bas, à Charles*) Voici madame Évrard : oh ! comme à votre vue
Elle se radoucit ! *Ch.* (*bas, à Georges*) Paix donc !... (*à Madame Évrard*) Je vous salue, 150
Madame. *Geo.* (*avec force révérences*) J'ai l'honneur...
Mme Év. (*à Charles*) Ah ! bonjour, mon ami.
(*À Georges*) Que fais-tu là ? *Geo.* Pendant qu'on était endormi,

Nous causions. *Mme Év.* Va causer en bas. *Geo.* C'est moi qu'on blâme,
Et c'est lui qui toujours me parle de madame.
Mme Év. De moi! Que disait-il? *Geo.* Que vous embellissiez;
Qu'il semblait chaque jour que vous rajeunissiez.
Mme Év. Oui, Charles dit toujours des choses délicates;
Mais il est trop galant, et c'est toi qui me flattes.
Descends, et garde bien ta porte. *Geo.* Oh! Dieu merci,
L'on sait un peu... *Mme Év.* Ne laisse entrer personne ici 160
Sans m'avertir. *Geo.* Non, non. *Mme Év.* Surtout pas une lettre
Qu'à moi seule d'abord tu ne viennes remettre.
Geo. Oh, non! je ne crois pas qu'on écrive à présent.
Mme Év. Il n'importe. Va donc. (*Georges sort.*)

SCÈNE VI.

MADAME ÉVRARD, CHARLES.

Mme Év. (*à part, pendant que Charles range dans la chambre*) George est un bon enfant;
Mais sur de telles gens quel fonds pourrait-on faire?
Pour Ambroise, sa marche à la mienne est contraire;
Et c'est le dernier homme à qui je me fierais...
Si j'intéressais Charle à mes desseins secrets?
Il me plaît; monsieur l'aime; il a de la prudence,
De l'esprit: mettons-le dans notre confidence... 170
(*Haut*) Comment vous trouvez-vous ici? *Ch.* Fort bien, ma foi,
Et je serais tenté de me croire chez moi.
Mme Év. Allez, soyez toujours honnête et raisonnable:

Cette maison pour vous sera très-agréable ;
Monsieur semble déjà vous voir d'assez bon œil.
Ch. C'est à vous que je dois ce favorable accueil.
Mme Év. Je possède, il est vrai, toute sa confiance.
Ch. C'est le fruit du talent et de l'expérience,
Madame. *Mme Év.* Ce fruit-là, je l'ai bien acheté.
Hélas ! si vous saviez ce qu'il m'en a coûté, 180
Depuis dix ans entiers que j'habite ici ! (*Se recueillant un moment, et regardant autour d'elle*) Charle,
Il faut à cœur ouvert enfin que je vous parle ;
Car vous m'intéressez. Vous êtes doux, prudent,
Discret ; et, comme on a besoin d'un confident
Qui vous ouvre son cœur et lise au fond du vôtre,
Et que vous n'êtes point un laquais comme un autre...
Ch. Non : j'espère qu'un jour vous le reconnaîtrez.
Mme Év. Écoutez donc, mon cher ; et bientôt vous verrez
Tout ce qu'il m'a fallu du courage et d'adresse
Pour être en ce logis souveraine maîtresse. 190
Nous avons fait tout deux jouer plus de ressorts,
Mon pauvre Évrard et moi...car il vivait alors.
Depuis bientôt deux ans, cher monsieur, je suis veuve,
Et c'est avoir passé par une rude épreuve !...
(*Essuyant ses yeux*) Nous avons de concert banni tous les voisins,
Les amis, les parents, jusqu'aux derniers cousins.
Ch. À la fin, vous voici maîtresse de la place.
Mme Év. Reste encore un neveu ; mais un neveu tenace...
Ch. Monsieur, comme je vois, n'a point d'enfants ? *Mme Év.* Aucun.
Ch. Il a donc des neveux, madame ? *Mme Év.* Il n'en a qu'un ; 200
Mais ce neveu tout seul me donne plus de peine...

C'est que je vois de loin où tout ceci nous mène.
S'il rentre, c'est à moi de sortir. *Ch.* En effet.
Mme Év. Aussi, pour l'écarter, Dieu sait ce que j'ai fait !
Mon intrigue et mes soins remontent jusqu'au père.
Monsieur n'eut qu'un beau-frère : il l'aimait... *Ch.* Comme un frère.
Mme Év. Les brouiller tout à fait eût été trop hardi ;
Mais pour le frère, au moins, je l'ai bien refroidi.
Ch. J'entends. *Mme Év.* Contre un absent on a tant d'avantage !
Le sort à celui-ci ravit son héritage. 210
Je traitai ses revers d'inconduite : on me crut.
Ch. Ah ! fort bien. *Mme Év.* Jeune encor, grâce au ciel, il mourut.
Ch. (*à part*) Hélas ! *Mme Év.* Qu'avez-vous ? *Ch.* Rien. *Mme Év.* Laissant un fils unique,
Ce neveu que je crains. *Ch.* Que vous...? Terreur panique !
C'est à lui de vous craindre. *Mme Év.* Oui, peut-être aujourd'hui :
Mais l'oncle alors, sans moi, l'eût rapproché de lui.
"Son entretien sera moins coûteux en province,"
Lui dis-je : "chargez-m'en." L'entretien fut très-mince,
Comme vous pouvez croire. Il se découragea,
Il jeta les hauts cris ; enfin il s'engagea. 220
C'est où je l'attendais. Je sus avec finesse
Exagérer ce tort, ce vrai tour de jeunesse ;
Et monsieur l'excusait encore. *Ch.* Il est si bon !
Mme Év. Mon jeune homme écrivit pour demander pardon :
Je supprimai la lettre, et vingt autres messages...
J'en ai mon coffre plein. *Ch.* Précautions fort sages !
Mme Év. J'en ai lu deux ou trois, mais exprès, entre nous,
Avec un commentaire. *Ch.* Oh ! je m'en fie à vous !

Mme Év. Il se perdit lui-même. *Ch.* Et comment, je vous prie?
Mme Év. Par inclination enfin il se marie,
L'an dernier, à l'insu de son oncle. *Ch.* À l'insu!
Il n'avait point écrit? *Mme Év.* Monsieur n'en a rien vu.
Moi, j'ai peint tout cela d'une couleur affreuse;
Et la femme, entre nous, comme une malheureuse,
Sans état, sans aveu. L'oncle enfin éclata,
Et l'indignation à son comble monta;
De malédictions il chargea le jeune homme,
Et même il ne veut plus désormais qu'on le nomme.
Ch. (*se contenant à peine*) Tout cela me paraît on ne peut mieux conduit.
Ainsi de vos travaux vous recueillez le fruit?
Mme Év. (*regardant encore si personne ne l'écoute*) Pas tout à fait. Je vais vous confier encore
Un secret délicat qu'Ambroise même ignore.
Le dessein est hardi; j'ose me proposer,
Pour tenir mieux mon maître... *Ch.* Eh bien? *Mme Év.* De l'épouser.
Ch. D'épouser!...En effet, j'admire la hardiesse...
Mme Év. Jusque-là je craindrai le neveu, quelque nièce...
Ch. J'entends. Vous avez donc un peu d'espoir? *Mme Év.* Un peu.
Depuis un an je cache adroitement mon jeu.
D'abord parler d'hymen à qui ne voit personne,
C'est assez me nommer. *Ch.* La conséquence est bonne.
Mme Év. Je lui fais de l'hymen des portraits enchanteurs;
Je lis, comme au hasard, des endroits séducteurs;
Là, je fais une pause, afin qu'il les savoure.
Ch. À merveille! *Mme Év.* D'enfants à dessein je l'entoure.

J'ai fait venir exprès son filleul le portier.
Pour lui cette maison étant le monde entier,
De ces joyeux époux les touchantes tendresses,
Les jeux de leurs enfants, leurs naïves caresses,
Tout cela, par degrés, l'attache, l'attendrit,
Pénètre dans son cœur, ébranle son esprit : 260
Et, quand il est tout seul, ces images chéries
Lui doivent inspirer de tendres rêveries.
J'en suis là, mon ami. *Ch.* Mais c'est déjà beaucoup.
Mme Év. Ce n'est pas tout. Il faut frapper le dernier coup.
Charles, seul avec vous quand monsieur s'ouvre, cause,
S'il soupire, et paraît regretter quelque chose,
Alors insinuez qu'il est bien isolé ;
Que par une compagne il serait consolé.
Peignez-moi, j'y consens, sous des couleurs riantes ;
Dites que j'ai des traits, des façons attrayantes ; 270
Du maintien, de l'esprit, des talents variés ;
Que je suis fraîche encore...Enfin vous me voyez.
Dites, si vous voulez, que j'ai l'air d'une dame ;
Qu'en entrant, de monsieur vous me crûtes la femme.
Ch. Volontiers. *Mme Év.* En un mot, vous avez de l'esprit,
Et je compte sur vous. *Ch.* Oui, madame, il suffit.
Mme Év. Vous m'entendez donc bien ? *Ch.* Rassurez-vous, de grâce ;
Je dirai...ce qu'enfin vous diriez à ma place.
Mme Év. Je ne suis point ingrate, au reste ; et soyez sûr
Qu'un salaire... *Ch.* Croyez qu'un motif bien plus pur... 280
Mme Év. Paix !...j'aperçois monsieur.

SCÈNE VII.

M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD, CHARLES.

M. Du. C'est vous? Bonjour, madame.
Mme Év. (*très-tendrement*) Monsieur, je vous salue, et de toute mon âme.
Ch. Votre humble serviteur. *M. Du.* Vous voilà, mon ami?
Mme Év. Vous paraissez rêveur...Auriez-vous mal dormi?
M. Du. Moi? très-bien. *Mme Év.* Je ne sais...mais je suis clairvoyante,
Et vous aviez hier la mine plus riante.
M. Du. Croyez-vous? Cependant j'ai toujours ri fort peu.
Mme Év. Je m'en vais parier que c'est votre neveu
Qui cause en ce moment votre sombre tristesse:
Avouez-le. *M. Du.* Il est vrai qu'il m'occupe sans cesse; 290
Et même cette nuit, mes amis, j'y songeais.
Mme Év. Il vous aura donné quelques nouveaux sujets...
M. Du. Non. *Mme Év.* Pourquoi, dans ce cas, y songez-vous encore?
Depuis plus de huit ans l'ingrat vous déshonore:
Oubliez-le, monsieur; sachez vous égayer.
M. Du. Ah! je puis le haïr, mais jamais l'oublier.
Mme Év. Laissez, encore un coup, ces plaintes éternelles;
Ne voyez plus que nous, vos serviteurs fidèles:
Ambroise, Charle et moi, dévoués et soumis,
Vous tiendrons lieu tous trois de parents et d'amis. 300
(*Prenant la main de M. Dubriage*) Mais de tous mes emplois il faut que je m'acquitte:
C'est pour songer encore à vous que je vous quitte.

M. Du. Fort bien. *Mme Év.* Charles vous reste : il saura converser.

Ch. Heureux si je pouvais jamais vous remplacer !

Mme Év. (*bas, à Charles*) Songez à notre plan. *Ch.* (*bas, à madame Évrard*) Oui, j'y songe, madame.

(*Madame Évrard sort.*)

SCÈNE VIII.

M. DUBRIAGE, CHARLES.

M. Du. Cette madame Évrard est une digne femme ;
Elle a bien soin de moi. *Ch.* Monsieur...certainement...
Mais qui n'aurait pour vous le même empressement ?
M. Du. Oh ! je ne suis pas moins content de ton service,
Charles. *Ch.* Monsieur, je suis peut-être un peu novice ? 310
M. Du. Non. *Ch.* Le désir de plaire est si propre à former !
Et l'on sert toujours bien ceux que l'on sait aimer.
M. Du. Chaque mot que tu dis me touche, m'intéresse.
Ch. Puissé-je quelque jour gagner votre tendresse !
M. Du. Elle t'est bien acquise ; oui..., je ne sais pourquoi,
J'ai vraiment du plaisir à causer avec toi :
Ce n'est qu'avec toi seul que je suis à mon aise.
Ch. Heureux qu'en moi, monsieur, quelque chose vous plaise !
M. Du. Mon cœur est plein, il a besoin de s'épancher.
Autour de moi j'ai beau jeter les yeux, chercher, 320
Je n'ai pas un ami, dans toute la nature,
Pour verser dans son sein les peines que j'endure.

Ch. Les peines!...Quoi! monsieur, vous en auriez? *M. Du.* Hélas!
Je te parais heureux, et je ne le suis pas.
Ch. Cependant... *M. Du.* Tu le vois, je suis seul sur la terre,
Triste... *Ch.* Seul, dites-vous? *M. Du.* Oui, je suis solitaire.
Ah! pourquoi, jeune encore, au moins dans l'âge mûr,
Ne faisais-je pas choix d'une femme! *Ch.* Il est sûr
Que pour se préparer une heureuse vieillesse,
Il faut à ces doux nœuds consacrer sa jeunesse. 330
M. Du. Je le vois à présent. Je voudrais...vœux tardifs!
Ch. (*à part*) Hélas!...(*haut*) Vous eûtes donc, monsieur, quelques motifs
Pour vous soustraire au joug de l'hymen? *M. Du.* Oui, sans doute.
J'en eus que je croyais très-solides. Écoute:
J'avais dans mon commerce un jeune associé;
Par inclination il s'était marié:
Sa femme fit dix ans le tourment de sa vie.
Ce tableau, vu de près, me donnait peu d'envie
D'en faire autant. *Ch.* Sans doute il pouvait faire peur.
M. Du. Quand j'aurais eu l'espoir de faire un choix meilleur, 340
Sous les yeux d'un ami, cette union heureuse
Aurait rendu la sienne encore plus affreuse.
Il mourut. D'un commerce entre nous partagé,
Chargé seul, à l'hymen dès lors j'ai peu songé:
Je quittai le commerce. *Ch.* Enfin, vous étiez maître,
Libre... *M. Du.* En me mariant, j'aurais cessé de l'être.
L'hymen est un lien. *Ch.* Soit. Convenez aussi
Qu'il est doux quelquefois d'être liés ainsi:

Monsieur...pour se soustraire à cette servitude
Souvent on en rencontre encore une plus rude. 350
M. Du. Puis, sur un autre point j'eus l'esprit combattu.
Les femmes (sans parler ici de leur vertu,
J'aime à croire qu'à tort souvent on les décrie);
Mais conviens qu'elles sont d'une coquetterie,
D'un luxe !... Telle femme est charmante, entre nous,
Dont on serait fâché de devenir l'époux;
Tel mari semble heureux, qui dans le fond de l'âme
Gémit... *Ch.* Mais, en revanche, il est plus d'une femme
Modeste en ses désirs et simple dans ses goûts,
Qui met tout son bonheur à plaire à son époux. 360
M. Du. Soit. En est-il beaucoup? *Ch.* Plus qu'on ne croit peut-être :
Moi, qui vous parle, j'ai le bonheur d'en connaître.
M. Du. Du ménage, mon cher, j'ai craint les embarras,
Les tracas, les soucis... *Ch.* Mais où n'en a-t-on pas?
Une famille au moins qui vous plaît, qui vous aime,
Vous fait presque chérir cet embarras-là même;
Au lieu qu'un alentour mercenaire, étranger,
Vous embarrasse aussi, sans vous dédommager:
On a l'ennui de plus. *M. Du.* Voilà ce que j'éprouve,
Et c'est précisément l'état où je me trouve. 370
Et, tiens, mes gens me sont fort attachés, je croi;
Mais je les vois tous prendre un ascendant sur moi.
Ch. En effet... *M. Du.* Jusqu'au vif, vois-tu, cela me blesse;
Et, parfois je voudrais, honteux de ma faiblesse,
Secouer un tel joug. À cet Ambroise j'ai,
Oui, j'ai cinq ou six fois déjà donné congé:
Je le reprends toujours; car, s'il a l'humeur vive,
Il est brave homme au fond. Parfois même il m'arrive

D'avoir des démêlés avec madame Évrard,
De lui faire sentir enfin que tôt ou tard 380
Elle pourrait... Mais quoi, j'ai si peu de courage !
Elle baisse d'un ton, laisse passer l'orage,
Et bientôt me gouverne encor plus sûrement.
Ch. Je sens cela. *M. Du.* Mets-toi dans ma place un moment.
Un garçon, un vieillard isolé dans le monde...
Car tu ne connais pas ma retraite profonde...
Je n'avais qu'un neveu qui m'eût pu consoler
Dans mes maux... Et c'est lui qui vient les redoubler !
Ch. Ce neveu...pardonnez...Il est donc bien coupable ?
M. Du. Lui, coupable ?... Il n'est rien dont il ne soit capable. 390
Si tu savais !...Mais non, laissons ce malheureux.
Ch. Ah ! s'il vous a déplu, son sort doit être affreux.
M. Du. Il rit de mes chagrins. *Ch.* Il rirait de vos peines !
Il se ferait un jeu de prolonger les siennes !
Ce jeune homme à ce point n'est pas dénaturé :
J'en puis juger par moi, dont le cœur est navré...
M. Du. C'est que vous êtes bon, vous, délicat, sensible ;
Mais Armand n'a point d'âme. *Ch.* O ciel ! est-il possible !
Mais cet Armand, monsieur, le connaissez-vous bien ?
M. Du. Trop, par ses actions. D'abord, comme un vaurien, 400
Il s'engage. *Ch.* Il eut tort ; mais ce n'est pas un crime
Qui le doive à jamais priver de votre estime.
M. Du. Et dans sa garnison comment s'est-il conduit ?
Ch. En êtes-vous certain ? *M. Du.* Je suis trop bien instruit ;
Et ses lettres... *Ch.* Eh bien ? *M. Du.* Étaient d'une insolence !...

Il m'écrivait un jour (j'en frémis quand j'y pense)
Qu'il viendrait, qu'il mettrait le feu dans la maison.
Ch. Ah, mon Dieu ! quelle horreur et quelle trahison !
M. Du. Toi-même es indigné... *Ch.* (*faisant un effort pour se contenir*) Voulez-vous bien permettre,
Monsieur...Avez-vous lu vous-même cette lettre ? 410
M. Du. Non. C'est madame Évrard : encore, par pitié,
Elle me faisait grâce au moins de la moitié.
Puis, sans parler du reste, un mariage infâme.
Ch. Infâme, dites-vous ? (*Se reprenant, et à part*) Laissons venir ma femme.
(*Haut*) Ah ! si l'on vous trompait... *M. Du.* Et qui donc ? *Ch.* Je ne sais...
Mais quoi ! je ne puis croire à de pareils excès :
Non, Armand... *M. Du.* Paix ! Jamais ne m'en ouvrez la bouche,
Entendez-vous ? (*Se radoucissant*) Au fond, ton zèle ardent me touche,
Mon ami, je l'avoue ; il annonce un bon cœur :
On ne saurait plaider avec plus de chaleur. 420
Ch. Je parle pour vous-même : oui, bon comme vous êtes,
Cette colère ajoute à vos peines secrètes.
M. Du. Bon Charles ! *Ch.* Permettez que je sorte un moment
Pour une affaire. *M. Du.* Oui, sors ; mais reviens promptement. (*Monsieur Dubriage rentre chez lui.*)

SCÈNE IX.

CHARLES (*seul*).

Allons cnercher ma femme : il est temps, l'heure presse ;
Et, plus tôt que plus tard, il faut qu'elle paraisse. (*Il sort.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ARGUMENT OF THE SECOND ACT.

Fascinated by the cleverness and natural attractions of Madame Évrard, Ambroise proposes to marry her, and thus to make their triumph over M. Dubriage doubly sure. Not knowing what an enemy he is introducing into the house, he engages Laure, at George's recommendation, as a servant, nominally to assist Madame Évrard; but really to be an additional spy on the wretched *célibataire*. The young wife is thus reunited to her husband, whose attention, good sense and kindness have fairly won the heart of M. Dubriage, and are preparing the way towards a final reconciliation between the uncle and the nephew.

ACTE II.

SCÈNE I.

M. DUBRIAGE (seul, un livre à la main).

Que ce mot est bien dit! Consolant écrivain,
D'adoucir mes ennuis tu t'efforces en vain.
On commence à jouir, dis-tu, dès qu'on espère:
Je jouirais aussi déjà, si j'étais père; 430
Mais pour un vieux garçon il n'est point d'avenir.
(*Fermant le livre*) Rien ne m'amuse plus. Il faut en convenir,
Je ne me suis jamais amusé de ma vie;
Mais aujourd'hui surtout je sens que je m'ennuie:
C'est qu'il est des moments où je me trouve seul,
Et porterais, je crois, envie à mon filleul.
Cette réflexion est un peu trop tardive.

Dans l'état où je suis, il faut bien que je vive...
Ils m'abandonnent tous...Je ne sais ce qu'ils font...
(*Appelant*) Madame Évrard!...Ambroise!... Aucun d'eux ne répond. 440
Pour Charle, il est sorti sûrement pour affaires : (*Il s'assied.*)
Je ne saurais me plaindre, il ne me quitte guères.

SCÈNE II.

M. DUBRIAGE, GEORGES.

Geo. (*de loin, à part*) Ils sont sortis, entrons. *M. Du.* (*se croyant seul encore*) Oui, j'ai moins de chagrin
Quand Charle est avec moi, nous causons. *Geo.* (*toujours de loin et à part*) Bon parrain !
Il parle, et n'a personne, hélas ! qui lui réponde :
Approchons. *M. Du.* C'est toi, George ? Où donc est tout le monde ?
Geo. Tout le monde est dehors. *M. Du.* Madame Évrard aussi ?
Geo. Elle aussi : chacun a ses affaires ici.
Et moi, de leur absence, entre nous, je profite
Pour vous faire, monsieur, ma petite visite : 450
Je ne vous ai point vu depuis hier au soir.
M. Du. Moi j'ai, de mon côté, grand plaisir à te voir.
Geo. Vous êtes tout pensif. *M. Du.* C'est cette solitude...
Geo. Vous devez en avoir contracté l'habitude.
M. Du. On a peine à s'y faire...et le temps aujourd'hui
Est sombre : tout cela me donne un peu d'ennui.
Geo. Vous êtes malheureux. Jamais je ne m'ennuie :
Qu'il fasse froid ou chaud, du soleil, de la pluie,
Tout cela m'est égal; je suis toujours content.

M. Du. Je le vois. *Geo.* Je bénis mon sort à chaque instant. 460
Car, si je suis joyeux, j'ai bien sujet de l'être :
D'abord, j'ai le bonheur de servir un bon maître,
Un cher parrain ; ensuite à l'emploi de portier
J'ai, comme de raison, joint un petit métier :
Une loge ne peut occuper seule un homme.
Et puis, écoutez donc, cela double la somme.
Je fais tout doucement ma petite maison,
Et j'amasse en été pour l'arrière-saison.
M. Du. C'est bien fait. D'être heureux ce Georges fait envie !
Geo. Ajoutez à cela le charme de la vie, 470
Une femme : la mienne est un petit trésor ;
Elle a trente ans ; je crois qu'elle embellit encor.
Point d'humeur ; elle est gaie, elle est bonne, elle est franche ;
Elle aime son cher George. Oh ! j'ai bien ma revanche !
Dame, c'est qu'elle a soin du père, des enfants !...
Aussi, sans nous vanter, les marmots sont charmants.
Sans cesse autour de moi l'on passe, l'on repasse ;
C'est un mot, un coup d'œil ; et cela me délasse.
M. Du. Mais cela te dérange. *Geo.* Un peu ; mais le plaisir !...
Il faut bien se donner un moment de loisir : 480
Cela n'empêche pas que la besogne n'aille ;
Car moi, tout en riant, en causant, je travaille. (*Il indique par son geste le métier de tailleur.*)
Mais quand le soir, bien tard, les travaux sont finis,
Et qu'autour de la table on est tous réunis,
(Car la petite bande à présent soupe à table),
Si vous saviez, monsieur, quel plaisir délectable !
Je me dis quelquefois : " Je ne suis qu'un portier :

" Mais souvent dans la loge on rit plus qu'au premier."
M. Du. Chacun est dans ce monde heureux à sa manière.
Geo. Ah ! la nôtre est la vraie, et vous ne l'êtes guère, 490
Heureux ! C'est votre faute aussi ; car, entre nous,
Pourquoi rester garçon ? Il ne tenait qu'à vous,
Dans votre état, avec une grosse fortune,
De trouver une femme, et dix mille pour une.
M. Du. Que veux-tu ?...j'ai toujours aimé le célibat.
Geo. Célibat, dites-vous ? C'est donc là votre état ?
Triste état, si par là, comme je le soupçonne,
On entend n'aimer rien, ne tenir à personne !
Vive le mariage ! Il faut se marier,
Riche ou non : et, tenez, je m'en vais parier 500
Que si quelqu'un offrait au plus pauvre des hommes
Un hôtel, un carrosse, avec de grosses sommes,
Pour qu'il vécût garçon, il dirait : " Grand merci.
" Plutôt que d'être riche, et que de l'être ainsi,
" J'aime cent fois mieux vivre au fond de la campagne,
" Pauvre, grattant la terre auprès d'une compagne."
M. Du. Assez. *Geo.* Ce que j'en dis, c'est par pure amitié;
C'est que vraiment, monsieur, vous me faites pitié.
M. Du. Pitié, dis-tu ? *Geo.* Pardon, c'est qu'il est incroyable
Que moi, qui près de vous ne suis qu'un pauvre diable, 510
Sois plus heureux pourtant : c'est un chagrin que j'ai.
M. Du. De ta compassion je te suis obligé :
Mais changeons de sujet. (*Il se lève.*) *Geo.* Très-volontiers. Encore
Si pour charmer, monsieur, l'ennui qui vous dévore,
Vous aviez près de vous quelque proche parent !
M Du. Oui ! tu vois mon neveu !... *Geo.* Mais cela me surprend ;

Et vraiment je ne puis du tout le reconnaître.
M. Du. À propos, tu l'as vu longtemps? *Geo.* Je l'ai vu naître.
Depuis, pendant dix ans j'ai vécu près de lui.
M. Du. Mais dis, Georges, d'après ce qu'il est aujourd'hui,
Il devait donc avoir un bouillant caractère?
Geo. Eh non, il était doux! *M. Du.* Bon! *Geo.* À ne vous rien taire,
Moi, je ne saurais croire à ce grand changement:
Il faut qu'on l'ait... *M. Du.* Tu dis qu'il était doux? *Geo.* Charmant:
Sa mère ne pouvait se passer de sa vue.
Hélas! son plus grand tort est de l'avoir perdue.
Un oncle lui restait, mais il ne l'a point vu.
M. Du. (*à part*) Hélas! *Geo.* Abandonné dès lors, au dépourvu...
M. Du. (*voyant venir Ambroise*) Chut!

SCÈNE III.

M. DUBRIAGE, GEORGES, AMBROISE.

M. Du. Qu'est-ce? *Am.* (*toujours d'un ton rude*) De l'argent, monsieur, qu'on vous apporte.
Cent bons louis: tenez. *M. Du.* La somme n'est pas forte:
Mais enfin cet argent va me faire du bien;
Car, depuis très-longtemps, je ne touchais plus rien.
Am. Est-ce ma faute à moi? croyez-vous que je touche?
Aucun fermier ne paye: ils ont tous à la bouche
Le mot *grêle.* *M. Du.* Hélas, oui! *Am.* Vous-même le premier,

Si je laisse monter par hasard un fermier,
Vous lui remettez tout. *M. Du.* C'est naturel, je pense.
Am. Mais il faut cependant fournir à la dépense.
Saint-Brice avait besoin de réparations;
J'ai fait à Montigny des augmentations: 540
Aussi de plus d'un an vous ne toucherez guères.
Peut-être croyez-vous que je fais mes affaires:
La vérité pourtant est que j'y mets du mien.
Geo. (*à part*) Bon apôtre! *Am.* (*à Georges*) Plaît-il? *Geo.* Qui, moi? je ne dis rien.
Am. Encore ici! C'est donc au premier que tu loges?
Ton assiduité mérite des éloges.
Geo. J'entretenais monsieur, et voulais l'amuser:
En faveur du motif, on doit bien m'excuser.
Am. Et ton poste? *Geo.* Ma femme est en bas. *Am.* n'importe;
Je veux t'y voir aussi: va, retourne à ta porte. 550
M. Du. (*à Ambroise*) Vous lui parlez, je crois, un peu trop rudement.
Am. Chacun a sa manière. (*À Georges*) Allons, vite. *M. Du.* Un moment.
Geo. Si monsieur me retient, je puis rester, je pense.
Am. Tu fais le raisonneur? *Geo.* Est-ce vous faire offense
Que de venir un peu causer! *Am.* Offense ou non,
Descends. *M. Du.* Vous le prenez, Ambroise, sur un ton!...
Am. Fort bien! Ce cher filleul, toujours on le protège!
Il a beau me manquer... *Geo.* En quoi donc vous manqué-je?
Am. En désobéissant. *Geo.* Mais à qui, s'il vous plaît?
Vous n'êtes point mon maître, et c'est monsieur qui l'est. 560
M. Du. Eh oui, moi seul! *Am.* Comment?

SCÈNE IV.

M. DUBRIAGE, GEORGES, AMBROISE, MADAME ÉVRARD.

Mme Év. Ambroise encor s'emporte,
Je gage? *M. Du.* Oui, beaucoup trop. *Am.* Je veux que Georges sorte,
Descende : il me résiste, et monsieur le soutient.
Voilà tout uniment d'où notre débat vient.
Mme Év. D'un tapage si grand, comment, c'est là la cause?
M. Du. Ah ! je suis plus choqué du ton que de la chose.
Mme Év. (*à M. Dubriage*) Vous avez bien raison ; mais vous le connaissez,
Ce cher homme...il est vif. *Am.* Eh, morbleu ! *Mme Év.* (*à Ambroise*) Finissez.
George est un bon enfant, et va, je le parie,
Se rendre le premier. (*A Georges, d'un ton d'autorité*) Là, descends, je te prie. 570
Geo. Eh oui, je descends ! *Mme Év.* Bon. *Geo.* (*à part, en s'en allant*) Oh ! que j'ai de chagrin
De voir ces deux fripons maîtriser mon parrain ! (*Il sort.*)

SCÈNE V.

M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD, AMBROISE.

Mme Év. Vous avez tort, Ambroise, il faut que je le dise ;
Et vous êtes brutal à force de franchise.
M. Du. (*encore ému*) Je suis bon ; mais aussi c'est trop en abuser.

Mme Év. (*à Ambroise*) Sur ce point je ne puis vraiment vous excuser.
Vous êtes droit, loyal; mais jamais, je le pense,
D'être doux et soumis cela ne nous dispense.
Am. Eh! qui vous dit, madame...? *M. Du.* Il s'emporte d'abord;
Il me tient des propos...Et devant George, encor! 580
Mme Év. Cela n'est pas croyable...Ambroise!...*Am.* Je vous jure
Que c'est dans la chaleur... *Mme Év.* Oh oui! je vous assure...
Am. Eh! monsieur sait combien je lui suis attaché.
M. Du. Je le sais; sans quoi... *Mme Év.* Bon! vous n'êtes plus fâché...
Monsieur se plaît chez lui, parmi nous: il me semble
Qu'il faut le rendre heureux, vivre tous bien ensemble.
M. Du. N'en parlons plus. *Mme Év.* Non, non, plus du tout. (*Elle lui donne affectueusement ses gants et son chapeau.*) *M. Du.* Sans adieu:
Je vais au Luxembourg, me promener un peu.
Mme Év. (*de loin*) Revenez donc bientôt, cher monsieur: il me tarde...
M. Du. Oui, bientôt. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

MADAME ÉVRARD, AMBROISE.

Am. Savez-vous que si l'on n'y prend garde, 590
Il nous fera la loi? *Mme Év.* Nous sommes sans témoin:
Ambroise, songez-y, vous allez un peu loin,
Et je crains que monsieur ne perde patience.

Am. Je voudrais voir cela. *Mme Év.* Ce ton de confiance
Pourrait vous attirer quelques fâcheux éclats.
Je vous en avertis, ne vous exposez pas.
Am. Eh ! je n'ai pas du tout besoin qu'on m'avertisse !
La maison sauterait plutôt que j'en sortisse.
Un autre soin m'occupe, à ne vous rien céler,
Et je vais cette fois nettement vous parler. 600
Dès longtemps je vous aime, et vous presse, madame,
De recevoir ma main, de devenir ma femme.
C'est trop longtemps aussi me jouer, m'amuser;
Il faut m'admettre enfin, ou bien me refuser.
Mme Év. Mais vous pressez les gens d'une manière étrange,
Il le faut avouer. *Am.* Je ne prends plus le change.
Tenez, madame Évrard, je vais au fait d'abord.
Je ne suis point galant; mais vous me plaisez fort.
Mme Év. Monsieur Ambroise !... *Am.* Eh oui ! votre air,
votre figure,
Que vous dirai-je enfin ? toute votre tournure 610
M'enchante, me ravit. Allez, j'ai de bons yeux :
Vous êtes fraîche, et moi je ne suis pas très-vieux;
Par ma foi, nous serons le mieux du monde ensemble :
Et puis notre intérêt l'exige, ce me semble.
Ma fortune est assez ronde, vous le savez.
Je ne m'informe point de ce que vous avez :
Vous ne vous êtes pas sûrement oubliée...
Allons, madame Évrard. *Mme Év.* Je crains d'être liée.
Am. Eh ! plutôt craignez tout, si nous nous divisons;
Oui : je n'ai pas besoin d'en dire les raisons. 620
L'un de l'autre, entre nous, nous savons des nouvelles;
Et tous deux nous pourrions en raconter de belles.
Au lieu qu'à l'avenir si nous ne faisons qu'un,
Nous ne craindrons plus rien de l'ennemi commun...

À propos, j'oubliais de vous dire, madame,
Que j'ai trouvé, je crois, cette seconde femme...
Mme Év. Vous revenez toujours sur ce chapitre-là !
Je ne suis point d'accord avec vous sur cela.
Am. Vous n'avez pas besoin de quelqu'un qui vous aide ?
Mme Év. Moi ! point du tout. *Am.* Si fait; et puis qui vous succède... 630
Mme Év. Qui...? *Am.* Voulons-nous servir jusques à nos vieux jours ?
Notre service est doux, mais nous servons toujours.
Mme Év. Vous voyez mal, Ambroise : il vaudrait mieux peut-être
Attendre... enfin fermer les yeux de notre maître.
Am. Mais cela peut durer encore très-longtemps.
Monsieur n'a, voyez-vous, que soixante-cinq ans.
Il est temps, croyez-moi, de faire une retraite :
Et, pour la faire sûre, honorable et discrète,
Il faut laisser ici des gens honnêtes, doux,
Par nous-mêmes choisis, qui dépendent de nous, 640
Qui soient à nous, de nous qui lui parlent sans cesse.
Mme Év. S'ils allaient de monsieur captiver la tendresse !...
Enfin nous verrons... *Am.* Bon ! vous remettez toujours !
Mme Év. Eh ! moins d'impatience ! *Am.* Et vous, moins de détours ;
Plus de délais : demain je veux une réponse.
Mme Év. Demain, soit. (*À part, en s'en allant*) Sur mon sort si monsieur ne prononce,
Que faire ? Allons, il faut le presser au plus tôt.
Am. À demain donc. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

AMBROISE (seul).

Voilà la femme qu'il me faut.
D'abord, réunissant les deux sommes en une,
C'est un total; et puis, à quoi bon la fortune 650
Quand on la mange seul? Monsieur sert de leçon :
C'est une triste chose, au fait, qu'un vieux garçon!
On se marie, on a des enfants, on amasse :
Et, si l'on meurt, du moins on sait où le bien passe...
Mais que veut cette fille?... À propos, c'est, je croi...
Déjà!

SCÈNE VIII.

AMBROISE, LAURE.

Am. (*d'un ton rude*) Qu'est-ce? *La.* (*tremblante*)
Monsieur...Ambroise? *Am.* Eh bien! c'est moi.
La. Peut-être en ce moment, monsieur, je vous dérange...
C'est moi...dont vous a pu parler monsieur la Grange.
Am. C'est différent. J'entends; c'est vous qui souhaitez
Entrer ici? *La.* Du moins, si vous le permettez. 660
Voulez-vous bien jeter les yeux sur cette lettre?
Am. (*s'asseyant*) Vous tremblez! *La.* Moi?...pardon. *Am.*
Tâchez de vous remettre...
Voyons..." Sage, bien née et docile..." Il suffit.
(*Regardant Laure très-fixement*) Votre air s'accorde assez
avec ce qu'on m'écrit.
La. Vous êtes trop honnête. *Am.* On vous appelle? *La.*
Laure.

Am. Et votre âge...Vingt ans? *La.* Pas tout à fait encore.
Am. Bon. Avez-vous servi déjà? *La.* Qui, moi?...jamais!
Je ne servirai point ailleurs, je vous promets.
Am. Vous n'êtes pas, je crois, mariée? *La.* À mon âge,
Sans fortune, peut-on songer au mariage? 670
Am. Plus je vous interroge, et plus je m'aperçois
Que vous me convenez...(*se levant*) Allons, je vous reçois.
La. Monsieur, c'est trop d'honneur que vous daignez me faire.
Am. Oh non! Je vois cela, vous ferez mon affaire.
J'en préviendrai monsieur; car il est à propos
Qu'ensemble ce matin nous en disions deux mots:
Mais j'en réponds. Au reste, il est bon de vous dire
Où vous êtes, comment vous devez vous conduire.
La. J'écoute. *Am.* Vous saurez que vous avez ici
Plus d'un maître à servir. *La.* On me l'a dit aussi. 680
Am. Moi, le premier. *La.* Oh oui! *Am.* Puis, pour la gouvernante,
Madame Évrard, soyez docile et prévenante.
Monsieur la considère, et moi j'en fais grand cas.
Servez-la bien. *La.* Monsieur, je n'y manquerai pas.
Am. Enfin, il faut avoir pour monsieur Dubriage
Les égards et les soins que l'on doit à son âge:
C'est un homme de bien, respectable d'abord,
Riche d'ailleurs, qui peut faire un jour votre sort.
La. Par un motif plus pur déjà je le révère.
Am. C'est tout simple; surtout souvenez-vous, ma chère, 690
Que c'est Ambroise seul qui vous a fait entrer.
La. Je n'oublierai jamais, j'ose vous l'assurer,
Que, si dans la maison j'occupe cette place,
C'est à vos soins, monsieur, que j'en dois rendre grâce.
Am. Pas mal. Allons, je crois que je serai content.

SCÈNE IX.

LAURE, AMBROISE, CHARLES.

Ch. (*de loin, à part*) L'aura-t-il agréée? *Am.* Ah! Charles, dans l'instant
J'arrète, je reçois cette jeune servante;
Elle va soulager, servir la gouvernante,
Et dans l'occasion pourra vous seconder:
Avec elle tâchez de vous bien accorder. 700
Ch. Oui, je l'espère. *Am.* (*à Laure*) Bon! allez payer votre hôte,
Et revenez ici dans deux heures, sans faute:
Ne demandez que moi. *La.* Non. *Am.* Pour quelques instants
Je vais sortir. Allez, ne perdez point de temps;
(*À Charles*) Ni vous non plus. *Ch.* Oh non! Croyez, je vous supplie,
Que toute ma journée est assez bien remplie. (*Ambroise sort.*)

SCÈNE X.

CHARLES, LAURE.

Ch. Te voilà donc entrée! Ah! nous verrons un peu
S'ils feront déguerpir la nièce et le neveu!
La. Je suis tremblante encor. *Ch.* Rassure-toi, ma chère.
Mon oncle va te voir; il suffit, et j'espère. 710
Il entendra bientôt le son de cette voix
Qui sut toucher mon cœur dès la première fois...
Ah! je voudrais déjà qu'à loisir il t'eût vue!

La. Je désire à la fois et crains cette entrevue.
Cette madame Évrard, ô Dieu, que je la crains !
Ch. Qu'elle est fausse et méchante ! *La.* En ce cas, je la plains.
Ch. Chère épouse, faut-il qu'à feindre de la sorte
Le destin nous réduise ! *La.* Eh, Charles ! que m'importe!
Je serai près de toi : toi seul fais tout mon bien ;
Tu me tiens lieu de tout : le reste ne m'est rien. 720
Mon ami, sans compter ce pénible voyage,
J'ai bien eu du chagrin depuis mon mariage ;
Mais tu me consolais ; nous mêlions nos douleurs :
Et ces deux ans, passés ensemble dans les pleurs,
Sont encor les moments les plus doux de ma vie.
Ch. Va, mon sort, quel qu'il soit, est trop digne d'envie...
La. Mais adieu ; car je crains... *Ch.* À peine pouvons-nous
Peindre nos sentiments. *La.* Ils n'en sont que plus doux...
Adieu, Charle. *Ch.* Au revoir. *La.* (*en sortant*) Au revoir.

SCÈNE XI.

CHARLES (*seul*).

Quelle femme !
De l'esprit, de la grâce, avec une belle âme ! 730
Trop heureux ! Mon pauvre oncle a ses peines aussi,
Et n'a personne, hélas ! qui le console ainsi.
Je craignais son courroux : ah ! bien loin de le craindre,
C'est lui qui de nous trois est bien le plus à plaindre !...
Mais que veut George ?

SCÈNE XII.

CHARLES, GEORGES.

Ch. Eh bien? *Geo.* Elle vient de partir,
Sans qu'on l'ait, grâce au ciel, vue entrer ni sortir...
Mais vous ne savez pas!... *Ch.* Qu'as-tu donc à me dire?
Geo. Quelque chose, entre nous, qui vous fera peu rire.
J'ai là-bas cinq cousins, tous issus de germains,
Dont l'un même a déjà ses papiers dans les mains: 740
Ils viennent par monsieur se faire reconnaître.
" Il est sorti," leur dis-je. " Il rentrera peut-être,"
Dit l'orateur. Enfin ils ont voulu rester.
Que ferai-je, monsieur? *Ch.* Eh mais! fais-les monter.
Geo. Songez donc que de près à mon parrain ils tiennent,
Et qu'ils pourraient fort bien... *Ch.* Il n'importe; qu'ils viennent.
Geo. Allons... (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

CHARLES (seul).

Ces chers cousins, je crois, se doutent peu
Qu'ils vont être reçus ici par un neveu.
Ils approchent, fort bien; sachons encore feindre.
Ils ne sont pas heureux: c'est à moi de les plaindre. 750

SCÈNE XIV.

CHARLES; LES CINQ COUSINS (vêtus assez modestement).

Le Grand Cousin (*bas aux autres, de loin*) Laissez-moi parler seul. (*Haut, à Charles, avec maintes révérences que les autres imitent*) Nous avons bien l'honneur,
Monsieur... *Ch.* C'est moi qui suis votre humble serviteur.
Vous venez pour parler à monsieur Dubriage?
Le G. C. Oui, monsieur; c'est l'objet de notre long voyage;
Car nous venons d'Arras pour le voir seulement.
Ch. En vérité, j'admire un tel empressement,
Et je ne doute pas qu'à monsieur il ne plaise.
Le 3e C. Le cousin, de nous voir sera, je crois, bien aise.
Ch. Le connaissez-vous? *Les Quatre C.* Non. *Le G. C.* (*d'un air important*) Ils ne l'ont jamais vu.
Mais mon air au cousin pourrait être connu. 760
Je l'allai voir alors qu'il faisait son commerce,
En...n'importe: il vendait des étoffes de Perse!...
Dame aussi, le cousin est riche à millions,
Et nous sommes encor gueux comme nous étions.
Ch. Etes-vous frères tous? *Le G. C.* Il ne s'en faut de guères.
Voici mon frère, à moi: les trois autres sont frères;
Mais nous sommes cousins, tous issus de germains,
Comme il est constaté par ces titres certains,
(*Déployant ses papiers*) Surtout par ce tableau. Mon frère est géographe.
Le 2e C. (*avec force révérences*) Pour vous servir. Voici

mon nom et mon paraphe. (*Déroulant l'arbre généalogique, et le faisant voir à Charles*) 770
Roch-Nicodème Armand (c'est notre aïeul commun, (*ils ôtent tous leur chapeau*)
La souche) eut trois garçons; mon grand-père en est un.
Sa fille, Jeanne-Armand, contracta mariage,
Comme vous pouvez voir, avec Paul Dubriage,
Le père du cousin. *Ch.* (*suivant des yeux sur l'arbre généalogique*) Arrêtez donc un peu.
Je vois plus près, tout seul, Pierre-Armand, un neveu :
Il exclut les cousins, la chose paraît claire.
Le 2e C. (*embarrassé*) Oui ; mais... Frère, dis donc... *Le G. C.* Nous ne le craignons guère.
Ch. Pourquoi? *Le G. C.* Par le cousin il est fort détesté,
Et vraisemblablement sera déshérité. 780
Ch. Fort bien ! *Le 3e C.* Nous n'avons pas l'honneur de le connaître :
Mais il nous gêne fort. *Ch.* Il aurait droit peut-être
De vous dire à son tour : "C'est vous qui me gênez,
"Et c'est ma place enfin, messieurs, que vous prenez."
Le G. C. Bah ! bah ! *Le 3e C.* Cette maison, comme elle est belle et grande !
(*À Charles*) Est-elle à lui, monsieur? *Le G. C.* Parbleu, belle demande !
Je gage qu'il en a bien plus d'une autre encor.
Le 4e C. Quels meubles ! *Le 3e C.* Les dedans, vous verrez, sont pleins d'or.
Le 5e C. De bijoux. *Le 2e C.* (*d'un ton grave*) De contrats. *Le G. C.* Et quand on peut se dire,
"Nous aurons tout cela," ma foi, cela fait rire. 790
Tous Les Cousins (*riant aux éclats*) Oh ! oui, rien n'est plus drôle. *Ch.* En effet, à présent

Je trouve que la chose a son côté plaisant.
Le G. C. Morbleu! *Ch.* Paix, car on vient. *Le G. C.* Quelle est donc cette dame?
Ch. (*bas, aux cousins*) C'est une gouvernante...Entre nous, cette femme
Sur l'esprit de monsieur a beaucoup d'ascendant:
Il faut la ménager. *Le G. C.* (*bas, à Charles*) Allez, je suis prudent,
Et sais ce qu'il faut dire à notre gouvernante.

SCÈNE XV.

CHARLES, LES CINQ COUSINS, MADAME ÉVRARD.

Le G. C. Madame, nous avons... *Mme Év.* (*d'un air très-inquiet*) Je suis votre servante.
Messieurs, peut-on savoir ce que vous désirez?
Le G. C. Nous désirerions voir le cousin. Vous saurez... 800
Les Quatre Cousins (*tous ensemble*) Nous sommes les cousins de monsieur Dubriage.
Le G. C. (*bas, aux autres*) Paix! (*Haut, à madame Évrard*) Nous venons d'Arras tout exprès. *Mme Év.* C'est dommage:
Monsieur vient de sortir. *Le G. C.* C'est ce qu'on nous a dit:
Mais quoi! nous l'attendrons fort bien, sans contredit.
Le cousin va rentrer avant peu, je l'espère?
Mme Év. Non: il ne rentrera que très-tard, au contraire.
Le G. C. Demain nous reviendrons. *Mme Év.* Ne venez pas demain:
Il part pour la campagne, et de très-grand matin.
Les Troisième et Quatrième Cousins. Après-demain? *Mme Év.* Sans doute...enfin dans la semaine.

Mais, je vous en préviens, souvent il se promène. 810
D'ailleurs, monsieur saura que vous êtes venus;
C'est comme si par lui vous étiez reconnus.
Tous les Cousins Oh! nous voulons le voir! *Mme Év.* Très-volontiers. Lui-même
Sera ravi de voir de bons parents qu'il aime.
Au revoir donc, messieurs; car dans ce moment-ci...
Le G. C. Madame...*Le 3e C.* (*bas, au grand cousin*) Je croyais qu'on dînerait ici.
Le G. C. (*bas, au troisième cousin*) Paix donc!...(*Haut, à madame Évrard*) Nous reviendrons. *Mme Év.* Pardon, je vous supplie,
Si je vous laisse aller. *Le G. C.* Vous êtes trop polie.
Ch. (*les reconduisant avec politesse*) C'est à moi de fermer la porte à ces messieurs. (*Il sort avec eux.*)

SCÈNE XVI.

MADAME ÉVRARD (*seule*).

Qu'ils aillent présenter leur cousinage ailleurs... 820
Quel malheur, si monsieur eût vu cette recrue!
(*Prêtant l'oreille*) On ferme...Ah! Dieu merci, les voilà dans la rue!...
Au surplus, ces parents m'épouvantent fort peu,
Et je crains beaucoup moins dix cousins qu'un neveu...
Mais quoi! je perds mon temps en de vaines paroles!
Les enfants du portier doivent savoir leurs rôles;
Faisons-les répéter: oui, sachons avec art
Employer des enfants pour toucher un vieillard.

FIN DU SECOND ACTE.

ARGUMENT OF THE THIRD ACT.

Madame Évrard seems on the point of succeeding. Her ingenious contrivances have at last persuaded the *vieux célibataire* that the life of an old bachelor is the most wretched thing in the world, and that she, herself, is the best person to take the place of the nephew and cousins whose ingratitude makes him so miserable. But Laure, just *installée* as a member of the household, gives her considerable anxiety; she looks upon her in the light of a possible rival, and longs to dismiss her; although, compelled as she is to keep on good terms with Ambroise, she dares not at once get rid of the butler's *protégée*.

ACTE III.

SCÈNE I.

MADAME ÉVRARD, LES DEUX ENFANTS DE GEORGES.

Mme Év. Bon, mes petits amis; je suis très-satisfaite.
Julien. Aussi, depuis au moins deux heures je répète. 830
Mme Év. Fort bien! Çà, mes enfants, je m'en vais vous laisser.
Vous, dès qu'il paraîtra, vous irez l'embrasser.
Tous Deux. Oui, oui. *Mme Év.* Comme papa, maman.
Tous Deux. Ah! tout de même.
Mme Év. Appelez-le du nom de papa, car il l'aime.
Ju. C'est bien vrai: moi, toujours je l'appelle *papa*.
La Sœur. Moi, *bon ami*. *Mme Év.* Sans doute il vous demandera
Si vous avez appris ce matin quelque chose:
Alors vous lui direz votre scène. *La Sœur.* Je n'ose.

Mme Év. Tu n'oses?...pauvre enfant! *Le Frère.* Oh! moi, je ne crains rien!
Je sais par cœur mon rôle, et je le dirai bien. 840
Mme Év. Bon, Julien! Soyez donc tous les deux bien aimables;
Et si jusqu'à demain vous êtes raisonnables,
Vous aurez...quelque chose. *Le Frère.* Oui, moi; mais pas ma sœur.
Elle a peur, elle n'ose. *La Sœur.* Oh non! je n'ai plus peur.
Mme Év. J'entends monsieur venir: adieu donc, bon courage!
(*À part, en s'en allant*) Après, je reviendrai pour achever l'ouvrage.

SCÈNE II.

LES ENFANTS; M. DUBRIAGE (qui s'avance en rêvant, sans les voir).

La Sœur. Je ne pourrai jamais réciter tout cela.
Le Frère (*bas*) Je te souffierai, moi. Chut, ma sœur, le voilà!
La Sœur (*bas*) Il ne nous voit pas. *Le Frère* (*bas*) Non; il rêve. *La Sœur* (*bas*) Ah! que c'est drôle!
Le Frère (*bas*) Eh! paix donc! *La Sœur* (*bas*) On dirait qu'il répète son rôle. (*Ils rient tous deux, et se font des mines.*) 850
M. Du. Qu'est-ce? *Le Frère* (*courant à lui*) C'est nous, papa. *M. Du.* (*l'embrassant*) C'est toi, petit Julien!
La Sœur (*allant aussi à M. Dubriage*) Oui, bon ami. *M. Du.* (*l'embrassant aussi*) Bonjour! (*M. Dubriage s'assied.*) *La Sœur.* Comment ça va-t-il? *M. Du.* Bien.

Et vous? *Le Frère.* Tu vois. *M. Du.* Cela se lit sur vos visages.
Dites-moi, mes enfants, êtes-vous toujours sages?
Le Frère. Oh! toujours! Ce matin, maman nous le disait.
M. Du. (*se tournant tour à tour vers chacun d'eux*) Vraiment?
La Sœur. Si tu savais comme elle nous baisait!
Le Frère. Et papa! Tout exprès il quitte son ouvrage.
La Sœur. Il prétend que cela lui donne du courage.
M. Du. Et vous les aimez bien? *La Sœur.* Oui, comme nous t'aimons.
Le Frère. Papa cause la nuit, croyant que nous dormons. 860
Hier encor, ma sœur était bien endormie,
Moi pas; je l'entendais qui disait: "Mon amie,
"Conviens que nous devons être tous deux contents,
"Et que nous avons là de bien jolis enfants..."
Et maman répondait: "C'est vrai qu'ils sont aimables."
"Dame! c'est qu'à leur mère ils sont tous deux semblables,"
Disait papa: "Julien, soit," répondait maman;
"Mais Suson te ressemble, à toi; là, conviens-en."
M. Du. Fort bien, mes bons amis. Comment va la mémoire?
Savez-vous ce matin une fable, une histoire? 870
Le Frère. Tiens, papa, ce matin encor nous répétions
Un petit dialogue à nous deux. *M. Du.* Ah! voyons.
Le Frère. Çà, commence, ma sœur. (*Les enfants récitent chacun leur couplet comme une leçon.*) *La Sœur.* "Quel est le patriarche
"Qui prévit le déluge et construisit une arche?
Le Frère. "Noé, fils de Lamech, qui, comme vous savez,
"S'est échappé lui-même, et nous a tous sauvés.
La Sœur. "On me l'avait bien dit. Quoi, tous tant que nous sommes!...

"Comment! un homme seul a sauvé tous les hommes?

Le Frère. "Oui, sans doute; et voici comment cela s'est fait:

"Noé n'eut que trois fils, Sem, Cham, et puis Japhet. 880

"Sem en eut cinq: chacun eut au moins une épouse,

"Dont il eut maint enfant; Jacob seul en eut douze

"Ces enfants se sont vus pères d'enfants nombreux:

"C'est de là qu'est venu le peuple des Hébreux.

La Sœur. "Ah! ah! *Le Frère.* Je n'ai parlé que de Sem: ses deux frères

"Du reste des humains ont été les grands-pères.

"Dieu dit: *Multipliez et croissez à l'envi.*

"Nul précepte jamais n'a mieux été suivi;

"Et l'on continuera sûrement de le suivre."

M. Du. Où donc avez-vous lu cela? *Le Frère.* Dans un beau livre, 890

Dont on a fait présent à maman. *M. Du.* C'est assez.

La Sœur. J'ai quelque chose encore à dire. *M. Du.* Finissez.

(*Il rêve; et pendant ce temps-là les enfants se font des mines, et s'excitent l'un l'autre à parler à monsieur Dubriage.*)

La Sœur (*allant tout doucement à lui*) Tiens, quelquefois à nous papa ne prend pas garde... (*Elle lui caresse la joue.*)

Je fais comme cela...Puis alors il regarde,

Me voit, rit, et m'embrasse enfin comme cela. (*Elle témoigne vouloir l'embrasser.*)

M. Du. (*lui tendant les bras*) Chère petite, viens. *Le Frère.* Et moi, mon bon papa?

M. Du. Viens aussi. (*Il les tient tous deux serrés dans ses bras.*)

SCÈNE III.

M. DUBRIAGE, LES ENFANTS, MADAME ÉVRARD.

Mme Év. (*de loin, sans être vue*) Mes enfants s'en tirent à miracle :
Il est temps de parler à mon tour. (*Haut, toujours d'un peu loin*) Doux spectacle !
Il m'enchante, d'honneur ! *M. Du.* C'est vous, madame Évrard ?
Mme Év. Oui, monsieur ; du tableau je prends aussi ma part.
On croirait voir un père au sein de sa famille.
La Sœur (*à madame Évrard*) J'ai fort bien dit ma scène...
Mme Év. (*l'arrêtant*) À merveille, ma fille !
Vous égayez monsieur : c'est bien fait, mes enfants.
Allez jouer tous deux : en restant plus longtemps,
Vous importuneriez ce bon papa peut-être ;
Allez. *Les Enfants* (*en sortant*) Adieu, papa.

SCÈNE IV.

M. DUBRIAGE (*assis*), *MADAME ÉVRARD.*

Mme Év. (*à part*) Si je puis m'y connaître,
Il est ému. (*Haut*) Vraiment, ces enfants sont gentils.
M. Du. Oui, tout à fait : pour moi, j'aime fort leurs babils.
Mme Év. Et leurs caresses donc, naïves, enfantines !
Et puis ils ont tous deux les plus charmantes mines...

Une grâce, un sourire ; enfin je ne sais quoi...
Qui me plaît, m'attendrit. *M. Du.* Il me touche aussi, moi.
Qui ne les aimerait ? Cela n'est pas possible.
Mme Év. Je me dis quelquefois : " Monsieur est bon, sensible.
" S'il a tant d'amitié pour les enfants d'autrui,
" Qu'il aurait donc d'amour pour des enfants à lui !"
M. Du. (*à demi-voix*) Hélas ! *Mme Év.* Cette petite est le portrait du père.
M. Du. Oui, vraiment ! Et Julien, il ressemble à sa mère !...
Mme Év. À s'y tromper. Ces gens sont-ils assez heureux
De voir ainsi courir et sauter autour d'eux 920
Leurs portraits, en un mot, comme d'autres eux-mêmes ?
M. Du. J'y pensais : ce doit être une douceur extrême.
Mme Év. Je ressemblais aussi beaucoup, je m'en souvien,
À mon père...digne homme ! il était assez bien...
Au surplus, chacun a ses embarras, ses peines...
Moi qui vous parle, eh bien ! j'ai moi-même les miennes.
M. Du. Qui ? vous, madame Évrard ? *Mme Év.* Sans doute. *M. Du.* À quel propos ?
Mme Év. Ambroise me tourmente : il désire, en deux mots,
Qu'avant peu, que demain, je devienne sa femme.
M. Du. Ambroise, dites-vous ?...(*la faisant asseoir à côté de lui*) Répétez donc, madame. 930
Mme Év. Je dis qu'Ambroise m'aime et me veut épouser :
Depuis plus de deux ans je sais le refuser.
J'élude chaque jour une nouvelle instance,
Croyant que mes délais lasseront sa constance :
Non ; loin de s'attiédir, son ardeur va croissant.
Mais aujourd'hui surtout il devient plus pressant ;
Il insiste, et vraiment je ne sais plus que faire :

Je viens vous demander conseil sur cette affaire.
M. Du. Eh mais! je ne sais trop quel conseil vous donner!...
Car enfin ce parti n'est pas à dédaigner: 940
Ambroise est, après tout, un parfait honnête homme,
Homme d'honneur, de sens, excellent économe.
Mme Év. Oui, vous avez raison; et pour la probité,
Ambroise, assurément, sera toujours cité;
Mais il parle d'hymen, la chose est sérieuse.
Je crains, je l'avouerai, de n'être pas heureuse.
M. Du. Et pourquoi? *Mme Év.* Je ne sais...Tenez, c'est qu'entre nous,
On peut être honnête homme et fort mauvais époux.
Ambroise est quelquefois d'une rudesse extrême,
Vous le savez: souvent il vous parle à vous-même 950
D'un ton... *M. Du.* Un peu dur, oui; mais vous l'adoucirez:
Vous avez pour cela des moyens assurés.
Mme Év. Vous devez voir pour vous jusqu'où va ma tendresse,
Comme au moindre signal je vole, je m'empresse;
Comme je mets au rang des plaisirs les plus doux
Celui de vous servir, d'avoir bien soin de vous.
Ce n'est point l'intérêt, le devoir qui me mène,
C'est l'amitié, le cœur; cela se voit sans peine...
Enfin, sur le motif qui me faisait agir
On s'est mépris...au point de me faire rougir. 960
Oui, monsieur, pour jamais, s'il faut que je le dise,
La médisance ici peut m'avoir compromise:
Je ne suis pas encor d'âge à la désarmer.
On me soupçonne enfin... *M. Du.* De quoi? *Mme Év.* De vous aimer,

De vous plaire...Je dis d'avoir touché votre âme.
Charle, en entrant, a cru que j'étais votre femme.
Mon amitié pour vous me fait tout supporter.
C'est un plaisir de plus, et j'aime à le goûter...
Mais je vous le demande, avec un cœur sensible,
Puis-je épouser...? *M. Du.* (*ému*) Non, non! cela n'est pas possible; 970
Ambroise, je le sens, est indigne de vous:
Le ciel ne l'a point fait pour être votre époux.
Mme Év. Le croyez-vous? *M. Du.* Oh, oui! *Mme Év.* Peut-être je me flatte,
Et peut-être ai-je l'âme un peu trop délicate:
Lorsqu'en moi je descends, je ne sais...je me crois
Digne d'un meilleur sort. L'état où je me vois
M'humilie...Ah! j'ai tort...mais malgré moi j'en pleure.
M. Du. (*plus ému*) Chère madame Évrard!...chaque jour, à toute heure,
Oui, je découvre en vous, et je m'en sens frappé,
Mille dons enchanteurs qui m'avaient échappé. 980
Votre aimable entretien me touche, m'intéresse.
Mme Év. Qu'est-ce qu'un entretien, de grâce?...Ah! que serait-ce
Si je pouvais, un jour, donner à mes transports
Un libre cours, monsieur! J'ose le dire alors,
Combien de qualités vous pourriez reconnaître,
Que ma position empêche de paraître!
M. Du. Ah! je les entrevois, et je devine assez
Tout ce que j'ai perdu...Mais vous me ravissez...
Ai-je pu jusqu'ici négliger tant de charmes?
Mme Év. Si vous saviez combien j'ai dévoré de larmes, 990
Combien j'ai soupiré, combattu cette ardeur
Qui me tourmente! Hélas! la crainte, la pudeur...

M. Du. (*se levant, et hors de lui*) Je n'y puis plus tenir : toute votre personne
Me charme...C'en est fait... (*On sonne.*) *Mme Év.* (*laissant échapper un cri*) Ah, ciel ! *M. Du.* Je crois qu'on sonne.
Mme Év. Eh bien donc ! vous disiez...? Achevez en deux mots.
M. Du. C'est Ambroise. *Mme Év.* (*à part*) Bon Dieu, qu'il vient mal à propos !

SCÈNE V.

M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD, AMBROISE, LAURE.

M. Du. (*à Ambroise*) Eh bien ! qu'est-ce ? *Am.* Monsieur, c'est une jeune fille
Sage, laborieuse et d'honnête famille,
Qu'en ce moment je viens vous présenter... *Mme Év.* Pourquoi ?
Am. Mais...pour vous soulager, madame Évrard. *Mme Év.* Qui ? moi ? 1000
Oh ! je n'ai pas du tout besoin qu'on me soulage :
On ne craint point encor le travail à mon âge.
M. Du. Oui, sans doute...je crois qu'on peut se dispenser
De prendre cette fille. *Am.* On ne peut s'en passer ;
Et dans cette maison, quoi qu'en dise madame,
Il faut absolument une seconde femme,
Pour plus d'une raison. Sans être fort âgés,
Tous deux avons besoin d'être un peu ménagés.
Madame Évrard, qui parle, en était prévenue.
Mme Év. Moi ! jamais de ce point je ne suis convenue : 1010

Je vous ai toujours dit : "Attendons, il faut voir."
Savais-je, par hasard, qu'elle viendrait ce soir ?
Am. Comment l'aurais-je dit ? je l'ignorais moi-même.
La Grange m'a servi d'une vitesse extrême...
Mais qu'elle soit venue un peu plus tôt, plus tard,
(*À M. Dubriage*) La voici. Vous aurez, j'espère, quelque égard,
Monsieur, pour un sujet qu'en ce logis j'arrête.
Quant à madame Évrard, je la crois trop honnête (*en regardant fixement madame Évrard*)
Pour me contrarier en cette occasion.
Si d'avance elle eût fait peu réflexion... 1020
Mme Év. Allons, puisqu'à vos vœux il faut toujours souscrire,
Pour l'amour de la paix, j'aime mieux ne rien dire.
(*À M. Dubriage*) Ainsi, monsieur, voyez... *M. Du.* En effet, je ne vois
Nul inconvénient...Allons, je la reçois.
(*À part*) Je dois quelques égards à l'un ainsi qu'à l'autre.
(*Haut*) C'est mon affaire, au fond, beaucoup moins que la vôtre :
Elle est pour vous aider plus que pour me servir.
Je crois qu'elle vous peut seconder à ravir.
Am. (*à Laure*) Remerciez monsieur. *La.* Ah ! de toute mon âme.
Am. Remerciez aussi madame Évrard. *La.* Madame...1030
Mme Év. Je vous dispense, moi, de tout remercîment.
M. Du. Cette fille paraît assez bien. *Mme Év.* Ah, vraiment,
Dès qu'Ambroise la donne !... *M. Du.* Allons, allons, ma chère...
Instruisez-la tous deux de ce qu'elle doit faire ;

Et vivons en repos. (*À part, à lui-même*) Je suis tout hors de moi...
Cette madame Évrard !...en vérité, je croi...
(*Il sort en regardant avec intérêt madame Évrard, qui feint de n'y pas prendre garde.*)

SCÈNE VI.

AMBROISE, MADAME ÉVRARD, LAURE.

Am. Eh mais ! vit-on jamais refus aussi bizarre !
Je suis fort mécontent et je vous le déclare.
Mme Év. (*à Ambroise*) Paix donc ! (*À Laure*) Un peu plus loin. *La.* (*à part, en s'éloignant*) Allons, résignons-nous.
Mme Év. (*à Ambroise*) Eh ! j'ai bien plus le droit de me plaindre de vous ! 1040
Quelle obstination !

SCÈNE VII.

CHARLES, AMBROISE, MADAME ÉVRARD, LAURE.

Ch. (*de loin, à part*) Je veux savoir l'issue...
Am. (*à Charles*) Que voulez-vous ? *Ch.* (*embarrassé*) Je viens...je viens... *La.* (*bas, à Charles*) Je suis reçue.
Ch. (*bas*) Bon. *Am.* Vous venez...pourquoi ? *Ch.* J'ai cru qu'on m'appelait.
Am. Vous vous êtes trompé. *Ch.* Pardonnez, s'il vous plaît. Je me retire. *Mme Év.* Au fond, ceci prouve son zèle.

(*À Charles*) Retournez vers monsieur, en serviteur fidèle.
Ch. J'y vais. *Mme Év.* (*de loin*) N'oubliez pas ce que je vous ai dit.
Ch. Non, madame. (*Bas, à Laure, au fond du théâtre*) Courage ! (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

MADAME ÉVRARD, AMBROISE ; LAURE (toujours au fond).

Mme Év. Il est tout interdit.
Am. Refuser un sujet que j'offre ! *Mme Év.* Belle excuse !
Proposer à monsieur des gens que je refuse ! 1050
Je vous avais prié d'attendre. *Am.* Quel discours !
En cela, comme en tout, vous remettez toujours.
Je ne veux plus attendre. *La.* (*de loin, à part*) O ciel, est-il possible ?
Ma situation est-elle assez pénible !
Mme Év. Par trop d'empressement vous allez tout gâter.
Am. Vous allez réussir à m'impatienter.
Mme Év. N'en parlons plus. *Am.* Je sors ; j'ai mainte chose à faire.
Il faut que j'aille voir des marchands, le notaire,
Demander de l'argent...Que sais-je ?...Oh ! quel ennui !
Quoi ! s'occuper toujours des affaires d'autrui ! 1060
Mme Év. Eh ! vous vous occupez en même temps des vôtres !
Am. Rien n'est plus naturel ;... mais dites donc des nôtres.
Mme Év. Des nôtres, soit. *Am.* (*à Laure, à part*) Je sors. Allons, j'ai réussi ;
J'ai si bien fait, qu'enfin cette fille est ici. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MADAME ÉVRARD, LAURE.

Mme Év. (*à part*) Oh ! qu'elle me déplaît ! Jeune et jolie encore !...
(*Haut, d'un ton sec*) Eh bien ! vous dites donc que vous vous nommez ?... *La.* Laure.
Mme Év. Et quel âge avez-vous ? *La.* Pas encor vingt ans. *Mme Év.* Non ?
C'est dommage ! Eh ! trop jeune...Oui, beaucoup trop ! *La.* Pardon !
Ce n'est pas ma faute. *Mme Év.* Ah, c'est la mienne ! *La.* Madame,
Je ne dis pas cela. *Mme Év.* Qu'êtes-vous, fille, femme ? 1070
Dites. *La.* Qui ? moi ? Jamais je ne me marierai.
Mme Év. Et vous ferez fort bien. Je dois savoir bon gré
À cet Ambroise ! Il vient, sans m'avoir prévenue,
Nous amener ici d'emblée une inconnue !
La. Je me ferai connaître. *Mme Év.* Il sera temps alors !
Vous pourriez bien avant être mise dehors.
La. J'ose espérer que non. *Mme Év.* Tenez, c'est que peut-être...
Ambroise avec vous seule a pu faire le maître :
Mais il vous a trompée à coup sûr en ceci,
S'il ne vous a pas dit que je commande ici. 1080
La. Je sais trop qu'en ces lieux vous êtes la maîtresse.
Mme Év. Pourquoi n'est-ce donc pas à moi qu'on vous adresse ?
Mais je verrai bientôt si vous me convenez ;

Car enfin c'est à moi que vous appartenez,
Et vous êtes vraiment entrée à mon service.
La. Soit. *Mme Év.* Jamais au premier ; tenez-vous à l'office.
La. J'entends. *Mme Év.* Ne faites rien sans ma permission.
La. Jamais. *Mme Év.* Si l'on vous donne une commission,
Instruisez-m'en toujours avant que de la faire.
La. Toujours. *Mme Év.* Que m'obéir soit votre unique affaire. 1090
Allez m'attendre en bas. *La.* Hélas ! *Mme Év.* Que dites-vous ?
La. J'y vais. *Mme Év.* Vous raisonnez...Sortez.
(*Laure sort.*)

SCÈNE X.

MADAME ÉVRARD (seule).

Elle a l'air doux,
Et semble assez docile... Eh ! qui peut s'y connaître ?
La peste soit d'Ambroise ! Il fait ici le maître ;
Et cependant il faut encor le ménager.
Patience ! avant peu, tout cela va changer.
Si j'épouse une fois monsieur, me voilà forte :
Une heure après l'hymen, ils sont tous à la porte.

FIN DU TROISIEME ACTE.

ARGUMENT OF THE FOURTH ACT.

Influenced by Charles, M. Dubriage begins to show a will of his own, and to assume an air of independence which both astonishes and terrifies Madame Évrard.

> "Est-ce donc là monsieur? Comment, j'aurais perdu
> En ce fatal instant le fruit de dix années?"

Such is the exclamation which escapes from her lips on finding that her master, perfectly fascinated by the unaffected qualities of Laure, will not sacrifice her to the jealousy of the ambitious and over-reaching housekeeper. Fondly hoping that she has secured a new ally in Charles, she begs of him to help her in obtaining the dismissal of her supposed rival; meanwhile, Laure has acknowledged to M. Dubriage that she is his niece, but she carefully conceals from him the identity of Charles with his nephew Armand against whom he is still deeply prejudiced.

ACTE IV

SCÈNE I.

M. DUBRIAGE (seul, s'avance en rêvant).

Cet entretien toujours me revient à l'esprit.
Je ferais bien, je crois... Oui, cet hymen me rit. 1100
Cette madame Évrard est tout à fait aimable;
Elle est très-fraîche encor, sa taille est agréable;
Elle a les yeux fort beaux; et ses soins caressants,
Tendres, réchaufferaient l'hiver de mes vieux ans.
Elle est d'ailleurs honnête, et douce comme un ange...

Mais mon neveu?... Ma foi, que mon neveu s'arrange!
Faudra-t-il consulter ses neveux? Après tout,
Je puis l'abandonner, quand il me pousse à bout.
(*Rêvant de nouveau*) C'est qu'il est marié! bientôt il sera père,
Et ses nombreux enfants seront dans la misère. 1110
C'est sa faute: pourquoi s'être ainsi marié?
D'ailleurs, par mon hymen sera-t-il dépouillé?
Je puis faire à ma femme un honnête avantage...
Mais, à l'âge que j'ai, songer au mariage!
Dieu sait comme chacun va rire à mes dépens!
Que résoudre?... Je suis indécis, en suspens...
Voici Charle; à propos le hasard me l'amène.

SCÈNE II.

M. DUBRIAGE, CHARLES.

M. Du. Un mot, Charles. *Ch.* J'accours. *M. Du.* Tu me vois dans la peine.
Ch. Vous, monsieur? *M. Du.* Oui, je suis dans un grand embarras
Sur un point qu'à coup sûr tu ne devines pas. 1120
Ch. Lequel? *M. Du.* Moi, qui jamais n'ai voulu prendre femme,
Croirais-tu qu'à présent, dans le fond de mon âme,
J'aurais quelque penchant à former ce lien?
Ch. Pourquoi pas? Je crois, moi, que vous feriez fort bien
M. Du. Vraiment? *Ch.* Oui. Quoi de plus naturel, je vous prie,
Que de vous attacher une femme chérie,

Qui partage vos goûts, vos plaisirs, vos secrets ?
Si cet hymen était l'objet de vos regrets,
Monsieur, que votre cœur enfin se satisfasse.
M. Du. Tu ne me blâmes point? *Ch.* Eh ! pourquoi donc, de grâçe ? 1130
Je ne désire, moi, que de vous voir heureux.
M. Du. Bon Charle !... En vérité, je suis... presque amoureux ;
Non d'une jeune enfant, mais d'une femme faite,
Aimable encor pourtant, à mille égards parfaite ;
Une compagne enfin, avec qui de mes jours
Tranquillement, vois-tu, j'achèverai le cours.
Madame Évrard... *Ch.* Eh quoi ! madame Év... ? *M. Du.* Elle-même.
Eh ! d'où vient donc, mon cher, cette surprise extrême ?
Ch. Ma surprise ? *M. Du.* Oui, j'ai vu ton soudain mouvement :
Tu m'as paru saisi d'un grand étonnement. 1140
À ton avis, j'ai tort de l'épouser peut-être ?
Ch. Monsieur,... assurément,... vous en êtes le maître.
M. Du. Non ; tu viens de piquer ma curiosité :
Explique-toi. *Ch.* Qui, moi ? *M. Du.* Toi-même. *Ch.* En vérité,
Monsieur, tant de bonté ne sert qu'à me confondre !
Dans la place où je suis, je ne puis vous répondre.
M. Du. Tu blâmes cet hymen ; oh oui, je le vois bien !
Tu veux dire par là... *Ch.* Monsieur, je ne dis rien.
M. Du. On en dit quelquefois beaucoup plus qu'on ne pense.
Ainsi de t'expliquer, Charles, je te dispense ; 1150
Car moi-même, aussi bien, je m'étais déjà dit
Ce que tu me voudrais faire entendre. Il suffit,
N'en parlons plus. Tu peux me rendre un bon office.

Ch. Trop heureux, monsieur! Charle est à votre service;
Vous n'avez qu'à parler. *M. Du.* Je songe à ce neveu,
Ou plutôt à sa femme: et, je t'en fais l'aveu,
Son sort me touche. Elle est peut-être sans ressource.
Je n'ai que cent louis comptés dans cette bourse:
Je voudrais, s'il se peut, les lui faire passer.
Ils habitent Colmar. Comment les adresser? 1160
Car en tout ceci, moi, je ne veux point paraître.
Toi, Charles, par hasard, si tu pouvais connaître
À Colmar... *Ch.* J'y connais quelqu'un précisément.
M. Du. Cet ami pourra-t-il trouver la femme Armand?
Elle est si peu connue! *Ch.* Il le pourra, je pense.
M. Du. Tiens, prends. *Ch.* Mais non: plutôt que de prendre d'avance,
Il vaut mieux m'informer de tout ceci, je croi.
Alors... *M. Du.* Soit. J'ai bien fait de m'adresser à toi.
Ch. Oui. *M. Du.* Du fils de ma sœur, après tout, c'est la femme.
Lui-même, je l'ai plaint dans le fond de mon âme: 1170
Je le traite encor mieux qu'il ne l'eût mérité.
Je l'aurais mille fois déjà déshérité,
Si j'eusse voulu croire à certaines personnes
Que sans te les nommer, peut-être tu soupçonnes.
Ch. Oui, je crois... *M. Du.* Mais, malgré mes griefs contre Armand,
Je répugnai toujours à faire un testament:
Que l'on donne ses biens, soit; alors on s'en prive:
Mais être généreux lorsque la mort arrive!...
On ouvre un testament; ces premiers mots sont lus:
"Je veux..." On dit encor *je veux*, quand on n'est plus! 1180
Ma fortune, dit-on, est le fruit de mes peines...
Mais ces peines... que sais-je?... eussent été bien vaines

Si mon oncle, en mourant, ne m'eût laissé ses biens.
À mon neveu de même il faut laisser les miens :
Qu'il les recueille donc ; et puis, s'il en abuse,
Tant pis pour lui : mais moi, je serais sans excuse
Si j'allais l'en priver. Vivant, je l'ai puni ;
C'en est assez : je meurs, mon courroux est fini.
N'est-ce pas ? *Ch.* Moi, monsieur, sur une telle affaire
Je ne puis, je le sens, qu'écouter et me taire. 1190
M. Du. Ah çà, tu promets donc de faire comme il faut
Cette commission ? *Ch.* Oui, monsieur, et plus tôt
Que vous ne pouvez croire ; et même je vous quitte,
Afin de m'en aller occuper tout de suite.
M. Du. Bon enfant ! (*Charles sort.*)

SCÈNE III.

M. DUBRIAGE, LAURE.

M. Du. (*seul*) Ce garçon soulage mes ennuis :
C'est un besoin pour moi dans l'état où je suis.
La. (*de loin, à part, amenée par Charles, qui se retire*) Je tremble à son aspect... Dieu, fais que je lui plaise !
(*Haut, en s'avançant*) Monsieur... *M. Du.* Ah ! mon enfant, c'est vous ? j'en suis bien aise...
Je ne suis pas fâché de causer avec vous.
La. Moi-même j'épiais un moment aussi doux. 1200
Il est bien naturel que l'on cherche son maître,
Pour le voir, lui parler, se faire enfin connaître.
M. Du. Vous ne pouvez, je crois, qu'y gagner. *La.* Ah, monsieur !...

M. Du. Non, c'est que vous avez le ton de la candeur,
L'air sage... *La.* Ce n'est pas vertu chez une femme,
C'est devoir. *M. Du.* Il est vrai : j'aime à vous voir dans l'âme
Ces principes d'honneur, cette élévation.
La. C'est l'heureux fruit, monsieur, de l'éducation ;
Je le garde avec soin ; c'est mon seul héritage.
M. Du. Oui, c'est un vrai trésor qu'un pareil avantage... 1210
Vous devez donc le jour à d'honnêtes parents ?
La. Honnêtes, oui, monsieur ; mais non pas dans le sens
Que lui donnait l'orgueil ; dans le sens véritable.
Mes père et mère étaient un couple respectable,
Placé dans cette classe où l'homme dédaigné
Mange à peine un pain noir de ses sueurs baigné ;
Où, privé trop souvent d'un bien mince salaire,
Un ouvrier utile est nommé *mercenaire*,
Quand on devrait bénir ses travaux bienfaisants ;
Mes parents, en un mot, étaient des artisans. 1220
M. Du. Artisans ! Croyez-vous qu'un riche oisif les vaille ?
Le plus homme de bien est celui qui travaille.
Poursuivez. *La.* Chaque soir, aux heures de loisir,
À me former le cœur ils mettaient leur plaisir.
Leurs préceptes étaient simples comme leur âme :
" Crains Dieu, sers ton prochain, et sois honnête femme..."
C'étaient là leurs seuls mots, qu'ils répétaient toujours.
Leur exemple parlait bien mieux que leurs discours.
Ils semblaient pressentir, hélas ! leur fin prochaine.
Depuis qu'ils ne sont plus, j'ai bien eu de la peine ; 1230
Mais j'ai toujours trouvé dans l'occupation
Subsistance à la fois et consolation.
M. Du. Je vois que vos parents vous ont bien élevée.
Quoi ! de tous deux déjà vous êtes donc privée ?

La. Un cruel accident tout à coup m'a ravi
Mon père, et de bien près ma mère l'a suivi.
M. Du. Perdre ainsi ses parents ! de tels parents encore !...
Car, sans les avoir vus, tous deux je les honore...
Ma fille, je vous plains. *La.* Quel excès de bonté,
Monsieur ! Le ciel pourtant ne m'a pas tout ôté : 1240
Il me reste un ami, mais un ami solide,
Qui m'a jusqu'à Paris daigné servir de guide.
M. Du. Vous êtes de province ? *La.* Oui, de bien loin : aussi
J'ai mis dix jours entiers pour venir jusqu'ici. (*On entend une voix du dehors, appelant*)
"Laure ! Laure !" *La.* Je crois qu'on m'appelle. *M. Du.* N'importe.
Pour vous expatrier, mon enfant, de la sorte,
Sans doute vous aviez un motif, un objet ?
La. Oh oui, monsieur ! Voici quel en est le sujet :
L'ami dont je parlais, le seul que j'aie au monde,
Et sur qui désormais tout mon bonheur se fonde, 1250
A dans la capitale un très-proche parent ;
Il m'en parlait sans cesse, et toujours en pleurant :
"Oui," me dit-il un jour, "vous êtes vertueuse,
"Jeune, douce ; surtout vous êtes malheureuse.
"Il doit vous secourir, et je vous le promets."
Je le crus : mon ami ne me trompa jamais.
Je partis avec lui croyant suivre mon frère,
Regrettant peu des lieux où n'était plus ma mère.
Après dix jours de marche enfin nous arrivons.
M. Du. Eh bien ?... *La.* Mais quel accueil, ô ciel ! nous éprouvons ! 1260
M. Du. Il vous aurait reçue avec indifférence ?
La. Ah ! monsieur, nous aurions encor quelque espérance,

S'il avait seulement voulu nous recevoir.
M. Du. Quoi! ce proche parent... *La.* N'a pas daigné nous voir.
M. Du. Que dites-vous? cet homme a donc un cœur de roche?...
La. Ce n'est pas le moment de lui faire un reproche.
Non, il n'est point cruel, il est humain et bon;
Et, sans des étrangers maîtres de la maison...
M. Du. Il est bon, dites-vous? Eh! c'est faiblesse pure!
Rien doit-il, rien peut-il étouffer la nature? 1270
Je veux voir ce parent: ensemble nous irons.
Cet homme est inflexible, ou nous l'attendrirons.
La. Ah! monsieur, je commence à le croire possible.
Je me flatte, en effet, qu'il n'est point insensible:
Et, fût-il contre nous encore plus aigri,
Oui, nous l'attendrirons: je vous vois attendri!
M. Du. (*voyant venir madame Évrard*) Chut!

SCÈNE IV.

M. DUBRIAGE, LAURE, MADAME ÉVRARD.

Mme Év. (*de loin, à part*) Encor là! *M. Du.* (*un peu embarrassé, à madame Évrard*) C'est vous! quel sujet vous amène,
Madame?... *Mme Év.* Je le vois, ma présence vous gêne.
M. Du. Comment? *Mme Év.* Que sais-je, enfin?...Mais c'est moi qui pourrais
Vous demander quels sont les importants secrets 1280
Que vous confie encore ici mademoiselle.
Depuis une heure au moins vous causez avec elle,
Et ces mystères-là me surprennent un peu.

M. Du. (*d'un ton faible*) Pourquoi, madame Évrard? Eh! oui, j'en fais l'aveu,
J'aime à l'entretenir: ne suis-je pas le maître?...
Et puis j'étais bien aise enfin de la connaître.
Je ne m'en repens pas. *Mme Év.* Oui, je vois que d'abord
Sa conversation vous intéresse fort.
M. Du. J'en conviens; et vraiment vous en seriez surprise.
Mme Év. Fort bien; mais ce n'est pas pour causer qu'on l'a prise. 1290
M. Du. Soit. Elle me parlait de l'éducation...
Mme Év. Allons! c'est bien cela dont il est question!
(*À Laure*) Descendez à l'instant. *La.* Que faut-il que je fasse?
Mme Év. Marthe va vous le dire. Allez donc. (*Laure sort.*)

SCÈNE V.

M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD.

M. Du. Ah! de grâce,
Parlez-lui doucement: elle est timide. *Mme Év.* Bon!
M. Du. Elle paraît sensible. *Mme Év.* Eh! qui vous dit que non?...
(*Se radoucissant*) D'ailleurs, à votre avis, suis-je donc si méchante?
M. Du. Non...mais c'est que vraiment elle est intéressante;
Elle a... *Mme Év.* De la douceur peut-être, j'en convien...
Mais rappelons, monsieur, cet aimable entretien, 1300
Ces mots charmants qu'allait exprimer votre bouche.
M. Du. Ce n'est pas seulement sa douceur qui me touche;
C'est qu'elle a de la grâce, un choix de termes purs:
Surtout de la sagesse et des principes sûrs.

Mme Év. Oui, je le crois...Tantôt, ou je me suis trompée,
Ou d'un grand mouvement votre âme était frappée.
M. Du. Cette fille a vraiment un mérite accompli.
Mme Év. Vous ne parlez que d'elle, et semblez tout rempli...
Un moment vous a-t-il fait perdre la mémoire
Des discours de tantôt? *M. Du.* Non; pourriez-vous le croire?... 1310
Je vous suis attaché...Mais quoi! les mots touchants
De cette enfant... *Mme Év.* Encor! c'est se moquer des gens.
M. Du. Vous avez de l'humeur. *Mme Év.* Oui, je m'impatiente
De voir que vous parlez toujours d'une servante.
M. Du. C'est qu'elle est au-dessus vraiment de son état;
Elle a je ne sais quoi de doux, de délicat...
Mme Év. Oh, c'en est trop! S'il faut dire ce que j'en pense,
Cette fille me blesse et me déplaît d'avance.
M. Du. Eh! pourquoi? *Mme Év.* Je ne sais...mais elle me déplaît:
Je vous dis nettement la chose comme elle est. 1320
Elle n'est bonne à rien d'ailleurs, à rien qui vaille;
Et je crois qu'il vaut mieux d'abord qu'elle s'en aille.
M. Du. Qu'elle s'en aille! Qui, Laure? *Mme Év.* Oui. *M. Du.* Vous plaisantez!
Mme Év. Moi! point du tout. *M. Du.* Comment!...*Mme Év.* Ainsi vous hésitez,
Et vous me préférez la première venue,
Qu'à peine en ce moment vous connaissez de vue!
M. Du. Non. Mais quoi, je ne puis chasser ainsi... *Mme Év.* Fort bien!
C'est votre dernier mot?...Et moi, voici le mien:

Il faut que sur-le-champ l'une de nous deux sorte !

M. Du. Eh quoi ! pouvez-vous bien me parler de la sorte ? 1330

Mme Év. Vous-même, entre nous deux, pouvez-vous balancer ?

M. Du. Mais je puis vous chérir, et ne point la chasser.

Mme Év. Non, monsieur : chassez Laure, ou bien... *M. Du.* Quelle rudesse !

Mme Év. Qu'elle sorte, ou je sors. *M. Du.* (*en colère*) Vous êtes la maîtresse ;

Mais elle restera. *Mme Év.* Plaît-il ? *M. Du.* Oui, sur ce ton

Puisque vous le prenez, je la garde. *Mme Év.* Pardon,

Monsieur ! Mais... *M. Du.* Non. J'entends qu'ici Laure demeure.

Si cela vous déplaît, sortez...à la bonne heure :

Voilà mon dernier mot. (*Il sort très en colère.*)

SCÈNE VI.

MADAME ÉVRARD (*seule*).

L'ai-je bien entendu ?

Est-ce donc là monsieur ?...Comment, j'aurais perdu 1340

En ce fatal instant le fruit de dix années...

Quand je touche au moment de les voir couronnées ?

(*Après un moment de repos*) Il m'a dit tout cela dans un premier transport,

Qui pourra se calmer... N'importe, j'ai grand tort.

Menacer, m'emporter, quelle imprudence extrême !

J'en avertis Ambroise, et j'y tombe moi-même !

S'il en est temps encor, revenons sur nos pas.

SCÈNE VII.

MADAME ÉVRARD, CHARLES.

Mme Év. Mon ami Charle!... *Ch.* Eh bien? *Mme Év.* Ah, vous ne savez pas...
Avec monsieur je viens d'avoir une querelle?...
Ch. Quoi, vous! À quel propos, madame? *Mme Év.* À propos d'elle,
De Laure. *Ch.* Est-il possible? *Mme Év.* Eh, sans doute! J'ai dit
Qu'il fallait qu'à l'instant l'une de nous sortît.
Mais point du tout: monsieur, qui la protége et l'aime,
M'a dit...(le croiriez-vous?): "Eh bien! sortez vous-même."
Et là-dessus il est rentré fort en courroux.
Ch. Vous m'étonnez! Aussi, comment le fâchez-vous!
Monsieur est bon maître; oui, mais enfin c'est un maître.
Mme Év. J'en conviens, mon ami, j'ai quelque tort peut-être:
Mais cette fille-là me choque et me déplaît.
Ch. Quel est son crime, au fond? Que vous a-t-elle fait?
Monsieur accepte Laure, il paraît content d'elle,
Et vous le tourmentez pour une bagatelle!
Mme Év. Le mal est fait: voyons comment le réparer?
Ch. Aisément de ce pas vous saurez vous tirer.
Une fois de monsieur quand vous serez l'épouse,
De Laure assurément vous serez peu jalouse.
Mme Év. À cet hymen tantôt j'ai cru le disposer:
Mais voici que tout change. Avant de l'épouser,
Il faut bien qu'avec lui je me réconcilie.
Ch. Oui, j'entends. *Mme Év.* Aidez-moi, mon cher, je vous supplie.

Ch. Vous n'avez pas besoin du tout de mon secours;
Et vous seule bientôt... *Mme Év.* Secondez-moi toujours...
Il revient déjà?... Bon! *Ch.* Il rêve, ce me semble.
Mme Év. Tant mieux! J'espère encor...laissez-nous donc ensemble. (*Charles sort.*)
(*Seule*) Voyons. (*Elle se tient à l'écart, et s'assied accoudée sur une table.*)

SCÈNE VIII.

M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD.

M. Dubriage (*se croyant seul*) Personne ici!... Je suis bien malheureux!
Je suis bon à mes gens, et je fais tout pour eux.
Je suis leur père... Eh bien! voyez la récompense!
Madame Évrard aussi!... Cependant, quand j'y pense,
Moi, j'ai pris feu peut-être un peu légèrement.
(*Madame Évrard tire vite son mouchoir, et s'en couvre le visage, comme pour essuyer ses larmes.*)
Cette femme est sensible; et, véritablement, 1380
C'est la première fois qu'elle s'est emportée...
Je le confesse, oh oui! je l'ai trop maltraitée!
Mme Év. (*éclatant en sanglots*) Oui, sans doute. *M. Du.* Ah! c'est vous, bonne madame Évrard?
Mme Év. (*levée, sanglotant toujours*) Moi-même, dont, hélas! sans pitié, sans égard,
Vous avez déchiré l'âme sensible et tendre.
À ce traitement-là j'étais loin de m'attendre,
Après dix ans de soins, de tendresse. *M. Du.* En effet.
Moi-même je ne sais comment cela s'est fait...
Mme Év. Après ce coup, je puis supporter tout au monde:

Et, dans une retraite ignorée et profonde... 1390
M. Du. Quoi, vous songez encore à ce qui s'est passé?
Mme Év. Jamais le souvenir n'en peut être effacé.
M. Du. Que dites-vous, madame? Oublions, je vous prie,
Cette petite scène; et plus de brouillerie.
Mme Év. Ah! monsieur, je vois bien que vous ne m'aimez plus.
Je ferais désormais des efforts superflus...
M. Du. Eh non! madame Évrard! je suis toujours le même;
Toujours, plus que jamais, croyez que je vous aime.
Mme Év. Si vous m'aimiez un peu, pourriez-vous me chasser?
M. Du. Avez-vous pu vous-même ainsi me menacer? 1400
Nous sommes vifs tous deux...Allons, point de rancune
De part et d'autre; moi, je n'en conserve aucune:
Vous non plus, n'est-ce pas? *Mme Év.* Tenez, monsieur, je crains
Que Laure ne nous donne ici quelques chagrins.
M. Du. Ah! pouvez-vous le craindre? Elle en est incapable:
Tout annonce qu'elle est et douce et raisonnable.
Vous en serez contente, allez, je vous promets.
Mme Év. Vous tenez donc beaucoup à cette fille? *M. Du.* Eh! mais,
Ambroise l'a donnée; et c'est lui faire injure
Que de la renvoyer. Ainsi, je vous conjure, 1410
N'en parlons plus, cessez d'insister sur ce point.
Surtout, madame Évrard, ne m'abandonnez point.
Mme Év. J'en avais fait le vœu; mais, depuis cette affaire,
Je ne sais trop... *M. Du.* Comment, vous balancez, ma chère!
Je vous en prie. *Mme Év.* Allons: c'en est fait, je me rends.
M. Du. Charmante femme!

SCÈNE IX.

M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD, AMBROISE, LAURE.

Am. Eh bien ! qu'est-ce donc que j'apprends ?
Madame Évrard menace, et veut que Laure sorte :
Oh ! je déclare... *M. Du.* Allons, le voilà qui s'emporte
Comme à son ordinaire ! *Mme Év.* Oui, nous sommes d'accord ;
Vous serez satisfait, et personne ne sort. (*Elle sort.*) 1420

SCÈNE X.

M. DUBRIAGE, AMBROISE, LAURE.

Am. Elle rit : par hasard serait-ce moi qu'on joue ?
M. Du. Eh non ! nous avons eu tous deux, je te l'avoue,
Même au sujet de Laure, un petit démêlé (*Il appuie sur ce mot*) ;
Mais il n'y paraît plus. En maître j'ai parlé :
Laure nous reste. *Am.* Ah ! bon. *M. Du.* Moi, j'aime cette fille :
Je la garde. *La.* Monsieur !... *Am.* Elle est douce et gentille,
N'est-ce pas ? *M. Du.* Mais elle est bien mieux que tout cela :
On n'a pas plus d'esprit, de raison, qu'elle en a.
Am. Oh ! j'en étais bien sûr quand je vous l'ai donnée :
Sans quoi, je n'aurais pas... *M. Du.* C'est qu'elle est très-bien née ; 1430

J'entends bien élevée. Il ne tiendra qu'à vous,
Laure, d'être longtemps... mais toujours avec nous.
La. Ah! mon... monsieur, croyez que ma plus chère envie
Est de pouvoir ici passer toute ma vie.
Am. Oh! vous y resterez, en dépit qu'on en ait:
C'est moi qui vous... Je dis, monsieur vous le promet.
(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

M. DUBRIAGE, LAURE.

M. Du. Oui, je vous le promets. Ne craignez rien, ma chère:
Mais à madame Évrard tâchez pourtant de plaire...
Je songe à ce parent; je voudrais voir aussi
Cet ami de province, avec lequel ici 1440
Vous êtes arrivée. *La.* Ah! qu'il aura de joie,
Si vous daignez, monsieur, permettre qu'il vous voie!
M. Du. J'en augure très-bien, puisque vous l'estimez.
Est-il jeune? *La.* Oui, monsieur... *M. Du.* Ah, jeune... Vous l'aimez?
La. (*simplement*) Oui, monsieur: en l'aimant, j'obéis à ma mère.
"Aime-la, lui dit-elle en mourant; sois son frère."
Il le promit: depuis il a tenu sa foi;
Père, ami, protecteur, guide, il est tout pour moi.
M. Du. Ce jeune homme à mes yeux est vraiment estimable.
Et son cruel parent?... *La.* Peut-être est excusable; 1450
Car il ne connaît point mon ami: mais enfin
Il se fera connaître; et ce n'est pas en vain
Que nous serons venus du fond de notre Alsace.

M. Du. D'Alsace, dites-vous?...de quel endroit, de grâce?
La. De Colmar. *M. Du.* De Colmar! *La.* Oui, monsieur... *M. Du.* Dites-moi,
Vous avez à Colmar garnison, que je croi?
La. Oui, monsieur... *M. Du.* Je connais quelqu'un dans cette ville,
Un soldat; mais comment démêler entre mille?...
Après tout, que sait-on?... Il se nommait Armand...
La. Je le...connais. *M. Du.* Ah, ah! par quel hasard, comment?... 1460
La. Par un hasard, monsieur, qui jamais ne s'oublie.
Ce jeune homme à mon père avait sauvé la vie:
Jugez si le sauveur d'un père, d'un époux,
Devait avec transport être accueilli de nous!
L'estime se joignit à la reconnaissance.
Nous vîmes qu'il était d'une honnête naissance,
Plein de cœur et d'esprit, brave et zélé soldat,
Comme s'il eût par goût embrassé cet état.
Et pourtant doux, honnête. *M. Du.* (*à lui-même*) Oh, oui... le bon apôtre!
(*À Laure*) C'est assez; je vois bien que vous parlez d'un autre.
La. Cet Armand-là, monsieur, n'est pas le même? *M. Du.* Oh non! 1471
Le mien, qui ne ressemble au vôtre que de nom,
Est un mauvais sujet, sans raison, sans conduite
Qui s'enfuit un beau jour, et s'engage par suite;
Puis se marie, épouse une fille de rien,
Dont le moindre défaut fut de naître sans bien,
Qui menait une vie avant son mariage!...
La. (*très-vivement*) Monsieur, rien n'est plus faux; je réponds qu'elle est sage.
Elle s'est, je l'avoue, éprise d'un soldat,

Mais estimable, honnête, ainsi que son état. 1480
Elle le vit, l'aima du vivant de son père ;
Il lui fut accordé par sa mourante mère :
Elle l'aime, il l'adore, et jusques aujourd'hui
Elle a toujours vécu sagement avec lui.
Ce qu'on a pu vous dire est un mensonge infâme :
Oui, l'épouse d'Armand est une honnête femme.
M. Du. Mais vous la défendez... *La.* C'est moi que je défend.
M. Du. C'est vous?... *La.* (*toujours en colère*) Eh oui! je suis cette femme d'Armand!
M. Du. Quoi! vous seriez... *La.* (*à part, et revenant à elle*) O ciel! je me trahis moi-même.
M. Du. Vous, ma nièce, bon Dieu!... Ma surprise est extrême. 1490
La. (*aux genoux de M. Dubriage*) Oui, monsieur, vous voyez cette triste moitié
D'un neveu malheureux, trop digne de pitié.
Moi-même à vos genoux je suis toute tremblante,
Et votre seul aspect me glace d'épouvante.
M. Du. Relevez-vous, madame, et calmez vos esprits.
Tantôt, de votre air doux, de vos grâces épris
Je vous trouvais aimable, et vous l'êtes encore.
Repousser une nièce, ayant accueilli Laure,
Ce serait à la fois être injuste et cruel.
Votre époux à mes yeux n'est pas moins criminel. 1500
Mais quoi! s'il m'a manqué, vous n'êtes point coupable,
Et votre sort déjà n'est que trop déplorable,
D'être la femme d'un... *La.* Ah! soyez généreux!
C'est mon époux; il est absent et malheureux.

SCÈNE XII.

M. DUBRIAGE, LAURE, CHARLES.

M. Du. Ah ! Charles, conçois-tu les transports de mon âme ?
Voilà ma nièce. *Ch.* O ciel ! se pourrait-il ? Madame
Serait... ? *M. Du.* C'est au hasard que je dois cet aveu.
Ma nièce, te dis-je, oui, femme de ce neveu
Dont je parlais tantôt, qui m'a fait tant de peine.
Mais pour elle, après tout, je ne sens nulle haine ; 1510
Et d'abord sur ce point j'ai su la rassurer.
Ch. (*se ranimant*) Ah ! monsieur, est-il vrai ? Je n'osais l'espérer...
Si vous saviez quelle est en ce moment ma joie !
Eh quoi ! le ciel enfin permet donc que je voie
À vos côtés quelqu'un qui vous touche de près ?...
Presque un enfant ?... Voilà ce que je désirais.
M. Du. Charles, je suis sensible à ces marques de zèle.
(*À Laure*) C'est un digne garçon, un serviteur fidèle,
Qui m'aime tout à fait, qui me sert d'amitié.
Ch. Dans vos chagrins, monsieur, si je fus de moitié, 1520
J'ai droit de partager aussi votre allégresse :
Car vous avez sans doute, en voyant une nièce,
Dû sentir une vive et douce émotion.
M. Du. Je ne m'en défends point : mais cette impression
Par d'amers souvenirs est bien empoisonnée.
Cette nièce, par qui m'a-t-elle été donnée ?
Par un ingrat qui m'a mille fois outragé...
(*À Laure*) Je vous fais de la peine, et j'en suis affligé ;

Mais mon cœur ne se peut contenir davantage.
La. Hélas ! continuez, si cela vous soulage. 1530
Ch. Moi, je ne puis juger que par ce que je vois ;
Et je vois que du moins il a fait un bon choix.
M. Du. De sa part, en effet, un tel choix est étrange
La. Épargnez mon époux, ou trêve à la louange.
Ch. Oui, ce discernement, monsieur, lui fait honneur,
Prouve qu'il est honnête, et qu'il a dans le cœur
Le goût de la vertu : c'est un grand point, sans doute.
M. Du. C'est assez. *Ch.* Un seul mot encor. *M. Du.* Eh bien ! j'écoute.
Ch. Il ne m'appartient pas de le justifier ;
Mais, au moins, des rapports il faut se défier. 1540
De ce pauvre neveu l'on vous peignait la femme
Sous d'affreuses couleurs ; et vous voyez madame !
M. Du. Oui, parlons de la nièce et laissons le neveu.
(*Se reprenant*) Mais j'ai fait devant Charle un indiscret aveu :
Du premier mouvement je n'ai point été maître.
Mon ami, gardez-vous de rien faire paraître.
Ch. Ah ! monsieur... Cependant il faudra tôt ou tard...
M. Du. Il n'importe, mon cher ; avec madame Évrard
J'ai des ménagements à garder. Et vous, Laure,
Rejoignez-la ; sachez dissimuler encore. 1550
La. Oui, mon oncle. *M. Du.* Fort bien ! (*Avec tendresse, après une petite pause*) D'un malheureux neveu
Je vois, ma chère enfant, que vous me tiendrez lieu.
La. Cher oncle, ce neveu que votre haine accable...
Pardonnez... à vos yeux il est donc bien coupable ?
M. Du. S'il l'est, l'ingrat !... Tenez,... de grâce,... sur ce point
Expliquons-nous d'avance, et ne nous trompons point.

Une fois reconnue, et même avec tendresse,
Peut-être espérez-vous, par vos soins, votre adresse,
Pour votre époux bientôt obtenir le pardon :
Vous vous trompez. Je puis être juste, être bon 1560
Pour vous, aimable, douce, en un mot, innocente,
Sans qu'à revoir Armand de mes jours je consente.
Vous m'entendez, ma nièce ? Ainsi donc, voulez-vous
Rester ici ? jamais un mot de votre époux,
Pas un. *La.* J'obéirai, monsieur, quoi qu'il m'en coûte.
M. Du. Il en coûte à mon cœur pour vous blesser, sans doute ;
Mais il le faut : je veux vivre et mourir en paix.
Me le promettez-vous ? *La.* Oui, je vous le promets,
Mon cher oncle. *M. Du.* Fort bien : mais descendez, vous dis-je.
La. J'y vais. *M. Du.* (*à part*) C'est à regret, hélas ! que je l'afflige. 1570
(*Haut*) Suis-moi, Charles. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

LAURE, CHARLES.

Ch. (*bas, à Laure*) Courage ! espérons tout du ciel.
Te voilà reconnue, et c'est l'essentiel. (*Ils sortent, chacun de son côté.*)

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ARGUMENT OF THE FIFTH ACT.

Laure is discovered by Madame Évrard and Ambroise to be M. Dubriage's niece; nothing daunted, the worthy pair place in the hands of the *vieux célibataire* an old letter of Armand's which, they pretend, has just reached them, and of which they have altered the date. As Armand alludes to his wife's being near him while he is writing, it is evident that Laure must be a designing woman who has introduced herself into M. Dubriage's household for dishonest purposes, under the plea of her assumed relationship. At this juncture, Charles steps forward, astonishes every one by proving that he is the veritable Armand, and Madame Évrard leaves the house together with Ambroise, on the intimation of M. Dubriage:

"Vous sentez bien qu'ici vous ne pouvez rester."

ACTE V.

SCÈNE I.

CHARLES, GEORGES.

Geo. Non, vous avez beau dire, et, plus tôt que plus tard,
Il faut brouiller Ambroise avec madame Évrard.
Je vais donc le trouver, et lui faire connaître
Que sa future aspire à la main de son maître.
Ch. C'est trahir un secret. *Geo.* Bon! il est bien permis
De chercher à brouiller entre eux ses ennemis.
Ambroise, à ce seul mot, va s'emporter contre elle.

Il en doit résulter une bonne querelle : 1580
Et tant mieux ! j'aime à voir quereller les méchants ;
C'est un repos du moins pour les honnêtes gens...
Laissez faire. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

CHARLES (seul).

Quel zèle à me rendre service !
Quel ami ! Le méchant peut trouver un complice ;
Mais il n'est ici-bas, et le ciel l'a permis,
Que les honnêtes gens qui puissent être amis.

SCÈNE III.

MADAME ÉVRARD, CHARLES.

Mme Év. Ah ! Charle, ah ! mon ami ! savez-vous la nouvelle,
La découverte affreuse... ? *Ch.* Affreuse ! Eh ! quelle est-elle,
Madame ? *Mme Év.* Cette Laure est femme du neveu...
Ch. Comment ? *Mme Év.* Eh oui ! L'on vient de m'en faire l'aveu 1590
À l'instant. *Ch.* Bon ! Qui donc a pu... ? *Mme Év.* Monsieur lui-même ;
Et ce n'a pas été sans une peine extrême.
Je l'ai vu tout à coup distrait, embarrassé,

Car j'ai le coup d'œil sûr ; et je l'ai tant pressé
(À cet âge, on n'a pas la force de se taire),
Qu'enfin j'ai pénétré cet horrible mystère.
Ch. C'est la nièce ! *Mme Év.* Ah ! l'instinct ne saurait nous trahir !
Vous voyez si j'avais sujet de la haïr !
Quand je touche au moment d'être ici la maîtresse,
Quand je vais épouser, il faut qu'elle paraisse ! 1600
Car j'aurai fait en vain jouer mille ressorts :
Si Laure reste ici, mon ami, moi, j'en sors.
Ch. Eh mais !... *Mme Év.* Vous-même aussi ; nous sortons l'un et l'autre.
Ch. Vous croyez ? *Mme Év.* Oui, ma chute entraînera la vôtre.
La protectrice à bas, adieu le protégé.
Ch. Je voudrais bien pourtant n'avoir pas mon congé.
Mme Év. Il n'en est qu'un moyen. Arrangeons-nous de sorte,
Qu'au lieu de nous, mon cher, ce soit elle qui sorte.
Ch. Elle qui sorte ! *Mme Év.* Eh oui ! *Ch.* Mais vous n'y pensez pas.
Mme Év. C'est l'unique moyen de sortir d'embarras. 1610
Il faudra soutenir qu'elle n'est pas la nièce,
Et même le prouver. *Ch.* Ah ! Dieu ! quelle hardiesse !...
Mais quels sont pour cela vos moyens ? *Mme Év.* Tout est prêt.
Armand va nous servir... *Ch.* Et comment, s'il vous plaît ?
Mme Év. Armand va, de Colmar, écrire que sa femme
Est là-bas près de lui. *Ch.* Qu'entends-je ? Ah, ciel madame !...
Contrefaire une lettre ! *Mme Év.* Oh que non pas ! D'abord
Ce faux serait, je pense, un trait un peu trop fort ;
Ce serait une vaine et grossière imposture ;

Car monsieur, du neveu, connaît bien l'écriture. 1620
Mais, comme vous savez, j'ai des lettres d'Armand,
Et j'en montre une. *Ch.* Bon! *Mme Év.* Oui; Julien à l'instant
Va l'apporter. *Ch.* Eh mais, la date?... *Mme Év.* Je la change.
Ambroise, en paraissant venir de chez la Grange,
Va, par un faux récit, porter les premiers coups.
J'affecterai d'abord l'air incrédule et doux;
Mais j'appuie en effet, et je montre la lettre.
La nièce partira, j'ose bien le promettre.
Ch. Soit. Mais à des papiers, car elle en peut avoir,
Que répliquerez-vous? je voudrais le savoir. 1630
Mme Év. Il ne la verra point. *Ch.* En êtes-vous bien sûre?
Mme Év. Oui, si vous nous aidez. Sachez, je vous conjure,
La retenir là-bas, tandis qu'Ambroise et moi
Nous nous chargeons ici de monsieur. *Ch.* Bien, ma foi!
Madame, j'aurai soin de ne pas quitter Laure.
Mme Év. Voici monsieur. Je dois dissimuler encore.
Allez. *Ch.* (*à part*) Je vais...parer à ce coup imprévu.
(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

MADAME ÉVRARD, M. DUBRIAGE.

Mme Év. (*à part*) Ne désespérons pas... (*Haut*) Vous semblez bien ému.
M. Du. Mais mon émotion est assez naturelle.
Mme Év. Très-naturelle, oh oui !... Madame, où donc est-elle ? 1640
M. Du. Dans ma chambre ; elle écrit. Elle est bien, entre nous,
Très-bien. *Mme Év.* Pour en juger, je m'en rapporte à vous.
M. Du. Mais vous aviez bien pris le change sur son compte,
Convenez-en. *Mme Év.* D'accord ; oui, vraiment : j'en ai honte
Pour ceux qui m'ont trompée. On se prévient d'abord
Pour ou contre les gens, et souvent on a tort.
M. Du. Si sur Armand lui-même, et pendant son absence,
Nous étions abusés ? *Mme Év.* Ah ! quelle différence !
Nous ne sommes que trop instruits de ses excès.
Eh, n'avons-nous pas vu ses lettres ? *M. Du.* Je le sais...1650
Des torts d'Armand, au reste, elle n'est pas coupable,
La pauvre enfant ! *Mme Év.* Oh, non ! vous êtes équitable,
Et ne confondez point le bon et le méchant.
M. Du. Elle est bonne, en effet ; elle a l'air si touchant !
Mme Év. Oui, qui prévient pour elle ; il faut que j'en convienne :
Et d'ailleurs il suffit qu'elle vous appartienne,
Pour m'être chère à moi. *M. Du.* Voilà bien votre cœur !
Mme Év. Hélas ! je ne veux rien, rien que votre bonheur.
M. Du. Chère madame Évrard... Mais Ambroise s'avance
Fort agité... *Mme Év.* C'est là sa manière, je pense. 1660

SCÈNE V.

M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD, AMBROISE.

M. Du. Qu'avez-vous, Ambroise? *Am.* Ah! j'étouffe de courroux!
On m'a trompé... Que dis-je? on nous a trompés tous!
Cette Laure qu'ici l'on me fait introduire...
Mme Év. Eh! mon Dieu! nous savons ce que vous voulez dire.
Am. Vous sauriez déjà...? *Mme Év.* Tout; et ce n'est pas, je croi,
De quoi tant se fâcher, Ambroise. *Am.* Pas de quoi?
Comment! lorsque j'apprends... *Mme Év.* Oui, que madame Laure
Est nièce de monsieur... *Am.* Vous vous trompez encore;
Elle n'est point sa nièce. *M. Du.* Elle n'est pas...? *Am.* Eh non!
Je sors de chez la Grange; il m'a tout dit. *Mme Év.* Quoi donc?
Am. Il m'a dit que d'Armand Laure n'est point la femme,
Mais une aventurière. *Mme Év.* Allons! *Am.* Paix donc, madame!
Mme Év. Mais comment écouter des contes? *Am.* Un moment.
Elle est bien de Colmar; elle connaît Armand.
Sans peine elle aura su qu'à Paris ce jeune homme
Avait un oncle riche; elle entend qu'on le nomme,
Elle écoute, s'informe, et recueille avec soin

Tous les renseignements dont elle aura besoin :
Elle part ; de Paris elle fait le voyage,
Et s'offre comme nièce à monsieur Dubriage. 1680
M. Du. O ciel, qu'entends-je ? Eh mais !... *Mme Év.* Il se pourrait, monsieur ?...
M. Du. Non, Ambroise se trompe ; et l'air seul de candeur...
Am. De candeur ! C'est encor ce que m'a dit la Grange...
Elle connaît son monde, et là-dessus s'arrange.
Elle sait que monsieur est un homme de bien,
Un sage : elle a dès lors composé son maintien,
Et vient jouer ici la vertu, l'innocence.
Mme Év. Quoi ! ce serait un jeu que cet air de décence !
Il est vrai que d'Armand elle parle fort peu.
M. Du. J'ai défendu qu'on dît un seul mot du neveu. 1690
Am. Si c'était son époux, vous obéirait-elle ?
Mme Év. À semblable promesse on n'est pas très-fidèle.
Où donc est ce neveu ? *Am.* Preuve encor que cela.
Si Laure était sa femme, il serait bientôt là.
Mme Év. En effet, il devrait... *M. Du.* Il n'oserait, madame.
Am. Il eût osé déjà si Laure était sa femme.
M. Du. Mais quel fut son espoir ? Car pour moi je m'y perd...
Ce secret, tôt ou tard, se serait découvert.
Am. Elle eût, en attendant, su vous tirer peut-être
Quelques louis, et puis un beau jour disparaître. 1700
Mme Év. Ce ne sont encor là que des présomptions.
M. Du. C'est un point qu'il est bon que nous éclaircissions :
Il faudrait... *Am.* La chasser. *Mme Év.* Oh non ! il faut attendre :
On ne condamne point les gens sans les entendre.

(*À M. Dubriage*) N'est-il pas vrai, monsieur? *M. Du.* Sans doute... Appelons-la:
Nous allons voir du moins ce qu'elle répondra.
Mme Év. Fort bien! J'entends quelqu'un... Que viens-tu me remettre,
Petit Julien? *Julien.* Madame, eh mais! c'est une lettre.
Mme Év. Donne donc... Ah! je vois le timbre de Colmar!
(*Julien sort.*)
M. Du. De Colmar, dites vous?... Serait-ce par hasard 1710
Une lettre d'Armand?... Enfin il s'en avise!...
Eh! que peut-il m'écrire? *Mme Év.* Encor quelque sottise!...
À votre place, moi, je ne la lirais pas.
M. Du. Cette lettre pourra me tirer d'embarras:
Lisez. *Mme Év.* Lisez vous-même. *M. Du.* (*lit*) Ah! j'ai peine à comprendre...
Mme Év. Quoi? *M. Du.* Cette lettre va vous-même vous surprendre.
Tenez, vous allez voir: écoutez un moment.
(*Lisant*) "Mon cher oncle," Ah! cher oncle! il est bien temps, vraiment!
"Pour la vingtième fois j'ose encor vous écrire..."
(*S'interrompant*) Madame, que dit-il pour la vingtième fois! 1720
Vingt lettres!... *Mme Év.* Je ne sais: je n'en ai vu que trois...
Mais quoi, voulez-vous bien continuer de lire,
Monsieur? *M. Du.* (*continuant de lire*) "En ce moment, Laure est à mes côtés;
"Elle veut que j'implore encore vos bontés.
"Aisément, je l'avoue, elle me persuade...
"Trop chère épouse!... Hélas! elle est un peu malade.

"Mais quoi ! c'est le chagrin d'être ainsi loin de vous !
"Quand pourrons-nous tous deux embrasser vos genoux ?
"Mon oncle ! quels transports seraient alors les nôtres !"
(*Fermant la lettre*) Mais cette lettre-là n'est pas du ton des
autres. 1730
Mme Év. Qu'importe ? Je ne vois qu'une chose en ceci :
Si Laure est à Colmar, elle n'est pas ici.
Am. Parbleu, je disais bien que ce n'était pas elle !
Vous voyez si j'ai fait un rapport infidèle !
M. Du. Je ne le vois que trop. Je demeure frappé
Comme d'un coup de foudre... Elle m'aurait trompé !
Mme Év. Rien ne paraît plus clair... Mais, ô ciel ! quelle
trame !
Am. Affreuse !... Allons, je vais renvoyer cette femme.
M. Du. Non, non ; je veux la voir, moi-même la chasser...
Mme Év. Comment, vous !... *M. Du.* Oui, je veux lui faire
confesser... 1740
Mme Év. Vous ne la verrez pas, monsieur, c'est impossible,
Non, cela vous tuerait ; vous êtes trop sensible :
Et j'ai moi-même ici peine à me contenir.
J'étais d'abord pour elle, il faut en convenir ;
Mais cet horrible trait me révolte et m'indigne...
Et vous la verriez ! Non. Que cette fourbe insigne
Sans retour disparaisse. Ambroise, avant la nuit,
Faites-la déloger sans scandale et sans bruit.
Am. À l'instant je m'en charge, et de la bonne sorte.
M. Du. Ne la maltraitez pas. *Mme Év.* Il suffit qu'elle
sorte. 1750
Am. Oui, Laure va sortir... tout à l'heure...

SCÈNE VI.

CHARLES, M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD, AMBROISE.

Ch. Arrêtez !
Ne renvoyons personne. *Mme Év.* Eh ! quoi donc ?...
Ch. (*à monsieur Dubriage*) Écoutez...
De madame je sais le fond de ce mystère :
Il faut que je me mêle un peu de cette affaire.
Mme Év. Que veut dire ceci ? Charle est-il contre nous ?
Ch. Si Charle avait lui-même à se plaindre de vous ?
Mme Év. Ah, je vois ce que c'est ! Laure est jeune et gentille :
Charles l'aime, et dès lors il soutient cette fille.
Am. Oui, sans doute ; en deux mots, voilà tout le secret.
M. Du. Non ; Charle est honnête homme. *Ch.* (*à madame Évrard*) Ah, je le suis. Au fait,
Répondez... *Mme Év.* De quel droit... ? *Ch.* Voulez-vous bien permettre ?...
Vous dites donc qu'Armand vient d'écrire une lettre ?
Mme Év. Eh oui ! *Ch.* J'en suis fâché pour vous, madame Évrard :
Mais cet Armand, qu'on fait écrire de Colmar,
Est ici, chez son oncle, et c'est lui qui vous parle :
Je suis Armand. *Mme Év.* Ah, ciel ! *Am.* Se peut-il ?...
M. Du. Hé quoi ! Charle
Serait... *Ch.* Ils m'ont réduit à ce déguisement ;
Mais sous le nom de Charle enfin je suis Armand.
Am. Allons donc ! *Ch.* Un seul mot va leur fermer la bouche.

J'ai servi, mon cher oncle ; et voici ma cartouche. 1770
Par là jugez du reste. Auprès de vous ainsi
Ils m'ont, pendant dix ans, calomnié, noirci.
Mais de mon père, hélas ! cet extrait mortuaire, (*présentant successivement à monsieur Dubriage toutes les pièces qu'il annonce*)
Mon extrait de baptême et celui de ma mère,
Qui, mourant, de mon sort sur vous se reposa ;
Et dix lettres...que sais-je ?... (*montrant madame Évrard*) où cette femme osa
Me défendre d'écrire, et surtout de paraître ;
Tout parle en ma faveur, tout me fait reconnaître :
Tout vous dit que je suis Armand votre neveu,
Le fils de votre sœur, votre sang. *M. Du.* Juste Dieu ! 1780
Tu serais... ?

SCÈNE VII.

GEORGES, CHARLES, M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD, AMBROISE.

Geo. Armand, oui ; croyez mon témoignage :
La vérité n'est qu'une, et n'a qu'un seul langage ;
La vérité se peint dans mes simples discours...
(*Voyant arriver Laure*) Ah ! madame, venez, venez, à mon secours !
Armand est reconnu.

SCÈNE VIII.

LAURE, GEORGES, AMBROISE, CHARLES, M. DUBRIAGE, MADAME ÉVRARD.

La. (*se jetant aux pieds de son oncle*) Monsieur, faites-lui grâce :
Qu'il reste auprès de vous, ou bien que l'on me chasse.
M. Du. Non, non ; tous vos discours, et je le sens trop bien,
Partent du fond du cœur, et vont jusques au mien.
Ah ! je vous crois, amis ; j'ai besoin de vous croire ;
Et je perce à la fois plus d'une trame noire. 1790
(*Se tournant vers madame Évrard et Ambroise*) Vous sentez bien qu'ici vous ne pouvez rester.
Mme Év. Je n'en ai pas envie... Eh ! qui peut m'arrêter ?
J'ai voulu, j'en conviens, devenir votre épouse :
De les servir tous deux me croyez-vous jalouse ?
Allez, au fond du cœur vous me regretterez,
Et peut-être avant peu vous me rappellerez.
Il n'en sera plus temps. Adieu. (*Elle sort avec Ambroise.*)

SCÈNE IX.

M. DUBRIAGE, CHARLES, LAURE, GEORGES.

Geo. Les bons l'emportent :
C'est nous qui demeurons, et les voilà qui sortent.
M. Du. Eh ! voilà donc les gens que j'ai crus si longtemps !
Ce sont eux qui m'ont fait bannir pendant dix ans 1800

Un neveu plein pour moi de respect, de tendresse !
(*À Armand*) Me pardonneras-tu cette longue détresse !
Ch. Ah ! ne rappelons point tous mes chagrins passés !
Par cet instant de joie ils sont tous effacés.
M. Du. Est-il vrai ? *La.* Je le sens : qu'aisément tout s'oublie,
Quand avec son cher oncle on se réconcilie !
M. Du. De l'effort que j'ai fait je suis tout étonné.
(*À Charles*) Il faut que ta présence ici m'ait redonné
Un peu de l'énergie, oui, de ce caractère
Que j'avais autrefois : car, je ne puis le taire, 1810
En m'isolant ainsi, je sens que j'ai perdu
Plus d'une jouissance et plus d'une vertu.
Trop juste châtiment ! Quiconque fut rebelle
Aux lois de la nature, en est puni par elle.
Ch. Mais, à propos, d'Arras cinq cousins sont venus.
M. Du. Les Armand ? Et pourquoi ne les ai-je pas vus ?
Ch. Madame Évrard les a congédiés sur l'heure.
Mais j'irai les chercher : ils m'ont dit leur demeure.
Mon oncle, vous ferez un sort à chacun d'eux,
N'est-ce pas ? *M. Du.* Sûrement, mon ami : trop heureux
D'assister des parents restés dans la misère ! 1821
Ah ! cela vaut bien mieux que ce que j'allais faire.
Me mariant si tard, comme tant d'autres font,
Pour réparer un tort, j'en avais un second.
Cela ne sied qu'à vous, jeunes gens que vous êtes !
C'est toi, mon cher Armand, qui vas payer mes dettes.
Ch. Oui, mon oncle. *M. Du.* Plus d'oncle ; oui, je vous le défends :
Dites *Mon père ;* moi, je dis bien, *Mes enfants.*
Ch. Oui, mon père. *La.* Mon père ! *M. Du.* Allons donc ! cette image

De la réalité console et dédommage. 1830
La. et Ch. Mon père ! *Geo.* Cher parrain ! *M. Du.* Douce
et touchante erreur !
(*Soupirant*) Si quelque chose manque encore à mon bonheur,
C'est ma faute : du moins mes regrets salutaires
Seront une leçon pour les célibataires.

NOTES.

NOTICE SUR COLLIN D'HARLEVILLE.

Maintenon. A small town in the department of Eure et Loir. The splendid *château*, built under the reign of Philip Augustus, and reconstructed by Cottereau, Treasurer of the Exchequer to the kings Charles VIII. and Louis XI., was purchased, in 1674, by Louis XIV. for the widow of Scarron the poet, who assumed the title of Marchioness de Maintenon.

"Collin d'Harleville était alors très malade. C'est pendant cette crise et la plus cruelle insomnie qu'en douze nuits le poète presque mourant enfanta *Le vieux Célibataire*, son chef-d'œuvre, et un des meilleurs ouvrages du théâtre Français. On n'a point une idée complète des métamorphoses du talent lorsqu'on n'a point vu Molé (François-René, 1734—1802, one of the most celebrated French actors), dans le principal rôle de la pièce. Aussi s'attribuait-il une partie de la gloire du poète. Toutefois, ce dernier ne jouit pas complètement de son triomphe. Les journaux exhumèrent une certaine *Gouvernante* d'Avisse, mort en 1747, et causèrent beaucoup de chagrin au trop sensible auteur du *vieux célibataire*." (Tissot.)

ACTE I.

Scène I.

l. 6. *de ces riens*, of these trifles. In the Old French *riens* was the nominative, and *rien* the accusative singular; *riens* was the plural, both nom. and accus., on account of the presence of the *s* in the corresponding Latin cases.

Scène II.

l. 10. *Charle* instead of *Charles* on account of the metre; the elision *Charl'est* prevents the line from having more than the twelve syllables which constitute the Alexandrine. 'Charles est' would have been pronounced as three syllables in poetry.—Notice throughout the play this poetical license, and also *encor* instead of *encore*, for the same reason. *Encore* is pronounced as a trisyllable in poetry.

l. 11. *ne soyez plus fâché*, don't be cross any longer.

l. 13. *où vous en êtes*, où vous êtes [de vos affaires, de vos projets], what is the present position of your affairs, your plans, etc.

l. 15. *j'y suis intéressé*=je suis intéressé à votre sort.

l. 16. *encor*, for *encore*, see above, l. 10.

l. 21. *combien il m'en coûte*=combien il me coûte (d'être entré dans la maison), how much it costs me to have entered the house.

l. 23. *pour servir son oncle=parceque l'on sert son oncle...*

Thus again:

> "Et *pour* être un héros, doit-on être insensible?"
> (Quinault.)

See below, l. 37.

l. 24. *encor*, for *encore*, see above, l. 10.

l. 25. *lorsque j'y songe*, now I come to think of it.

l. 29. *Je ne me prévaux point*, I do not want any advantage from it.

l. 30. *ne serai jamais quitte* (de mes obligations envers vous).

l. 37. *engagé*, enlisted as a soldier.

l. 41. *filleul*, godson, from the L. *filiolus*, little, favourite son.

l. 42. *veuvage*. Madame Évrard was the widow of M. Dubriage's late *intendant;* see below, l. 193.

l. 43. *encor*, for *encore*, see above, l. 10.

l. 47. *Vous me l'ayez fait dire*=vous m'ayez fait dire par quelqu'un que vous étiez dans cette ville; you sent me word by some one that you were in this town.

l. 65. *il craint, entre nous, que je ne le supplante...*, he fears, between ourselves, lest I should supplant him. Note that verbs expressing fear, such as 'trembler, craindre, appréhender, avoir peur', require the negation 'ne' after them, and govern the verb of the subordinate sentence in the subjunctive, *e.g.* 'je crains, je tremble, j'appréhende, j'ai peur que cet homme ne vienne', I fear, I tremble, etc. lest that man should come, that is to say, that I do not wish that man to come (*ne veniat*) ; but should I wish to see him and, at the same time, fear that he will not come, I should say: 'je crains, je tremble, j'appréhende, j'ai peur qu'il *ne* vienne *pas*' (*ut veniat*).

l. 66. *Écoutez donc*, only think.

l. 68. *encor*, see l. 10.

l. 72. *Que ce soit...que ce soit...*, whether it is as a servant or as a nephew.

l. 74. *À de tels sentiments...*=sur (*or* d'après) de tels sentiments; I rejoice at recognizing you by the expression of such sentiments.

Comp. Molière:

"Je n'en serai point cru *à mon serment.*"

(*George Dandin.*)

l. 82. *Madame votre épouse*, a respectful way of speaking. Georges might have also said *madame*, simply; *votre femme* would be too familiar. The same difference exists between *époux* and *mari*. Thus Saint-Simon says :

"Madame de Maintenon, n'osant porter les armes d'un tel *époux* (Louis XIV.), supprima celles de son premier *mari* (Scarron)."

Scène III.

l. 85. *d'une vitesse extrême*, with extreme quickness; *de* is often used instead of *avec*.

Comp. Molière:

"Vous les voulez traiter *d'un semblable langage.*"
(*Tartuffe.*)

l. 86. *Crac*, onomatop., hence the verb *craquer*.

il s'est en allé, he went away = *il est allé d'ici*. The neuter verb *aller* is one of the few which have preserved the reflexive form they had during the middle ages. The French of the thirteenth century used to say *se gésir*, to lie, *se dormir*, to sleep, etc.; *s'en aller* and *s'endormir* are remnants of the old custom.

l. 88. *sans adieu* = *sans* [*vous dire*] *adieu;* I shall not say good-bye.

Scène IV.

l. 98. *second*, assistant.

l. 99. *J'ai trouvé votre affaire*, I have found what you want.

l. 106. *une excellente pièce*, an excellent trick.

l. 112. *Si fait*, yes indeed = L. *sic factum*.

l. 115. *Colmar* (L. *Argentaria*, *Columbaria*, *Colmaria*), the chief place of the department of the Haut Rhin, formerly capital of Upper Alsace, was annexed to France at the Treaty of Ryswick (1697); now belongs to Germany.

J'y servais, *i.e.* in the army.

ll. 115, 116. *car je n'ai jamais pu...interrompu.* Charles means here that he has never till then been able to tell the whole story of his love from beginning to end.

l. 120. *me dégagea*, freed me from military service.

l. 127. *Encor*, see l. 10.

l. 132. *à l'envi* [*l'un de l'autre*], in emulation of one another. The subst. *envi* (from the Latin *invitare*) means a challenge.

l. 135. *Qui ne fait que glaner*, who does nothing but glean, *i.e.* pick up the leavings of the other servants.

l. 142. *garnie*, furnished: *chambre garnie*, *maison garnie*, *appartement garni*=a room, a house, an apartment furnished with a view of being let.

l. 146. *font encore les maîtres*, play the master besides.

Scène V.

l. 151. *avec force* [*de*] *révérences*, with repeated bows. *Force* is derived from the Low Latin substantive *forcia*.

l. 158. *il est trop galant*, he is too much of a lady's man; *galant* is from the Old French verb *galer*=to be liberal, to enjoy one's self, to dance.

l. 159. *Dieu merci*=[*par*] *la merci de Dieu*, liter., by the favour of God.

l. 160. *L'on sait un peu* [son métier, sa besogne, son devoir], one knows a little one's business, duty, etc.

Scène VI.

l. 165. *sur de telles gens quel fonds pourrait-on faire?* *gens* is properly feminine, and the idea it expresses (of men or individuals) is properly masculine; consequently this word has both genders. It takes in the feminine all the adjectives which precede it (les *bonnes* gens), and in the masculine those which follow (les gens de ce pays sont *bons*); see l. 371.—*quel fonds pourrait-on faire?* *fonds* here means *capital* (see Littré's *Dict.*), liter., what capital could one make?

l. 175. *vous voir d'assez bon œil*, look rather favourably upon you.

l. 180. *ce qu'il m'en a coûté*, what I have had to put up with. See l. 13.

ll. 184, 186. *et comme...et que;* the conjunction *que* is very often used in France instead of *comme*, *quand*, and *si*, when clauses beginning with those words are followed by others of the same nature. Thus, again:

"*Quand* tout cédait à Louis, et *que* nous croyions voir revenir le temps des miracles..." (Bossuet.)

l. 199. *n'a point d'enfants...*; after an adverb of negation the partitive article is not used.

l. 206. *beau-frère*, a brother-in-law; *beau* is here an epithet of endearment much in use during the middle ages. Thus:

"Biau filz, la première chose que je t'enseigne, c'est que tu mettes ton cuer en amer Dieu." (Joinville.) The mediæval expression for 'brother-in-law' was *sororge* or *serorge*, from the L. *sororius*.

l. 211. *Je traitai ses revers d'inconduite, i. e.* comme étant le résultat de son inconduite, I ascribed his reverses to his dissipated life.

l. 218. *chargez-m'en*, i.e. *chargez-moi de son entretien*, give me the care of his maintenance.

l. 220. *Il jeta les hauts cris*, he protested loudly.—*il s'engagea*, see l. 37.

l. 227. *exprès*, on purpose; selected for the purpose.

l. 231. *à l'insu de*, unknown to.

l. 234. *une malheureuse*, a wretch, a worthless woman. Thus again:

> "..... quelque *malheureuse*,
> Dont le noble talent est celui de coureuse."
> (Hauteroche, *l'Esprit follet.*)

l. 239. *on ne peut mieux conduit*, carried on, or contrived as well as possible, *conduit comme on ne peut mieux le conduire.*

l. 245. *D'épouser*. Charles, on the point of adding *mon oncle*, recollects himself, and stops suddenly.

l. 246. *quelque nièce*, some niece or other who may turn up.

l. 249. *à qui ne voit=à celui qui ne voit.*

l. 253. *afin qu'il les savoure*, in order that he may have time to find out their full flavour.

l. 263. See l. 13.

l. 272. *Que je suis fraîche encore*, that I am still young. "Madame Évrard parle la vraie langue de la comédie. C'est que madame Évrard est un caractère; ses paroles disent ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'elle sera. Tout vient de la nature et de l'habitude, qui sont tout l'homme, d'où vient le style." (Nisard.)

Scène VII.

l. 284. *Auriez-vous mal dormi?* for *avez-vous...* is it possible that you have slept badly?

l. 290. *Avouez-le. Il*...pronounced *avouez l'il.* This kind of elision is not generally used in poems of a high order. Racine, in his tragedy *La Thébaïde*, had originally inserted the following line:

"*Accordez-le* à mes vœux, *accordez-le* à mes crimes."

In the second edition, he altered the passage thus:

"Ne le refusez pas à mes vœux, à mes crimes."

l. 297. *encore un coup*, once more.

Scène VIII.

l. 306. *une digne femme*, a worthy woman; *une femme digne* would mean a proud, reserved woman.

l. 320. *j'ai beau*, it is in vain for me... Literally, I have a fine opportunity for casting my eyes about me. *Avoir beau* is elliptical for *avoir beau champ, beau temps, belle occasion*, and is always used ironically.

l. 322. "Si le vieux célibataire est malheureux, ce n'est point du tout parcequ'il n'a ni femme ni enfants, c'est parcequ'il n'a ni caractère, ni sens commun; c'est un vieux imbécile, un vieux Cassandre qui tremble devant ses domestiques. Sa gouvernante est sa bonne: elle lui lit ses lettres; elle lui donne ses gants, son chapeau, sa canne: je ne sais si elle ne lui met pas sa serviette, et si ce vieux enfant mange tout seul." (Geoffroy, *Cours de littérature dramatique.*)

l. 348. *Qu'il est doux...d'être liés ainsi*, i.e. *qu'il est doux pour deux personnes d'être liés ainsi.*

l. 354. *d'une coquetterie, d'un luxe!* so fond of flirting!...so extravagant!

l. 361. *En est-il beaucoup?* are there many such? *Il* here corresponds to the Latin neuter. The full sentence would be: *est-il beaucoup de femmes modestes*, etc. *parmi les femmes?*

l. 364. *Les tracas*, annoyances; from *tracasser*, to annoy, which is itself derived from *traquer*, to entangle the game in a wood, by drawing a net round it.

l. 367. *un alentour*, surroundings.

l. 371. See l. 165.—*croi* instead of *crois*, on account of the rhyme with *moi;* the first and second persons of verbs *never* rhyme with words the final letter of which is not an *s* or an *x*. The sound, of course, is exactly the same, but the rule is founded, in this case, upon custom. Note, however, that according to the laws of etymology, *croi*, being derived from the Latin *credo*, is the correct spelling.

l. 378. *Il est brave homme*, he is a worthy fellow. *Homme brave* means a courageous man. See l. 306.

l. 379. *D'avoir des démêlés*, to have quarrels (lit. *unravellings*).

l. 382. *Elle baisse d'un ton*, lit. she sings one tone lower.

l. 400. *vaurien*, good-for-nothing fellow, *i.e.* un homme qui ne *vaut rien*. Some writers of the fifteenth century have the word *vault-néant*.

l. 402. *à jamais*, for ever. *Jamais* is derived from *jà* (L. *jam*), already, and *mais* used in the sense of *plus*, more, L. *magis*. Comp. the expression *n'en pouvoir mais*=*n'en pouvoir plus*. The original meaning of *jamais* is an affirmative one, and it becomes negative only in connection with *ne* either expressed or understood.

l. 416. *je ne puis croire*. The negative 'not' is expressed by *ne* without *pas* or *point* with the three verbs *cesser*, to cease, *oser*, to dare, *pouvoir*, to be able, when followed by an infinitive.

l. 417. *ne m'en ouvrez la bouche*, i. e. *n'ouvrez la bouche devant moi sur ce sujet*.

Scène IX.

l. 426. *plus tôt que plus tard*, rather hasten than delay.

M. Sainte-Beuve speaks in one of his *Causeries* (*Lundis*, 1st Series, IX, 416) of "cette veine comique, même modérée, dont Collin d'Harleville chez nous a été un dernier modèle."

ACTE II.

Scène I.

l. 435. *il est des moments*, there are moments. *Il est* is used here as an impersonal verb, instead of *il y a.*

l. 436. *Et [où je] porterais.*

l. 442. *Je ne saurais*, I cannot... The conditional present of *savoir* is frequently used instead of the indicative present of *pouvoir.*

Scène II.

l. 455. *à s'y faire*, to get accustomed to it.

l. 465. *Une loge*, a porter's lodge.

l. 467. *Je fais tout doucement ma petite maison.* "Faire une bonne maison = amasser beaucoup de bien." (Littré.)

"Et voilà comme on fait *les bonnes maisons.....*"
(Racine, *Les Plaideurs.*)

l. 468. *l'arrière-saison*, the winter (of life).

"Je regarde, et n'envisage
Pour mon *arrière-saison*
Que le malheur d'être sage."
(Chaulieu.)

l. 469. *D'être heureux*, etc., that fellow George makes me wish to be happy.

l. 475. *Dame = par notre Dame*, by'r Lady.

l. 481. *Cela n'empêche pas*, etc., it does not prevent the work from going on. The conjunction *que—ne* governs the subjunctive.

l. 484. *on est tous réunis*, for, *nous sommes tous réunis.* The use of the indefinite pronoun *on* with a plural adjective or participle, by a kind of syllepsis, has been sanctioned by the best authors.

"*On* est toujours *séparés*, mais on se rapproche par de longues et fréquentes visites." (Jean Jacques Rousseau.) See lines 348 and 435.

l. 488. *au premier*, on the first-floor.

l. 490. *le* is here a kind of neuter, and is emphatic: vous n'êtes guères cela, heureux.

l. 494. *dix mille pour une, i. e.* ...au lieu d'une.

l. 505. *au fond de la campagne*, in the remotest part of the country.

l. 522. *Bon!* What nonsense!

l. 524. *qu'on l'ait* [*calomnié*].

l. 528. *au dépourvu*, unprovided for. *Dépourvu*, simply, would be the better expression. *Au dépourvu* usually means *taken unawares, unprepared.*

Scène III.

l. 532. *je ne touchais plus rien*, I did not receive a single thing.

l. 533. *à moi*, is emphatic here.

que je touche, that I steal your money.

l. 535. *grêle*, hail (etym.?); must not be confounded with *grêle* (O. F. *graile*) from the L. *gracilis.*

ll. 539, 540. *Saint-Brice*, *Montigny*, two estates belonging to M. Dubriage.

l. 542. *que je fais mes affaires*, that I am feathering my nest.

l. 543. *j'y mets du mien*, I am out of pocket; liter., I contribute some of my own money.

l. 544. *Bon apôtre!* old hypocrite:

> "Grippeminaud, *le bon apôtre*,
>
> * * * *
>
> Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre."
>
> (La Fontaine, *Fables*, VII. 16.)

ll. 554, 555. *Est-ce vous faire offense que de venir; que* has here the force of the Latin adverb *quod.*

l. 556. *Vous le prenez...sur un ton*, you assume a (very improper) tone; liter. you take it in [too high] a tone.

> "Luther *le prit* d'abord *d'un ton bien haut.*"
>
> (Bossuet, *Histoire des variations*, IV. 22.)

l. 558. *Il a beau;* see l. 320.—*me manquer*, be wanting in respect towards me.—...*vous manqué-je?* Note the accented *é* on account of the sound.

Scène IV.

l. 565. *D'un tapage si grand, comment, c'est là la cause?* how? is that the cause of so great a quarrel? *c'est là...* = *cette chose-là est...*

Scène V.

l. 574. *à force de...* by dint of...

l. 579. *qui vous dit, madame...?* who tells you, madam [that I am neither gentle nor obedient?]

l. 580. *Il me tient des propos* [*si inconvenants*], he speaks to me in such a rude, improper way.

l. 580. See l. 10.

l. 588. *au Luxembourg*, a palace with a public garden in Paris. The palace of the Luxembourg, thus called because it was built (1615—1620 by Jacques Desbrosses) on a piece of ground belonging to the Duc de Piney-Luxembourg, was the property of the Queen Marie de Medicis. "Il ne tient qu'à M. Dubriage de se bien divertir, et d'aller se promener au Luxembourg; il se porte bien, et n'est malade que d'esprit... Le neveu et la nièce, domestiques chez leur oncle, triomphant enfin des calomnies de la gouvernante et de l'entêtement du vieillard imbécile, vainqueurs de la conspiration des valets devenus maîtres de la maison, forment la matière d'un roman qui intéresse, d'un roman plus beau que l'histoire."

(Geoffroy, *Cours de littérature dramatique.*)

l. 589. *il me tarde*, I long. *Tarder* is used both as a neuter and as an impersonal verb; thus: *il tarde à venir*, he is a long time coming; *il me tarde qu'il vienne*, I long for his coming.

Scène VI.

l. 595. *éclats*, scoldings, explosions of temper.

l. 606. *Je ne prends plus le change*, I won't be put off any more. *Prendre le change* is originally a hunting expression, and means to go on the wrong scent. See Littré's dictionary.

l. 617. *Vous ne vous êtes...*, you have not forgotten to take care of yourself.

l. 622. *de belles* [*choses*], some fine stories.

l. 624. *Nous ne craindrons...*, we shall have nothing to fear from the common enemy.

l. 630. See l. 112.

l. 631. *jusques à...* instead of *jusqu'à;* the *s* is introduced on account of the metre, for the purpose of making another syllable.

l. 641. *Qui soient à nous*, devoted to us.

Scène VII.

l. 648. *qu'il me faut*, whom I want.

l. 652. See l. 554.

l. 655. See l. 371.

Scène VIII.

l. 665. *Vous êtes trop honnête*, you are too polite.

l. 674. *vous ferez mon affaire*, you will answer my purpose. See l. 542.

l. 683. *et moi j'en fais grand cas*, and as for me, I have a great regard for her, I set a high value upon her.

Scène X.

l. 708. *déguerpir*, to pack off, from the Old French *guerpir*, to abandon (Low Latin *werpire*, from the Scand. *verpa*).

l. 717. *à feindre de la sorte*, to make use of such pretences.

l. 725. *encor*, see l. 10.

l. 728. *Ils n'en sont que plus doux*, they are all the sweeter for that circumstance. See l. 361.

Scène XII.

l. 739. *issus de germains*, "enfants issus de deux cousins germains, c'est-à-dire issus des enfants des deux frères, des deux sœurs, ou du frère et de la sœur." (Littré.)

l. 745. *ils tiennent...de près*, they are near relations.

Scène XIV.

l. 755. *Arras* (L. *Atrebatæ*, *Nemetacum*, *Nemetocenna*), formerly capital of the province of Artois; now chief town of the department of Pas de Calais.

l. 770. And the flourish which I always add to my name. *Paraphe* or *parafe*, a flourish (in writing); Isidorus Hispalensis gives the name *paragraphus* to a mark somewhat like the Greek γ used to show the divisions of a book.

l. 788. *Les dedans*, the inside of the furniture.

l. 789. *contrats*, title-deeds.

l. 791. *drôle*, funny. Notice the difference between: "cet homme est *drôle*", this man is amusing, and "cet homme est *un drôle*", this man is a scamp.—The feminine *drôlesse* is always used as an insult.

Scène XVI.

l. 820. *leur cousinage*, their cousinship.

l. 821. *cette recrue*, that unexpected posse (of cousins). "*Recrue* = gens qui arrivent dans une compagnie sans être attendus." (Littré.)

"Collin d'Harleville ramena la comédie, non pas au temps de Molière, mais à celui de Destouches (Philippe-Néricault; 1680—1754, "un de nos bons comiques du second ordre", says Bouillet), ou de La Chaussée (Claude-Nivelle de; 1692—1754, "le premier après les écrivains de génie", says Voltaire). Il sut y répandre un intérêt doux et des sentiments exprimés avec charme et vérité." (De Barante, *Tableau de la littérature Française au XVIIIe siècle.*)

ACTE III.

Scène I.

l. 838. *Je n'ose*, see l. 416.

Scène II.

l. 848. *Je te soufflerai*, I will prompt you; liter., I will *blow* or *breathe* the words to you.

l. 858. *que cela*, that kissing us gives him courage.

l. 877. *tous tant que nous sommes*, every one of us; liter., all, as many as we are.

l. 882. *maint enfant*, many a child. See also l. 1057, *mainte chose*, many a thing. This adjective is likewise used in the plural. See l. 751.

Scène III.

l. 897. *s'en tirent*, get out of it.

à miracle, wonderfully well.

Scène IV.

l. 907. *y=à cela.* Si je puis me connaître à cela.

ll. 915, 1060. *d'autrui*, of other people. *Autrui* (L. *alterius*) being a genitive had no article in Old French. Men said *l'autrui cheval* or *le cheval autrui* (alterius equus) for *le cheval d'un autre.*

l. 919. *À s'y tromper*=à se tromper à cela. See l. 907.

l. 924. *il était assez bien*, he was rather good-looking. See l. 306.

l. 941. *parfait honnête homme*, a thoroughly respectable man. See l. 1105. *Honnête homme*, a respectable man; *homme honnête*, a polite man.

l. 982. *Qu'est-ce qu'un entretien*, what is a mere conversation? The second *que* is used here as a kind of neuter pronoun instead of the substantive *chose.* Qu'est *cette chose:* un entretien?

l. 993. *Je n'y puis plus tenir*, I cannot stand it any longer.

Scène V.

l. 1005. *quoi qu'en dise=quelle que soit la chose qu'en dise.*

l. 1008. *tous deux* (*nous*) *avons.—ménagés*, spared.

l. 1017. *qu'en ce logis j'arrête*, liter., whom I stop, whom I engage (as a servant) in this house.

l. 1032. See l. 924.

Scène IX.

l. 1065. *encore*, into the bargain.

l. 1074. *d'emblée*, at once; from *de* and *emblée*, past part. of *embler*, Old French verb meaning to steal, to carry (spirit) off suddenly (L. *involare*).

l. 1086. *à l'office*, in the pantry.

"Un peu avant lui (Picard, Louis Benoît, 1769—1828; "puissance d'invention, et abondance inépuisable") Collin d'Harleville avait été un des plus aimables écrivains de la scène comique. Mais, trop docile à l'influence de la poésie descriptive, dont la mode régnait alors partout, il affaiblit souvent l'effet dramatique de ses caractères en les racontant au lieu de les faire agir."

(Demogeot, *Histoire de la littérature Française.*)

l. 1093. *qui peut s'y connaître?=qui peut se connaître à cela?* who can pretend to know it for a certainty?

ACTE IV.

Scène I.

l. 1100. *me rit*, takes my fancy; liter., smiles upon me.

l. 1105. See line 941.

l. 1113. *Je puis faire...un honnête avantage*, I can make a handsome settlement. The verb *avantager* is used in that sense:

"Ayant des parents, vous avez *avantagé* vos fils déjà riches."

(Diderot, *Essai sur Claude.*)

Scène II.

l. 1133. *une femme faite*, a formed woman.

l. 1165. "Pour rendre son automate intéressant, Collin l'a fait bon et sensible; mais sa bonté et sa sensibilité ne sont que faiblesse: on dit que M. Dubriage aime son neveu, et il n'a pas fait un pas pour le connaître; il l'a tenu en province sous prétexte d'économie; il n'a pas daigné le voir et lui parler; il a chargé une domestique du soin de son entretien; il n'a pas même pris la peine de lire les lettres de ce

neveu chéri; il n'a pas même eu la curiosité de s'assurer, par ses propres yeux, des sottises qu'on lui lisait. Ce n'est point là un célibataire, c'est un vieillard en enfance: on s'amuse de sa simplicité; on rit de la peur qu'il a de ses domestiques, comme on rit aux boulevards d'un niais ou d'un jocrisse; mais ce n'est point là un caractère, c'est une caricature."

(Geoffroy, *Cours de littérature dramatique.*)

l. 1173. *croire à...*, better *croire certaines personnes; croire à...* means to believe in the existence of.

l. 1175. *grief*, complaint. The word *grief* (L. *gravis*) is used as late as Bossuet, as an adjective meaning hard, painful.

Scène III.

l. 1210. See l. 982.

l. 1211. See l. 941.

l. 1212. *Honnêtes...non pas dans le sens*, etc. Not of gentle birth (*qui n'appartient ni à la basse classe, ni à la classe élevée*), but honourable in their transactions.

l. 1214. *Mes père et mère;* this expression is strictly considered ungrammatical. We should say *mon père et ma mère.* The whole of this passage is written under the inspiration of the ideas then (1792) current.

l. 1222. *Le plus homme de bien*, the worthiest man.

l. 1226. See l. 941.

l. 1227. *C'étaient leurs seuls mots...*, the nominative being really *leurs seuls mots, étaient* is in the plural, although preceded by *ce.*

l. 1243. *de province*, from the country.

l. 1249. *le seul que j'aie;* the indicative *j'ai* would be equally good, but *j'ai au monde* is inadmissible on account of the hiatus, whereas *j'aie au monde* elides so as to sound *j'ai' au.*

l. 1261. *vous...reçue; reçue* is in the singular to agree with the single person represented by *vous.*

l. 1270. *rien* is here used in its real meaning of *chose* (L. *res*) *quelque chose doit-elle?* etc.

Scène IV.

l. 1289. *J'en conviens=je conviens de ce que vous dites...vous en seriez surprise=vous seriez surprise de sa conversation.*

l. 1292. *Allons!* come now!

Scène V.

l. 1299. *j'en convien*, see l. 371.

l. 1312. *encor*, see l. 10.

l. 1313. *Vous aves de l'humeur*, you are out of temper.

l. 1321. *à rien qui vaille*, for nothing at all, liter., nothing worth.

l. 1322. *qu'il vaut mieux...qu'elle s'en aille*, I think it better that she should go away.

l. 1325. *la première* (*personne*) *venue.*

l. 1330. *de la sorte* for *de cette sorte*, in this manner.

ll. 1335, 1336. See l. 382.

Scène VI.

l. 1347. See l. 10.

Scène VII.

l. 1368. *Mais voici que tout change*, but behold (the fact) that every thing changes.

l. 1372. See l. 1261.

l. 1375. *s'assied accoudée*, sits leaning, liter. having the elbow (*coude*) on a table.

Scène VIII.

l. 1379. *j'ai pris feu*, I have lost my temper.

l. 1392. *Jamais le souvenir n'en peut être...* = jamais le souvenir de ce qui s'est passé ne peut être...

l. 1401. *rancune* is an altered form of *rancure* (Low Latin *rancura* = *rancor*). Hence the adjective *rancunier.*

ll. 1409, 1410. *c'est...que*, see l. 982.

Scène X.

l. 1423. See l. 379.

l. 1424. *il n'y paraît plus*, all traces of it are gone.

l. 1435. *en dépit qu'on en ait*, in spite of every objection; *en dépit* qu'on ait *du dépit* de cela, *in spite* of *the spite* which people may have on account of it.

Scène XI.

l. 1456. Colmar is a garrison town, is it not?

que je croi, see l. 371; *que* here is used for *à ce que*, so far as I know. Cf. Molière:

"Parbleu! vous êtes fou, mon frère, *que je croi.*"

(*Tartuffe.*)

l. 1469. See l. 544.
l. 1473. *un mauvais sujet*, a scape-grace, a rake.
l. 1474. *par suite*, to follow up with.
l. 1477. *Qui menait une vie*, who led (such) a life!
l. 1486. See l. 941.
l. 1487. See l. 371.
l. 1501. See l. 558.

Scène XII.

l. 1519. *qui me sert d'amitié*, for *par amitié;* who serves me from a feeling of friendship.

l. 1565. See l. 21. *quoi qu'il m'en coûte; quoi que* are here relative and antecedent; *quoique* is a conjunction, meaning *although.*

"Collin d'Harleville était un bon homme. Il voulut, pour commencer, essayer de la satire, et les gens qu'il attaquait lui rendaient mille grâces. En revanche, il avait le don de l'invention; il trouvait des sujets de comédie... Le véritable titre et le succès durable de Collin, c'est le *Vieux Célibataire*, un vrai drame où les plus douces larmes se font jour à travers de charmants sourires."

(Jules Janin.)

The following epigram is amusing:

J'aime à voir Collin d'Harleville,
De Regnard émule charmant,
Attraper dans son vers facile
L'esprit, la grâce et l'enjouement;
Mais, chez les nymphes d'Aonie,
Collin d'Harleville, au hasard,
Voulant attraper le génie,
Me semble un peu Colin-Maillard.

(Écouchard Lebrun.)

Regnard (Jean-François) 1655—1709; the best French comic writer next to Molière. The last three lines of this epigram mean that when Collin d'Harleville tries, as it were at random, to catch genius, he plays at blind man's buff (and therefore, generally, misses his aim).

ACTE V.

Scène I.

l. 1573. See l. 320; *it is no use your talking.* See also l. 426.

l. 1582. See l. 941.

l. 1583. *Laissez* [-les] *faire*, let them quarrel.

Scène III.

l. 1600. *il faut qu'elle paraisse*, she must (by a stroke of ill-luck) appear.

l. 1617. *Oh que non pas!* oh! no indeed!

l. 1627. *j'appuie en effet*, as a matter of fact, I lay a stress upon the narrative (*le faux récit*).

Scène IV.

l. 1641. See l. 924.

l. 1643. See l. 606.

l. 1657. *à moi* is emphatic here.

Scène V.

l. 1679. *She comes to Paris.*

l. 1681. See l. 1708.

l. 1684. *Elle connaît son monde, et là-dessus s'arrange*, she knows the persons with whom she has to deal, and lays out her plans accordingly.

l. 1688. See l. 982.

l. 1693. *Preuve encor que cela*, idiomatic for *cela est encore une preuve. Encor* for *encore*, on account of the metre. See l. 10. *Que*= L. *quod.*

l. 1697. See l. 371.

l. 1719. Note that the rhymes in lines 1719—1722 are not by couplets.

l. 1725. *persuade* is pronounced here as a trisyllabic word. The line scans thus:

Ai|sé'ment,| je | l'a|vou', | el|le | me | per|su|ade |

l. 1736. *Elle m'aurait trompé!*...can she have deceived me?

l. 1737. *trame*, plot; liter. the weft of a cloth. L. *trama*.

l. 1746. *cette fourbe*, that deceiver. Etym. It. *furbo*. *Fourbe* is also an abstract substantive, and means deceit. Thus:

> "Vous, nourri dans *la fourbe* et dans la trahison."
> (Racine, *Athalie*, III. 4.)

Scène VI.

l. 1760. See l. 941.

l. 1770. *ma cartouche; cartouche* means here a soldier's letter of discharge, stamped with the regimental seal, and containing a statement of the bearer's services. (Etym. It. *cartoccio*, from *carta*, a card.) Note that *cartouche* is masculine in the sense of an architectural ornament.

l. 1776. *que sais-je?* how do I know whether there were not many more?

Scène VIII.

l. 1797. *Il n'en sera plus temps=il ne sera plus temps de nous rappeler.*

"M. Daru succédait (1806) à Collin d'Harleville, à ce talent bienveillant et aimable qu'on citera toujours pour avoir fait *l'Optimiste*, *les Châteaux en Espagne* et *le Vieux Célibataire;* auteur comique d'un genre tout particulier, qui avait ses comédies dans le cœur encore plus que dans la tête. M. Daru fit à son sujet un excellent discours, plein de sens et de nuances: il y appréciait 'les plans sages, la gaieté douce, le dialogue naturel, la versification pleine de grâce' de celui qu'on aurait pu indulgemment appeler un demi-Térence, de même qu'on avait dit de Térence que c'était un demi-Ménandre."

(Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, Vol. IX.)

CAMBRIDGE: PRINTED BY C. J. CLAY, M.A. AT THE UNIVERSITY PRESS.

UNIVERSITY PRESS, CAMBRIDGE,
September, 1878.

PUBLICATIONS OF

The Cambridge University Press.

THE HOLY SCRIPTURES, &c.

The Cambridge Paragraph Bible of the Authorized English Version, with the Text revised by a Collation of its Early and other Principal Editions, the Use of the Italic Type made uniform, the Marginal References remodelled, and a Critical Introduction prefixed, by the Rev. F. H. SCRIVENER, M.A., LL.D., Editor of the Greek Testament, Codex Augiensis, &c., and one of the Revisers of the Authorized Version. Crown Quarto, cloth, gilt, 21*s.*

THE STUDENT'S EDITION of the above, on *good writing paper*, with one column of print and wide margin to each page for MS. notes. This edition will be found of great use to those who are engaged in the task of Biblical criticism. Two Vols. Crown Quarto, cloth, gilt, 31*s.* 6*d.*

The Lectionary Bible, with Apocrypha, divided into Sections adapted to the Calendar and Tables of Lessons of 1871. Crown Octavo, cloth, 6*s.*

The Pointed Prayer Book, being the Book of Common Prayer with the Psalter or Psalms of David, pointed as they are to be sung or said in Churches. Embossed cloth, Royal 24mo, 2*s.*

The same in square 32mo, cloth, 6*d.*

Greek and English Testament, in parallel columns on the same page. Edited by J. SCHOLEFIELD, M.A. late Regius Professor of Greek in the University. *New Edition in the Press.*

Greek Testament, ex editione Stephani tertia, 1550. Small Octavo. 3*s.* 6*d.*

The Gospel according to St Matthew in Anglo-Saxon and Northumbrian Versions, synoptically arranged: with Collations of the best Manuscripts. By J. M. KEMBLE, M.A. and Archdeacon HARDWICK. Demy Quarto. 10*s.*

London: Cambridge Warehouse, 17 *Paternoster Row.*

5000
17 9/78

The Gospel according to St Mark in Anglo-Saxon and Northumbrian Versions, synoptically arranged, with Collations exhibiting all the Readings of all the MSS. Edited by the Rev. Professor SKEAT, M.A. late Fellow of Christ's College, and author of a Mœso-Gothic Dictionary. Demy Quarto. 10*s*.

The Gospel according to St Luke, uniform with the preceding, edited by the Rev. Professor SKEAT. Demy Quarto. 10*s*.

The Gospel according to St John, uniform with the preceding, edited by the Rev. Professor SKEAT. Demy Quarto. 10*s*.

The Missing Fragment of the Latin Translation of the Fourth Book of Ezra, discovered, and edited with an Introduction and Notes, and a facsimile of the MS., by ROBERT L. BENSLY, M.A., Sub-Librarian of the University Library, and Reader in Hebrew, Gonville and Caius College, Cambridge. Demy quarto. Cloth, 10*s*.

THEOLOGY—(ANCIENT).

Sayings of the Jewish Fathers, comprising Pirqe Aboth and Pereq R. Meir in Hebrew and English, with Critical and Illustrative Notes; and specimen pages of the Cambridge University Manuscript of the Mishnah 'Jerushalmith', from which the Text of Aboth is taken. By CHARLES TAYLOR, M.A., Fellow and Divinity Lecturer of St John's College, Cambridge, and Honorary Fellow of King's College, London. Demy Octavo, cloth. 10*s*.

Theodore of Mopsuestia. The Latin version of the Commentary on St Paul's Epistles, with the Greek Fragments, newly collated by the Rev. H. B. SWETE, B.D. Fellow of Gonville and Caius College, Cambridge. [*In the Press.*

Sancti Irenæi Episcopi Lugdunensis libros quinque adversus Hæreses, versione Latina cum Codicibus Claromontano ac Arundeliano denuo collata, præmissa de placitis Gnosticorum prolusione, fragmenta necnon Græce, Syriace, Armeniace, commentatione perpetua et indicibus variis edidit W. WIGAN HARVEY, S.T.B. Collegii Regalis olim Socius. 2 Vols. Demy Octavo. 18*s*.

M. Minucii Felicis Octavius. The text newly revised from the original MS. with an English Commentary, Analysis, Introduction, and Copious Indices. Edited by H. A. HOLDEN, LL.D. Head Master of Ipswich School, late Fellow of Trinity College, Cambridge, Classical Examiner to the University of London. Crown Octavo. *7s. 6d.*

Theophili Episcopi Antiochensis Libri Tres ad Autolycum. Edidit, Prolegomenis Versione Notulis Indicibus instruxit GULIELMUS GILSON HUMPHRY, S.T.B. Collegii Sanctiss. Trin. apud Cantabrigienses quondam Socius. Post Octavo. *5s.*

Theophylacti in Evangelium S. Matthæi Commentarius. Edited by W. G. HUMPHRY, B.D. Prebendary of St Paul's, late Fellow of Trinity College. Demy Octavo. *7s. 6d.*

Tertullianus de Corona Militis, de Spectaculis, de Idololatria, with Analysis and English Notes, by GEORGE CURREY, D.D. Preacher at the Charter House, late Fellow and Tutor of St John's College. Crown Octavo. *5s.*

THEOLOGY—(ENGLISH).

Works of Isaac Barrow, compared with the original MSS., enlarged with Materials hitherto unpublished. A new Edition, by A. NAPIER, M.A. of Trinity College, Vicar of Holkham, Norfolk. Nine Vols. Demy Octavo. *£3. 3s.*

Treatise of the Pope's Supremacy, and a Discourse concerning the Unity of the Church, by ISAAC BARROW. Demy Octavo. *7s. 6d.*

Pearson's Exposition of the Creed, edited by TEMPLE CHEVALLIER, B.D., late Professor of Mathematics in the University of Durham, and Fellow and Tutor of St Catharine's College, Cambridge. Second Edition. Demy Octavo. *7s. 6d.*

An Analysis of the Exposition of the Creed, written by the Right Rev. Father in God, JOHN PEARSON, D.D., late Lord Bishop of Chester. Compiled, with some additional matter occasionally interspersed, for the use of the Students of Bishop's College, Calcutta, by W. H. MILL, D.D. late Principal of Bishop's College, and Regius Professor of Hebrew in the University of Cambridge. Fourth English Edition. Demy Octavo, cloth. *5s.*

Wheatly on the Common Prayer, edited by G. E. CORRIE, D.D. Master of Jesus College, Examining Chaplain to the late Lord Bishop of Ely. Demy Octavo. *7s. 6d.*

The Homilies, with Various Readings, and the Quotations from the Fathers given at length in the Original Languages. Edited by G. E. CORRIE, D.D. Master of Jesus College. Demy Octavo. *7s. 6d.*

Two Forms of Prayer of the time of Queen Elizabeth. Now First Reprinted. Demy Octavo. *6d.*

Select Discourses, by JOHN SMITH, late Fellow of Queens' College, Cambridge. Edited by H. G. WILLIAMS, B.D. late Professor of Arabic. Royal Octavo. *7s. 6d.*

Cæsar Morgan's Investigation of the Trinity of Plato, and of Philo Judæus, and of the effects which an attachment to their writings had upon the principles and reasonings of the Fathers of the Christian Church. Revised by H. A. HOLDEN, LL.D. Head Master of Ipswich School, late Fellow of Trinity College, Cambridge. Crown Octavo. *4s.*

De Obligatione Conscientiæ Prælectiones decem Oxonii in Schola Theologica habitæ a ROBERTO SANDERSON, SS. Theologiæ ibidem Professore Regio. With English Notes, including an abridged Translation, by W. WHEWELL, D.D. late Master of Trinity College. Demy Octavo. *7s. 6d.*

Archbishop Usher's Answer to a Jesuit, with other Tracts on Popery. Edited by J. SCHOLEFIELD, M.A. late Regius Professor of Greek in the University. Demy Octavo. *7s. 6d.*

Wilson's Illustration of the Method of explaining the New Testament, by the early opinions of Jews and Christians concerning Christ. Edited by T. TURTON, D.D. late Lord Bishop of Ely. Demy Octavo. *5s.*

Lectures on Divinity delivered in the University of Cambridge. By JOHN HEY, D.D. Third Edition, by T. TURTON, D.D. late Lord Bishop of Ely. 2 vols. Demy Octavo. *15s.*

GREEK AND LATIN CLASSICS, &c.

(*See also* pp. 12, 13.)

P. Vergili Maronis Opera, cum Prolegomenis et Commentario Critico pro Syndicis Preli Academici edidit BENJAMIN HALL KENNEDY, S.T.P., Graecae Linguae Professor Regius. Cloth, extra fcp. 8vo, red edges, price 5*s*.

Select Private Orations of Demosthenes with Introductions and English Notes, by F. A. PALEY, M.A., Editor of Aeschylus, etc. and J. E. SANDYS, M.A., Fellow and Tutor of St John's College, and Public Orator in the University of Cambridge.

Part I. containing Contra Phormionem, Lacritum, Pantaenetum, Boeotum de Nomine, Boeotum de Dote, Dionysodorum. Crown Octavo, cloth. 6*s*.

Part II. containing Pro Phormione, Contra Stephanum I. II.; Nicostratum, Cononem, Calliclem. Crown Octavo, cloth. 7*s*. 6*d*.

M. T. Ciceronis de Officiis Libri Tres (*New Edition, much enlarged and improved*), with Marginal Analysis, an English Commentary, and copious Indices, by H. A. HOLDEN, LL.D., Head Master of Ipswich School, late Fellow of Trinity College, Cambridge, Classical Examiner to the University of London. Crown Octavo, 7*s*. 6*d*.

Plato's Phædo, literally translated, by the late E. M. COPE, Fellow of Trinity College, Cambridge. Demy Octavo. 5*s*.

Aristotle. The Rhetoric. With a Commentary by the late E. M. COPE, Fellow of Trinity College, Cambridge, revised and edited for the Syndics of the University Press by J. E. SANDYS, M.A., Fellow and Tutor of St John's College, and Public Orator in the University of Cambridge. 3 Vols. Demy 8vo. £1 11*s*. 6*d*.

The Agamemnon of Aeschylus. With a translation in English Rhythm, and Notes Critical and Explanatory. By BENJAMIN HALL KENNEDY, D.D., Regius Professor of Greek. [*Preparing.*

London: Cambridge Warehouse, 17 Paternoster Row.

SANSKRIT.

Nalopâkhyânam, or, The Tale of Nala; containing the Sanskrit Text in Roman Characters, followed by a Vocabulary in which each word is placed under its root, with references to derived words in cognate languages, and a sketch of Sanskrit Grammar. By the Rev. THOMAS JARRETT, M.A., Trinity College, Regius Professor of Hebrew, late Professor of Arabic, and formerly Fellow of St Catharine's College, Cambridge. Demy Octavo. 10*s.*

ARABIC.

The Poems of Beha ed dîn Zoheir of Egypt. With a Metrical Translation, Notes and Introduction, by E. H. PALMER, M.A., Barrister-at-Law of the Middle Temple, Lord Almoner's Professor of Arabic and Fellow of St John's College in the University of Cambridge. 3 vols. Crown Quarto. Vol. II. The ENGLISH TRANSLATION. Paper cover, 10*s.* 6*d.* Cloth extra, 15*s.* [Vol. I. The ARABIC TEXT is already published.]

MATHEMATICS, PHYSICAL SCIENCE, &c.

A Treatise on Natural Philosophy. Volume I. Part I. By Sir W. THOMSON, LL.D., D.C.L., F.R.S., Professor of Natural Philosophy in the University of Glasgow, Fellow of St Peter's College, Cambridge, and P. G. TAIT, M.A., Professor of Natural Philosophy in the University of Edinburgh, formerly Fellow of St Peter's College, Cambridge. [*Nearly Ready.*

Elements of Natural Philosophy. By Professors Sir W. THOMSON and P. G. TAIT. Part I. 8vo. cloth, 9*s.*

An Elementary Treatise on Quaternions. By P. G. TAIT, M.A., Professor of Natural Philosophy in the University of Edinburgh; formerly Fellow of St Peter's College, Cambridge. *Second Edition.* Demy 8vo. 14*s.*

The Analytical Theory of Heat. By JOSEPH FOURIER. Translated, with Notes, by A. FREEMAN, M.A., Fellow of St John's College, Cambridge. Demy 8vo. *Price* 16*s.*

The Mathematical Works of Isaac Barrow, D.D. Edited by W. WHEWELL, D.D. Demy Octavo. 7*s.* 6*d.*

A Catalogue of Australian Fossils (including Tasmania and the Island of Timor), Stratigraphically and Zoologically arranged, by ROBERT ETHERIDGE, Jun., F.G.S., Acting Palæontologist, H.M. Geol. Survey of Scotland, (formerly Assistant-Geologist, Geol. Survey of Victoria), Fellow of the R. Physical Society of Edinburgh; Corr. Member of the R. Societies of Victoria and Tasmania and of the Natural History Society of Glasgow; Hon. Correspondent, Ballarat School of Mines. Demy 8vo. cloth, 10*s.* 6*d.*

Illustrations of Comparative Anatomy, Vertebrate and Invertebrate, for the Use of Students in the Museum of Zoology and Comparative Anatomy. Second Edition. Demy 8vo. cloth, 2*s.* 6*d.*

A Synopsis of the Classification of the British Palæozoic Rocks, by the Rev. ADAM SEDGWICK, M.A., F.R.S., Woodwardian Professor, and Fellow of Trinity College, Cambridge; with a systematic description of the British Palæozoic Fossils in the Geological Museum of the University of Cambridge, by FREDERICK McCOY, F.G.S., Hon. F.C.P.S., Professor of the Natural Sciences in the University of Melbourne; formerly Professor of Geology and Mineralogy in the Queen's University in Ireland; author of "Characters of the Carboniferous Limestone Fossils of Ireland;" "Synopsis of the Silurian Fossils of Ireland;" "Contributions to British Palæontology," &c. with Figures of the New and Imperfectly known Species. One volume, Royal Quarto, cloth, with Plates, £1. 1*s.*

A Catalogue of the Collection of Cambrian and Silurian Fossils contained in the Geological Museum of the University of Cambridge, by J. W. SALTER, F.G.S. With a Preface by the Rev. ADAM SEDGWICK, LL.D., F.R.S., Woodwardian Professor of Geology in the University of Cambridge, and a Table of Genera and Index added by Professor MORRIS, F.G.S. With a Portrait of PROFESSOR SEDGWICK. Royal Quarto, cloth, 7*s.* 6*d.*

Catalogue of Osteological Specimens contained in the Anatomical Museum of the University of Cambridge. Demy 8vo. 2*s.* 6*d.*

Astronomical Observations made at the Observatory of Cambridge by the Rev. JAMES CHALLIS, M.A., F.R.S., F.R.A.S., Plumian Professor of Astronomy and Experimental Philosophy in the University of Cambridge, and Fellow of Trinity College. For various Years, from 1846 to 1860.

LAW.

The Fragments of the Perpetual Edict of Salvius Julianus, Collected, Arranged, and Annotated by BRYAN WALKER, MA., LL.D., Law Lecturer of St John's College, and late Fellow of Corpus Christi College, Cambridge. Crown 8vo., cloth. *Price* 6*s.*

The Commentaries of Gaius and Rules of Ulpian. (*New Edition, revised and enlarged.*) Translated and Annotated, by J. T. ABDY, LL.D., Judge of County Courts, late Regius Professor of Laws in the University of Cambridge, and BRYAN WALKER, M.A., LL.D., Law Lecturer of St John's College, Cambridge, formerly Law Student of Trinity Hall and Chancellor's Medallist for Legal Studies. Crown Octavo, 16*s.*

The Institutes of Justinian, translated with Notes by J. T. ABDY, LL.D., Judge of County Courts, late Regius Professor of Laws in the University of Cambridge, and formerly Fellow of Trinity Hall; and BRYAN WALKER, M.A., LL.D., Law Lecturer of St John's College, Cambridge; late Fellow and Lecturer of Corpus Christi College; and formerly Law Student of Trinity Hall. Crown Octavo, 16*s.*

Grotius de Jure Belli et Pacis, with the Notes of Barbeyrac and others; accompanied by an abridged Translation of the Text, by W. WHEWELL, D.D. late Master of Trinity College. 3 Vols. Demy Octavo, 30*s.* The translation separate, 10*s.*

HISTORICAL WORKS.

Life and Times of Stein, or Germany and Prussia in the Napoleonic Age, by J. R. SEELEY, M.A., Regius Professor of Modern History in the University of Cambridge. [*In the Press.*

Scholae Academicae: some Account of the Studies at the English Universities in the Eighteenth Century. By CHRISTOPHER WORDSWORTH, M.A., Fellow of Peterhouse; Author of "Social Life at the English Universities in the Eighteenth Century." Demy Octavo, cloth, 15*s.*

History of Nepāl, translated from the Original by MUNSHI SHEW SHUNKER SINGH and Pandit SHRĪ GUNĀNAND; edited with an Introductory Sketch of the Country and People by Dr D. WRIGHT, late Residency Surgeon at Kāthmāndū, and with numerous facsimile Illustrations from native drawings, and portraits of Sir JUNG BAHĀDUR, the King of Nepāl, and other natives, from photographs. Super-Royal Octavo, 21*s.*

The University of Cambridge from the Earliest Times to the Royal Injunctions of 1535. By JAMES BASS MULLINGER, M.A. Demy 8vo. cloth (734 pp.), 12*s.*

History of the College of St John the Evangelist, by THOMAS BAKER, B.D., Ejected Fellow. Edited by JOHN E. B. MAYOR, M.A., Fellow of St John's. Two Vols. Demy 8vo. 24*s.*

The Architectural History of the University and Colleges of Cambridge, by the late Professor WILLIS, M.A. With numerous Maps, Plans, and Illustrations. Continued to the present time, and edited by JOHN WILLIS CLARK, M.A., formerly Fellow of Trinity College, Cambridge. [*In the Press.*

CATALOGUES.

Catalogue of the Hebrew Manuscripts preserved in the University Library, Cambridge. By Dr S. M. SCHILLER-SZINESSY. Volume I. containing Section I. *The Holy Scriptures;* Section II. *Commentaries on the Bible.* Demy 8vo. 9*s.*

A Catalogue of the Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge. Demy 8vo. 5 Vols. 10*s.* each.

Index to the Catalogue. Demy 8vo. 10*s.*

A Catalogue of Adversaria and printed books containing MS. notes, preserved in the Library of the University of Cambridge. 3*s.* 6*d.*

The Illuminated Manuscripts in the Library of the Fitzwilliam Museum, Cambridge, Catalogued with Descriptions, and an Introduction, by WILLIAM GEORGE SEARLE, M.A., late Fellow of Queens' College, and Vicar of Hockington, Cambridgeshire. 7*s.* 6*d.*

A Chronological List of the Graces, Documents, and other Papers in the University Registry which concern the University Library. Demy 8vo. 2*s.* 6*d.*

Catalogus Bibliothecæ Burckhardtianæ. Demy Quarto. 5*s.*

MISCELLANEOUS.

Statuta Academiæ Cantabrigiensis. Demy 8vo. 2*s.*

Ordinationes Academiæ Cantabrigiensis. New Edition. Demy 8vo., cloth. 3*s.* 6*d.*

Trusts, Statutes and Directions affecting (1) The Professorships of the University. (2) The Scholarships and Prizes. (3) Other Gifts and Endowments. Demy 8vo. 5*s.*

A Compendium of University Regulations, for the use of persons in Statu Pupillari. Demy 8vo. 6*d.*

London: Cambridge Warehouse, 17 *Paternoster Row.*

The Cambridge Bible for Schools.

GENERAL EDITOR: J. J. S. PEROWNE, D.D., DEAN OF PETERBOROUGH.

THE want of an Annotated Edition of the BIBLE, in handy portions, suitable for school use, has long been felt.

In order to provide Text-books for School and Examination purposes, the CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS has arranged to publish the several books of the BIBLE in separate portions, at a moderate price, with introductions and explanatory notes.

Rev. A. CARR, M.A., *late Fellow of Oriel College, Oxford.*
REV. T. K. CHEYNE, M.A., *Fellow of Balliol College, Oxford.*
Rev. S. COX, *Nottingham.*
Rev. A. B. DAVIDSON, D.D., *Prof. of Hebrew, Free Church Coll. Edinb.*
Rev. F. W. FARRAR, D.D., *Canon of Westminster.*
REV. A. E. HUMPHREYS, M.A., *Fellow of Trinity College, Cambridge.*
Rev. A. F. KIRKPATRICK, M.A., *Fellow and Lecturer of Trinity College.*
Rev. J. J. LIAS, M.A., *Professor of English History and Modern Literature, St David's College, Lampeter.*
Rev. J. R. LUMBY, B.D., *Fellow and Lecturer of St Catharine's College.*
Rev. G. F. MACLEAR, D.D., *Head Master of King's Coll. School, London.*
Rev. H. C. G. MOULE, M.A., *Fellow of Trinity College, Cambridge.*
Rev. W. F. MOULTON, D.D., *Head Master of the Leys School, Cambridge.*
Rev. E. H. PEROWNE, D.D., *Fellow and Tutor of Corpus Christi Coll., Cambridge, Examining Chaplain to the Bishop of St Asaph.*
The Ven. T. T. PEROWNE, B.D., *late Fellow of Corpus Christi College, Cambridge, Archdeacon of Norwich.*
Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D., *Professor of Biblical Exegesis, King's College, London.*
Rev. W. SANDAY, M.A., *Principal of Bishop Hatfield Hall, Durham.*
REV. W. SIMCOX, M.A., *Rector of Weyhill, Hants.*
Rev. A. W. STREANE, M.A., *Fellow of Corpus Christi College.*
Rev. ROBERTSON SMITH, M.A., *Professor of Hebrew, Free Church College, Aberdeen.*
Rev. G. H. WHITAKER, M.A., *Fellow of St John's College, Cambridge; Honorary Chancellor of Truro Cathedral.*

London: Cambridge Warehouse, 17 Paternoster Row.

Now Ready.

THE BOOK OF JOSHUA. By the Rev. G. F. MACLEAR, D.D. With Two Maps. Cloth. 2*s.* 6*d.*

THE GOSPEL ACCORDING TO ST MATTHEW. By the Rev. A. CARR, M.A. With Two Maps. Cloth. 2*s.* 6*d.*

THE GOSPEL ACCORDING TO ST MARK. By the Rev. G. F. MACLEAR, D.D. With Two Maps. Cloth. 2*s.* 6*d.*

THE FIRST EPISTLE TO THE CORINTHIANS. By the Rev. J. J. LIAS, M.A. With a Plan and Map. Cloth. 2*s.*

THE GENERAL EPISTLE OF ST JAMES. By the Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. Cloth. 1*s.* 6*d.*

Nearly Ready.

THE BOOK OF JONAH. By Archdeacon PEROWNE.

In Preparation.

THE

CAMBRIDGE GREEK TESTAMENT,

FOR SCHOOLS AND COLLEGES,

with a Revised Text, based on the most recent critical authorities, and English Notes, prepared under the direction of the General Editor,

THE VERY REVEREND J. J. S. PEROWNE, D.D.,
DEAN OF PETERBOROUGH.

The books will be published separately, as in the "Cambridge Bible for Schools."

London: Cambridge Warehouse, 17, *Paternoster Row.*

THE PITT PRESS SERIES.

ADAPTED TO THE USE OF STUDENTS PREPARING FOR THE

UNIVERSITY LOCAL EXAMINATIONS,

AND THE HIGHER CLASSES OF SCHOOLS.

I. GREEK.

The Anabasis of Xenophon, Book I. With a Map and English Notes by ALFRED PRETOR, M.A., Fellow of St Catharine's College, Cambridge; Editor of *Persius* and *Cicero ad Atticum* Book I. with Notes, for the use of Schools. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price 2s.*

Books III. IV. and V. By the same Editor. *Price 2s. each.*

Luciani Somnium Charon Piscator et De Luctu. With English Notes, by W. E. HEITLAND, M.A., Fellow of St John's College, Cambridge, Editor of "Cicero Pro Murena," &c. *3s. 6d.*

Euripides. Hercules Furens. With Introduction, Notes and Analysis. By J. T. HUTCHINSON, B.A., Christ's College, Cambridge, and A. GRAY, B.A., Fellow of Jesus College, Cambridge, Assistant Masters at Dulwich College. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price 2s.*

II. LATIN.

P. Ovidii Nasonis Fastorum Liber VI. With a Plan of Rome and Notes by A. SIDGWICK, M.A. late Fellow of Trinity College, Cambridge, and Assistant Master in Rugby School. *Price 1s. 6d.*

Gai Iuli Caesaris de Bello Gallico Commentarius Septimus. With 2 Plans and English Notes by A. G. PESKETT, B.A. Fellow of Magdalene College, Cambridge. *Price 2s.*

London: Cambridge Warehouse, 17 Paternoster Row.

PITT PRESS SERIES (*continued*).

M. T. Ciceronis Oratio pro Archia Poeta. Edited by J. S. REID, M.L., late Fellow of Christ's College, Cambridge. *Price* 1*s.* 6*d.*

M. T. Ciceronis pro L. Cornelio Balbo Oratio. Edited by J. S. REID, M.L., late Fellow of Christ's College, Cambridge. *Price* 1*s.* 6*d.*

Beda's Ecclesiastical History, Books III., IV., the Text printed from the very ancient MS. in the Cambridge University Library, and collated with six other MSS. Edited, with a life from the German of EBERT, and with Notes, Glossary, Onomasticon, and Index, by J. E. B. MAYOR, M.A., Professor of Latin, and J. R. LUMBY, B.D., Fellow of St Catharine's College. *Price* 7*s.* 6*d.*

P. Vergili Maronis Aeneidos Liber VI. Edited with Notes by A. SIDGWICK, M.A. (late Fellow of Trinity College, Cambridge, Assistant Master in Rugby School). *Price* 1*s.* 6*d.*

Books X. XI. XII. By the same Editor. *Price* 1*s.* 6*d. each.*

Books X. XI. XII. bound in one volume. *Price* 3*s.* 6*d.*

M. T. Ciceronis in Q. Caecilium Divinatio et in C. Verrem Actio Prima. With Introduction and Notes by W. E. HEITLAND, M.A., and HERBERT COWIE, M.A., Fellows of St John's College, Cambridge. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price* 3*s.*

M. T. Ciceronis in Gaium Verrem Actio Prima. With Introduction and Notes. By H. COWIE, M.A., Fellow of St John's College, Cambridge. *Price* 1*s.* 6*d.*

M. T. Ciceronis Oratio pro L. Murena, with English Introduction and Notes. By W. E. HEITLAND, M.A., Fellow and Classical Lecturer of St John's College, Cambridge. Small 8vo. Second Edition, carefully revised. *Price* 3*s.*

M. T. Ciceronis Oratio pro Tito Annio Milone, with a Translation of Asconius' Introduction, Marginal Analysis and English Notes. Edited by the Rev. JOHN SMYTH PURTON, B.D., late President and Tutor of St Catharine's College. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price* 2*s.* 6*d.*

M. Annaei Lucani Pharsaliae Liber Primus, edited with English Introduction and Notes by W. E. HEITLAND, M.A., and C. E. HASKINS, M.A., Fellows and Lecturers of St John's College, Cambridge. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price* 1*s.* 6*d.*

PITT PRESS SERIES (*continued*).

III. FRENCH.

La Suite du Menteur. A Comedy in Five Acts. By P. CORNEILLE. Edited with Fontenelle's Memoir of the Author, Voltaire's Critical Remarks, and Notes Philological and Historical. By GUSTAVE MASSON. *Price 2s.*

La Jeune Sibérienne. Le Lépreux de la Cité D'Aoste. Tales by COUNT XAVIER DE MAISTRE. With Biographical Notices, Critical Appreciations, and Notes. By GUSTAVE MASSON. *Price 2s.*

M. Daru, par M. C. A. SAINTE-BEUVE (Causeries du Lundi, Vol. IX.). With Biographical Sketch of the Author, and Notes Philological and Historical. By GUSTAVE MASSON, B.A. Univ. Gallic., Assistant Master and Librarian, Harrow School. *Price 2s.*

Le Directoire. (Considérations sur la Révolution Française. Troisième et quatrième parties.) Par MADAME LA BARONNE DE STAËL-HOLSTEIN. With a Critical Notice of the Author, a Chronological Table, and Notes Historical and Philological. By GUSTAVE MASSON. *Price 2s.*

Frédégonde et Brunehaut. A Tragedy in Five Acts, by N. LEMERCIER. Edited with Notes, Genealogical and Chronological Tables, a Critical Introduction and a Biographical Notice. By GUSTAVE MASSON. *Price 2s.*

Dix Années d'Exil. Livre II. Chapitres 1—8. Par MADAME LA BARONNE DE STAËL-HOLSTEIN. With a Biographical Sketch of the Author, a Selection of Poetical Fragments by Madame de Staël's Contemporaries, and Notes Historical and Philological. By the same Editor. *Price 2s.*

Le Vieux Célibataire. A Comedy, by COLLIN D'HARLEVILLE. With a Biographical Memoir, and Grammatical, Literary and Historical Notes. By the same Editor. *Price 2s.*

La Métromanie, A Comedy, by PIRON, with a Biographical Memoir, and Grammatical, Literary and Historical Notes. By the same Editor. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price 2s.*

Lascaris, ou Les Grecs du XVE Siècle, Nouvelle Historique, par A. F. VILLEMAIN, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française, with a Biographical Sketch of the Author, a Selection of Poems on Greece, and Notes Historical and Philological. By the same Editor. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price 2s.*

PITT PRESS SERIES (*continued*).

IV. GERMAN.

A Book of German Dactylic Poetry. Arranged and Annotated by WILHELM WAGNER, Ph. D. Professor at the Johanneum, Hamburg. *Price* 3*s.*

Der erste Kreuzzug (1095—1099) nach FRIEDRICH VON RAUMER. THE FIRST CRUSADE. Arranged and Annotated by WILHELM WAGNER, Ph. D. Professor at the Johanneum, Hamburg. *Price* 2*s.*

A Book of Ballads on German History. Arranged and Annotated by WILHELM WAGNER, PH. D., Professor at the Johanneum, Hamburg. *Price* 2*s.*

Der Staat Friedrichs des Grossen. By G. FREYTAG. With Notes. By WILHELM WAGNER, PH. D. Professor at the Johanneum, Hamburg. *Price* 2*s.*

Goethe's Knabenjahre. (1749—1759.) **Goethe's Boyhood:** being the First Three Books of his Autobiography. Arranged and Annotated by the same Editor. *Price* 2*s.*

Goethe's Hermann and Dorothea. With an Introduction and Notes. By the same Editor. *Price* 3*s.*

Das Jahr 1813 (THE YEAR 1813), by F. KOHLRAUSCH. With English Notes by the same Editor. *Price* 2*s.*

V. ENGLISH.

The Two Noble Kinsmen, edited with Introduction and Notes by the Rev. Professor SKEAT, M.A., formerly Fellow of Christ's College, Cambridge. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price* 3*s.* 6*d.*

Bacon's History of the Reign of King Henry VII. With Notes by the Rev. J. RAWSON LUMBY, B.D., Fellow of St Catharine's College, Cambridge. Cloth, extra fcap. 8vo. *Price* 3*s.*

Sir Thomas More's Utopia. With Notes by the Rev. J. RAWSON LUMBY, B.D. [*Preparing.*

Other Volumes are in preparation.

London: Cambridge Warehouse, 17 Paternoster Row.

UNIVERSITY OF CAMBRIDGE LOCAL EXAMINATIONS.

EXAMINATION PAPERS,

for various years, with the *Regulations for the Examination.*

Demy Octavo. 2*s.* each, or by Post 2*s.* 2*d.*

(*The Regulations for the Examination in* 1878 *are now ready.*)

CLASS LISTS FOR VARIOUS YEARS.

6*d.* each, by Post 7*d.* For 1878, Boys 1*s.* Girls 6*d.*

ANNUAL REPORTS OF THE SYNDICATE,

With Supplementary Tables showing the success and failure of the Candidates.

2*s.* each, by Post 2*s.* 2*d.*

HIGHER LOCAL EXAMINATIONS.

EXAMINATION PAPERS FOR 1878,

to which are added the Regulations for 1879.

Demy Octavo. 2*s.* each, by Post 2*s.* 2*d.*

REPORTS OF THE SYNDICATE.

Demy Octavo. 1*s.*, by Post 1*s.* 1*d.*

CAMBRIDGE UNIVERSITY REPORTER.

Published by Authority.

Containing all the Official Notices of the University, Reports of Discussions in the Schools, and Proceedings of the Cambridge Philosophical, Antiquarian, and Philological Societies. 3*d.* weekly.

CAMBRIDGE UNIVERSITY EXAMINATION PAPERS.

These Papers are published in occasional numbers every Term, and in volumes for the Academical year.

VOL. V.	Parts 41 to 55.	PAPERS for the Year	1875—6,	12*s. cloth.*
VOL. VI.	„ 56 to 69.	„ „	1876—7,	12*s. cloth.*
VOL. VII.	„ 70 to 86.	„ „	1877—8,	12*s. cloth.*

London:

CAMBRIDGE WAREHOUSE, 17 PATERNOSTER ROW.

Cambridge: DEIGHTON, BELL AND CO.

Leipzig: F. A. BROCKHAUS.

CAMBRIDGE: PRINTED BY C. J. CLAY, M.A. AT THE UNIVERSITY PRESS.